



ppón b'Ém

Pedin edhellen
Cours de Sindarin
Thorsten Renk
Version 3.0 (3 janvier 2008)
Présenté par
<http://www.ambar-eldaron.com>



Concernant le copyright:

Ce texte est publié avec l'assumption que l'enseignement et l'utilisation d'un langage, même s'il est inventé, ne doit pas violer le copyright de l'inventeur. Toute violation du copyright concernant les textes actuellement non publiés par Tolkien au sujet de la grammaire du Sindarin seraient involontaires – ces textes ne me sont pas accessibles et ce cours ne contient que des conclusions basées sur les textes publiés. Il n'y a aucune prétention que le Sindarin soit enseigné « correctement » : cette présentation est seulement basée sur mes affirmations en ce qui concerne la meilleure reconstruction de la grammaire Sindarin à partir du matériel publié.

Quelques unes des personnes et des lieux apparaissant dans les textes sont basés sur des personnes et des lieux décrits dans les travaux de Tolkien. Ceci est supposé créer seulement une atmosphère – aucun des textes n'est censé être une réinterprétation des travaux de Tolkien, mais seulement une illustration du langage dans la pratique. De la même manière, le comportement et les pensées des personnages et les descriptions des endroits sont dictés par des questions de grammaire qui sont présentées dans une leçon et dès lors ils dévient fréquemment de leur personnage original.

En ce qui concerne ma part de travail : ce cours a été écrit pour fournir un accès plutôt aisé au Sindarin pour les lecteurs intéressés. Il peut être téléchargé, imprimé et utilisé à des fins non-commerciales sans permission supplémentaire. Toute utilisation commerciale sans permission expresse est strictement interdite, comme également d'offrir en téléchargement sans permission expresse.

Si quelqu'un trouve son copyright violé par ce texte, s'il vous plaît, contactez-moi à cette adresse : thorsten@sindarin.de.



TABLE DES MATIERES



Préface	9
1 ^{ère} Partie : Connaissance Basique	12
Leçon 1	13
Pronoms personnels et Génitif	13
1.1 Texte.....	13
1.2 Grammaire.....	14
1.2.1 Le Génitif	14
1.2.3 Pronoms personnels.....	15
1.3 Vocabulaire	16
1.4 Tengwar.....	17
1.4.1 Remarques générales.....	17
1.4.2 Les 12 signes basiques	17
Leçon 2.....	19
Conjugaison des verbes-A.....	19
2.1 Texte.....	19
2.2 Grammaire.....	20
2.2.1 Faits basiques sur les verbes Sindarin	20
2.2.2 Terminaisons pronominales pour les verbes-A	21
2.2.3 Infinitif	22
2.2.4 Impératif	22
2.2.5 Le gérondif	22
2.2.6 L'utilisation de 'et'	23
2.3 Vocabulaire	23
2.4 Tengwar.....	23
2.4.1 Plus de consonnes.....	23
2.4.2 Voyelles.....	24
2.4.3 Exemples de tengwar	24
Leçon 3.....	25
La mutation douce (Lénition).....	25
3.1 Texte.....	25
3.2 Grammaire.....	26
3.2.1 Information générale	26
3.2.2 Les règles de mutation.....	27
3.2.3 Changement consonantiques en suivant « et »	29
3.3 Vocabulaire	29

3.4	Tengwar.....	29
3.4.1	Plus de consonnes.....	29
3.4.2	Ecrire 'r' et 's'.....	30
3.4.3	L'article défini.....	30
3.4.4	Signes de ponctuation.....	30
3.4.5	Exemples de tengwar.....	30
Leçon 4.....		31
Formation plurielle et mutation nasale.....		31
4.1	Texte.....	31
4.2	Grammaire.....	32
4.2.1	Formation du pluriel.....	32
4.2.2	Mutations nasales.....	33
4.3	Vocabulaire.....	34
4.4	Tengwar.....	34
4.4.1	Quelques points spéciaux.....	34
4.4.2	Exemples de tengwar.....	35
4.4.3	Le mode de Bélériand.....	35
4.4.4	Exemples de tengwar.....	36
Leçon 5.....		37
Conjugaison des verbes-I.....		37
5.1	Texte.....	37
5.2	Grammaire.....	38
5.2.1	Remarques générales.....	38
5.2.2	Terminaisons pronominales pour les verbes-I.....	38
5.2.3	Infinitif.....	39
5.2.4	Impératif.....	39
5.2.5	Gérondif.....	39
5.3	Vocabulaire.....	40
5.4	Conversation - Salutations.....	40
Leçon 6.....		42
Adjectifs, négation.....		42
6.1	Texte.....	42
6.2	Grammaire.....	43
6.2.1	Adjectifs.....	43
6.2.2	Négation.....	45
	uim gen (nous ne voyons pas).....	45
6.2.3	Phrases relatives.....	45
6.3	Vocabulaire.....	46
6.4	Conversation – Peux-tu me donner ?.....	46
Leçon 7.....		48
Prefixes, passé (simple) des verbes-A, possessifs.....		48
7.1	Texte.....	48
7.2	Grammaire.....	49
7.2.1	Préfixes.....	49
7.2.2	Possessifs.....	50
7.2.3	Passé des verbes-A.....	50
7.3	Vocabulaire.....	52
7.4	Conversation – Comparaisons.....	52
Leçon 8.....		54
Prépositions 1, Pluriels irréguliers 1, Pronoms objets.....		54

8.1 Texte.....	54
8.2 Grammaire.....	55
8.2.1 Prépositions	55
8.2.2 Formation plurielle irrégulière	56
8.2.3 Accord et désaccord	57
8.2.4 Pronoms objets	58
8.3 Vocabulaire	59
8.4 Conversation – une Invitation	59
Leçon 9.....	60
Le passé des Verbes-I, Les Pluriels irréguliers 2	60
9.1 Texte.....	60
9.2 Grammaire.....	61
9.2.1 Passé des verbes-I.....	61
9.2.2 Pronoms démonstratifs	63
9.2.3 Impératif d' « être ».....	63
9.2.4 Pluriels ai.....	63
9.3 Vocabulaire	64
9.4 Conversation – le temps (qu'il fait).....	64
Leçon 10.....	65
Futur des verbes-A et –I, nombres, pluriels irréguliers 3	65
10.1 Texte.....	65
10.2 Grammaire.....	66
10.2.1 Le Futur	66
10.2.2 Formation du pluriel pour les mots se terminant par –u	67
10.2.3 Nombres	68
10.3 Vocabulaire	69
10.4 Conversation – Demander son chemin.....	69
Leçon 11.....	71
Formes verbales analogues, Pluriel de classe.....	71
11.1 Texte.....	71
11.2 Grammaire.....	72
11.2.1 Les passés analogues pour les verbes-I.....	72
11.2.2 Passés analogues pour les verbes-A	73
11.2.3 Pluriel de classe	74
11.2.3 Le pronom relatif au datif.....	75
11.3 Vocabulaire	75
11.4 Conversation – Au combat.....	75
Leçon 12.....	77
Prépositions 2, Mutation mixte	77
12.1 Texte.....	77
12.2 Grammaire.....	78
12.2.1 Prépositions	78
12.2.2 La mutation mixte	79
12.3 Vocabulaire	80
12.4 Conversation – Parlez de vous-même	80
Leçon 13.....	82
Prépositions 3, Mutation occlusive et Mutation liquide.....	82
13.1 Texte.....	82
13.2 Grammaire.....	83
13.2.1 Prépositions	83

13.2.2	Mutation occlusive	84
13.2.3	Mutation liquide	84
13.2.4	Nouveaux préfixes.....	85
13.2.5	Un article variant.....	85
13.2.6	Nombres ordinaux	85
13.3	Vocabulaire	86
13.4	Conversation – Le temps (qui passe)	86
Leçon 14.....		87
Participes		87
14.1	Texte.....	87
14.2	Grammaire.....	88
14.2.1	Participes des verbes-A	88
14.2.2	Participes des verbes-I.....	89
	Participes pour des verbes avec des passés analogues	90
14.3	Vocabulaire	91
14.4	Conversation – dans la Nature	92
Partie II – Sujets avancés		93
Leçon 15.....		94
Mutations grammaticales,		94
Pluriels étendus		94
15.1	Texte.....	94
15.2	Grammaire.....	95
15.2.1	Mutation grammaticale des adjectifs.....	96
15.2.2	Mutation grammaticale des adverbes	96
15.2.3	Mutation grammaticale des noms	96
15.2.4	Mutation grammaticale des verbes.....	97
15.2.5	Formes pluriel étendu.....	97
15.2.6	Adverbes.....	98
15.3	Vocabulaire	98
15.4	Conversation – Comment vous sentez-vous ?.....	98
Leçon 16.....		100
Subjonctif ; Souhails, Obligations.....		100
16.1	Texte.....	100
16.2	Grammaire.....	101
16.2.1	Souhails	101
16.2.2	Obligations	102
16.2.3	Nécessités	102
16.2.4	Expressions subjonctives – remarques générales.....	102
16.2.5	Les expressions subjonctives au présent	102
16.2.6	Expressions subjonctives au futur.	103
16.2.7	Expressions subjonctives au passé	103
16.3	Vocabulaire	103
16.4	Conversation – Lettres	104
Leçon 17.....		105
Verbes irréguliers		105
17.1	Texte.....	105
17.2	Grammaire.....	106
17.2.1	Participe Passé Actif Irrégulier pour les verbes-A	106
17.2.2	Passé irrégulier des verbes-I.....	107
17.2.3	Passé irrégulier des verbes-A	107

17.2.4	Les Verbes Vraiment Irréguliers	107
17.2.5	L'affection-I pour les préfixes.....	108
17.3	Vocabulaire	109
17.4	Communiquer l'emphase – l'ordre des mots	109
17.4.1	L'ordre standard des mots	110
17.4.2	Le verbe en première position	110
17.4.3	Objets indirects en première position.....	111
Leçon 18	112
Cas spéciaux de Mutations	112
18.1	Texte.....	112
18.2	Grammaire.....	113
18.2.1	Occlusives nasalisées archaïques	113
18.2.2	La Lénition	113
18.2.3	Mutation nasale	114
18.2.4	Mutation mixte	114
18.2.5	Mutation occlusive	114
18.2.6	Mutation liquide	114
18.2.7	Liste des cas spéciaux	114
18.2.8	Usage analogue	116
18.3	Vocabulaire	116
18.4	Expressions – 'tous' et les pronoms explicites.....	116
18.4.1	L'usage de 'tous'	116
18.4.2	L'utilisation des pronoms au nominatif	117
Leçon 19	118
Les Pronoms comme objets indirects,	118
Terminaisons possessives.....	118
19.1	Texte.....	118
19.2	Grammaire.....	119
19.2.1	Pronoms au datif.....	119
19.2.2	Les pronoms datifs emphatiques/réfléchis	120
19.2.3	Terminaisons possessives.....	120
19.2.4	Pluriels irréguliers	121
19.3	Vocabulaire	122
19.4	Traductions en Sindarin – Remarques	122
19.4.1	Reconnaître les limites	122
19.4.2	Ne traduisez pas les mots, mais la phrase	123
Leçon 20	124
Passif, Formation du Singulier	124
20.1	Texte.....	124
20.2	Grammaire.....	125
20.2.1	Le Passif	125
20.2.2	Passif par des constructions impersonnelles	125
20.2.3	Le passif en utilisant le PPP	125
20.2.4	Singuliers à partir de pluriels	126
20.2.5	Terminaisons Diminutives	126
20.3	Vocabulaire	127
20.4	Traductions en Sindarin – 'Que'	127
Leçon 21	128
Mutations Phonologiques	128
21.1	Texte.....	128

21.2	Grammaire.....	129
21.2.1	Composés et composés libres (détachés)	129
21.2.2	Assimilation	130
21.2.3	Mutations phonologiques dans des composés.....	130
21.2.3	Mutations phonologiques pour les composés libres.....	131
21.2.4	Cas Spéciaux – prépositions sans mutation.....	132
21.2.5	Doubles préfixes.....	132
21.2.6	Pronoms comme objets indirects.....	133
21.2.7	Phrases relatives	133
21.2.8	Adverbes.....	133
21.3	Vocabulaire	134
21.4	Traduction en Sindarin – adverbes	134
21.4.1	Séquences temporelles	134
21.4.2	Séquences causales.....	135
Leçon 22	136
Reconstruction de mots	136
22.1	Texte.....	136
22.2	Grammaire.....	137
22.2.1	Noms dérivés des verbes	137
22.2.2	Personnes réalisant une action.....	138
22.2.3	Choses composées.....	138
22.2.4	Adjectifs à partir de verbes.....	138
22.2.5	L’utilisation des infinitifs	139
22.2.6	Davantage de mots interrogatifs.....	139
22.3	Vocabulaire	139
22.4	Traductions en Sindarin – Créer des mots	139
22.4.1	Remarques générales concernant les reconstructions	139
22.4.2	Différents types de reconstructions	140
Appendice A	141
Table de mutations	141
Cas spéciaux – occlusives nasalisées	141
Cas standards	142
Appendice B	143
Tengwar et leurs noms	143
Appendice C	144
Vocabulaire Sindarin-Français	144



PREFACE



Ce cours n'était à l'origine qu'un petit projet que j'avais fait pour moi-même, afin d'exercer le matériel présenté sur le site allemand www.sindarin.de (version française sur www.ambar-eldaron.com) avec des textes additionnels et quelques structures en termes de leçons. Il a clairement dépassé tout cela depuis.

A l'heure où j'écris ces lignes, la troisième version allemande est disponible pour le téléchargement, et aussi loin que je puisse l'observer, le cours est devenu un des documents « standards » dans la communauté Web (avant qu'ils ne visitent Ardalambion) (www.uib.no/People/hnohf/), un livre d'exercices est en préparation et j'ai écrit un cours de Quenya similaire. Donc, voici la traduction française.

Je pense que le charme de ce cours pour un débutant est qu'il ou elle soit confronté(e) avec des textes en Sindarin depuis le tout début, ainsi on a l'opportunité de pénétrer la sensation que procure l'utilisation de ce langage, ce qui est difficile à imaginer si on lit un des essais de Helge Fauskanger – qui sont certainement bien meilleurs d'un point de vue linguistique, mais je pense plus aux lecteurs qui ne veulent pas devenir des linguistes mais seulement des utilisateurs du langage. Si vous appartenez à ce groupe : ce cours est écrit pour vous. Si vous êtes intéressé par le fond imbriqué du matériel présenté ici, alors l'article de Helge Fauskanger <http://www.uib.no/People/hnohf/sindarin.htm> est le meilleur endroit où regarder.

Le cours est en deux parties : la première traite de connaissance basique avec pour but d'enseigner ce qui est plus ou moins régulier dans le langage. Les sections additionnelles sur l'écriture en tengwar et les chapitres (pas trop sérieux) de conversation offrent une information additionnelle (pas besoin d'aller au bout du reste du cours). Dans la seconde partie, le sujet principal est les exceptions et les interprétations plus spéculatives des textes originaux.

Le principal problème quand on discute du Sindarin, c'est qu'il y a trop peu d'échantillons de textes de Tolkien qui puissent nous dire comment le langage est réellement utilisé. De plus, nous ne connaissons pas de parties centrales de grammaire, comme beaucoup de pronoms. Beaucoup de formes et de règles qui apparaissent dans ce cours découlent de plusieurs degrés de spéculation. Afin de cacher ceci au lecteur, le schéma suivant est utilisé constamment :

Les reconstructions faites par moi ou par d'autres personnes connues de moi sont marquées avec un «*» si elles sont des formes uniques. Des textes plus longs basés sur des spéculations de quelque degré que ce soit sont grisées. Si une forme est particulièrement incertaine, des remarques additionnelles sont faites dans les sections grisées.

On ne doit pas être tenté, dès lors, de croire que les sections grisées ou les formes marquées avec un «*» sont 'justes' dans le sens que d'autres théories sont fausses : souvent beaucoup d'interprétations d'une forme sont possibles et j'ai essayé de piquer la plus probable, mais cela ne rend pas les autres fausses, c'est seulement mon opinion. A d'autres moments, nous connaissons plusieurs énoncés par Tolkien lui-même concernant une forme parmi lesquelles nous avons choisi.

En général, il n'y a pas d'explication concernant la raison pour laquelle une reconstruction particulière prend une forme particulière – ceci prendrait beaucoup de temps (pour une simple forme, fréquemment plusieurs pages) et j'aurais augmenté le nombre de pages de ce cours presque à l'infini.

Ainsi – une dernière remarque : ne croyez pas que l'absence de contradiction dans ce cours reflète un haut degré d'assurance de notre connaissance en Sindarin : ce n'est pas le cas. Typiquement, moins de trois exemples sont à la base

de chaque règle, et tout ceux qui font des analyses auront immédiatement réalisé qu'on ne peut pas tirer de conclusions définitives dans une telle situation. La publication de textes complémentaires de Tolkien pourrait facilement changer une ou plusieurs des formes présentées ici (et l'on effectivement fait dans le passé).

Toute personne qui est intéressée par le fond et comment la grammaire du Sindarin est dérivée des informations disponibles devrait utiliser Ardalambion comme point de départ – mais attention, cela devient très technique.

En ce qui concerne la seconde partie de ce cours : cette partie contient à plusieurs endroits des conclusions qui sont hautement controversées. Cependant, ces points controversés ont potentiellement une énorme importance pour l'usage du Sindarin (comme les constructions passives ou les expressions subjonctives). Dès lors, je vais présenter une interprétation de ces formes (dans des sections grisées) dans ce cours.

Puisque ceci est un cours pour débutant et non un essai grammatical, je ne présenterai pas les vues alternatives, ni ne discuterai les arguments pour et contre chaque théorie. Cette vue présentée ici est une de celles qui rend le mieux toutes les évidences disponibles, mais mes vues peuvent aisément changer (et en fait, le cours aussi) si des preuves supplémentaires sont mises à disposition. Le lecteur serait bien avisé d'étudier quelques unes des interprétations alternatives et de se forger sa propre opinion avant d'utiliser les constructions présentées ici dans ses propres textes ou ses discussions grammaticales.

* * *

Dans la version 2, plusieurs différences frappantes apparaissent en regard de ce que nous trouvons sur Ardalambion. Ceci reflète à un haut degré les discussions très fructueuses avec Carl Hostetter, Bertrand Bellet, Aaron Shaw et Florian 'Lothenon' Dombach (que je tiens à remercier chaleureusement) et pour terminer ma propre recherche dans les écrits fascinants de Tolkien ainsi que dans la publication de plusieurs preuves. Le raisonnement qui est à la base de ces changements peuvent être trouvés dans une série d'articles grammaticaux sur mon site **Parma Tyelpelassiva** :

Mutations en Sindarin :

<http://www.phy.duke.edu/~trenk/elvish/mutations.html>

Le système verbal Sindarin :

<http://www.phy.duke.edu/~trenk/elvish/verbs.html>

Les vues sur le Système Pronominal Sindarin en Eldarin Commun

http://www.phy.duke.edu/~trenk/elvish/pron_rek.html

Constructions Impersonnelles en Elfique

<http://www.phy.duke.edu/~trenk/elvish/impersonal.html>

J'espère que Helge Fauskanger adoptera éventuellement quelques unes de ces vues dans sa présentation de la grammaire Sindarin, mais seuls le temps et les nouvelles publications peuvent aider à clarifier les parutions plus obscures.

La version 2.5 est principalement conduite par les nouvelles informations sur les idées de post-SdA de Tolkien sur le Sindarin publiées dans 'Words, Phrases and Passages in The Lord of the Rings' dans Parma Eldalamberon 17. Ceci a influence de manière significative notre connaissance du verbe Sindarin, en particulier l'inflexion pronominale et la formation du passé. En plus, quelque unes des suppositions de ce qui cause les mutations ont été révisées. Ainsi les lectures recommandées incluent :

The Sindarin Past Tense:

http://www.phy.duke.edu/~trenk/elvish/sindarin_past_tense.html

Intensifying prefixes in the Etymologies

<http://www.phy.duke.edu/~trenk/elvish/intensification.html>

Compounds in the Noldorin of the Etymologies

http://www.phy.duke.edu/~trenk/elvish/noldorin_compounds.html

The Eldarin Numerals

<http://www.phy.duke.edu/~trenk/elvish/numerals.html>

Tous mes remerciements à Eirien, Miriel, Ithrenwen, Giliathiell, Penenûr, Lothenon, Calar
Maewen et beaucoup d'autres qui donnèrent des commentaires utiles, des critiques et autre soutien.



1^{ERE} PARTIE : CONNAISSANCE BASIQUE



բոցտի մյուս
Fuyez, ténèbres !



Leçon 1

PRONOMS PERSONNELS ET GENITIF



1.1 TEXTE

ወእ ላብኸኸኸ

ኃላኃኸ: ወእ ላብኸኸኸ

ኃጦኸ: ወእ ላብኸኸኸ ከ ኃጦኸ፡፡

ኃላኃኸ: ከ ኃላኃኸ፡፡ ከ ጦኸ፡፡ ባ፣ ሄኮ።

ኃጦኸ: ወእ ከ ሄኮ፡፡ ከ ሄሄ ሀኃጦ፡፡

ኃላኃኸ: ፣ ላኮ ከሀኃጦኃ።

ኃጦኸ: ወእ፡፡ ፣ ጦኸሀ፡፡ ፈ ሃላኃ።

ኃላኃኸ: ሰኸ፡፡ ከ ጦኸጦኸ፡፡

ኃጦኸ: ባሰ፣ ወእ ኃላኃኸ

ኃላኃኸ: ባሰ፣ ወእ ኃጦኸ

Mae govannen!

Aragorn: Mae govannen!
Arwen: Mae govannen! Im Arwen.
Aragorn: Im Aragorn. Im adan. Ce elleth?
Arwen: Mae, Im elleth. Im sell Elrond.
Aragorn: E hîr Imladris?
Arwen: Mae. E peredhel. Ech Rohir?
Aragorn: Uin. Im Dúnedan.
Arwen: Cuio vae, Aragorn!
Aragorn: Cuio vae Arwen!

Bienvenue

Aragorn: Bienvenue!
Arwen: Bienvenue! Je suis Arwen
Aragorn : Je suis Aragorn, un Humain. Etes-vous une jeune fille Elfe ?
Arwen : Oui, je suis une jeune fille Elfe. Je suis la fille d'Elrond.
Aragorn : Il est le Seigneur de Fondcombe ?
Arwen : Oui. Il est un demi-Elfe. Etes-vous un des Rohirrim ?
Aragorn : Non. Je suis un Dúnadan.
Arwen : Adieu, Aragorn !
Aragorn : Adieu, Arwen !

1.2 GRAMMAIRE

1.2.1 L'article défini et indéfini

En Sindarin, il n'y a pas de mots pour l'article indéfini 'un/une' – il simplement abandonné et doit être introduit si nécessaire quand on traduit depuis le Sindarin :

edhel ('elfe' ou 'un elfe')
aran ('roi' ou 'un roi')

L'article défini en Sindarin est **i** au singulier et **in** au pluriel. Avec l'exception des pronoms et quelques noms dérivés avec des terminaisons de genre spécifiques, le Sindarin ne fait pas la distinction entre les noms de genre différents, donc l'article ne distingue pas les noms féminins des noms masculins. L'article est écrit devant le mot auquel il se réfère

i edhel (l'elfe)
in ion (les fils)

Notez dans le dernier exemple que quelques fois, quand le pluriel ne peut pas être reconnu à partir de la forme du nom, l'article défini peut être utilisé pour nous renseigner. D'où, **i ion** 'le fils' mais **in ion** 'les fils'. Grammaticalement, l'article est étroitement lié au nom – ceci est exprimé en écrivant aussi :

iRath (le chemin)

Si un nom commence par une consonne, l'article défini cause habituellement des modifications de consonnes. Nous discuterons de ceci dans les leçons 3 et 4.

1.2.1 Le Génitif

Le Sindarin est un langage simple dans le sens que les relations entre les noms ne sont habituellement par exprimées par des terminaisons inflectionnelles. Le plus souvent, des marqueurs courts (ou prépositions) entre les mots sont utilisées.

La première relation que nous examinerons est le génitif. Il traduit le mot « de » français et peut désigner une variété de choses : possession, un sujet, une partie d'un tout, l'origine et la propriété.

La manière la plus simple d'exprimer le génitif est d'écrire deux mots l'un après l'autre – le second est alors supposé être au génitif. Souvent, ceci est fait quand le second mot est un nom :

aran Gondor (roi du Gondor)
hîr Imladris (seigneur d'Imladris)

Cependant, ceci ne doit pas être le cas

ion aran (fils d'un roi)
ion erain (fils de rois)

Notez dans le second groupe d'exemples que le génitif est indéfini. Il peut devenir défini en insérant l'article défini – les deux noms peuvent alors toujours être écrits l'un derrière l'autre pour exprimer un génitif :

ion i aran (fils du roi)
ion in erain (fils des rois)
cabed i aras (saut du daim)

Pour des génitifs définis au pluriel, ceci est la forme la plus souvent rencontrée en Sindarin. Cependant, comme indiqué ci-dessus, il y a aussi une particule pour exprimer le génitif. C'est **en** au singulier et **enan** au pluriel, cependant cette dernière forme est rarement trouvée et souvent fusionnée en **en n** dans le mot suivant. Dans quelques circonstances (voir leçon 12) la forme en est raccourcie en **e**. Les génitifs exprimés avec **en**, **enan** sont souvent définis, mais ne doivent pas l'être forcément.

cabed en aras (saut du daim)
ion en aran (fils du roi)
ion enan erain (fils de rois)
methed en nirnaeth (fin des larmes amères)
aran en noeg, (roi des nains)

en peut aussi être utilisé avec des noms, bien que cela ne soit pas commun (notez que **ennorath** est grammaticalement un pluriel, « les terres du milieu ») :

an enan Ennorath (roi de la Terre-du-Milieu)

De la même manière, il y a la paire additionnelle (bien que rarement trouvée) **nan** (singulier) et **nia** (pluriel) pour exprimer le génitif. Comme dans le cas avec **en**, les génitifs de ce type peuvent être définis, mais pas nécessairement.

aras nan aran (daim du roi)
ion nia erain (fils des rois)

Si le second mot d'une telle construction génitive commence par une consonne, les modifications de cette consonne, appelées mutations interviennent. Nous discuterons de celles-ci plus tard, dans les leçons 3 et 12.

1.2.3 Pronoms personnels

Les pronoms personnels sont de petits mots comme « je », « tu », « il » ou « elle » qui remplacent un nom dans une phrase. En Sindarin, au moins quelques uns d'entre eux peuvent être emphatiques ou non-emphatiques. Ceci doit être exprimé en français de différentes manières, cf. « Tu parles Sindarin » et la forme emphatique « C'est toi qui parles Sindarin. »

Le Sindarin a une forme de courtoisie des pronoms de la seconde personne utilisée pour s'adresser à des personnalités de haut-rang et peut-être à des étrangers. La forme que nous présentons ici, **le**, est empruntée au Quenya, mais il y a aussi le mot en Sindarin archaïque **de**, **dhe** qui aurait été utilisés par exemple au Second Âge à Doriath.

Les pronoms non-emphatiques au nominatif sont :

Sujet	Singulier	Pluriel
1ère personne	ni (je)	mí (nous)
2 ^{ème} personne politesse	le (vous)	*le (vous)
2ème personne	ci (tu)	*ci (vous)
3ème personne (masculin)	ho (il)	*hy (ils)
3ème personne (féminin)	he (elle)	*hi (elles)
3ème personne (neuter)	ha (cela)	*hai (ils)

Probablement que les formes masculines et féminines **hy** et **hi** ne sont utilisées que si un groupe est connu pour être entièrement féminin (entièrement masculin). Sinon, il est mieux d'utiliser (comme pour les neutres) **hai** comme genre général.

Les pronoms emphatiques ne sont connus qu'au singulier. Nous trouvons **im** (je), **ech** (tu) et **e**, est (il, elle, cela)

Probablement qu'il n'y a pas de mot explicite pour le verbe 'être' en Sindarin, du moins tant que le contexte n'est pas ambigu. D'un autre côté, dans tous les autres verbes, le pronom personnel est exprimé via une terminaison verbale (voir leçon 2), ainsi il n'y a pas besoin de pronoms nominatifs la plupart du temps. Ceci conduit à l'idée qu'écrire des pronoms personnels explicitement est une manière d'exprimer 'être' en Sindarin :

Im Arwen. (Je [suis] Arwen)
Ci aran. (Tu [es] Roi)
Mí Dúnedain. (Nous [sommes] Dúnedain.)

D'autres pronoms peuvent probablement être utilisés de la même manière.

1.3 VOCABULAIRE

Sindarin	Français
adan (pl. edain)	humain
aran (pl. erain)	roi
aras (pl. erais)	cerf, daim
cabed	saut
cuio vae !	adieu!
edhel (pl. edhil)	elfe
elleth (pl. ellith)	jeune fille elfe
Ennorath	Terre-du-Milieu (lit. Terres Intérieures)
hîr (pl. hîr)	seigneur
Imladris	Fondcombe
ion (pl. ion)	fil(s) (sing et pl)
ma	Bon ! Excellent ! *oui
mae	bien., bon, *oui
mae govannen	bienvenue
methed	fin

naug (pl. noeg)	nain
nirnaeth	larmes amères
peredhel	semi-elfe
rath (pl. raith)	chemin, sentier
sell (pl. sill)	filles (enfants de)
uin	*non, je ne fais pas, je ne suis pas

1.4 TENGWAR

1.4.1 Remarques générales

Pour écrire le Sindarin comme les Elfes, il est nécessaire d'apprendre les tengwar, l'écriture Elfique. Pour les débutants la plus grande source de confusion réside dans le fait qu'un unique caractère ('têw') ne correspond pas à un seul son, mais que cette correspondance est altérée selon le 'mode' que l'on utilise – il y a différents systèmes de tengwar pour écrire soit le Quenya, soit le Sindarin, et même le Sindarin peut être écrit (au moins) de deux manières différentes avec des sons différents pour un signe donné – le mode général est le mode de Bélériand.

Ce qui reste fixe, c'est la relation entre les caractères, indépendamment de leurs sons. Dans ce qui va suivre, nous allons commencer par discuter du mode général du Sindarin, celui qui est utilisé dans ce cours.

1.4.2 Les 12 signes basiques

Les bases du système des tengwar sont deux caractères qui sont composés d'une racine ('telco') et d'un arc ('luva') : **p** et **q**. En ajoutant une petite ligne, on obtient deux caractères supplémentaires, ce qui donne :

tinco **p** parma **p̄** calma **q** et quesse **q̄**. Cependant, dans le mode général, tous les caractères qui sont dérivés de calma ne sont pas utilisés : leur usage est réservé au Quenya.

Dans le mode général, les sons exprimés par tinco, parma et quesse sont t, p et c (k).

On trouve trois sons additionnels en ajoutant un second arc pour rendre le son plus doux. De cette manière nous obtenons ando **p̄**, umbar **p̄̄** et ungwe **q̄̄** par dérivation, qui correspondent aux sons d, b et g.

En étirant le telco vers le haut, on 'ajoute un h' aux sons, ce qui donne thule **h**, formen **h̄** et hwesta **hd̄**, qui correspondent aux sons th, f et ch.

Les trois derniers signes basiques sont trouvés en combinant les deux méthodes décrites ci-dessus : ajouter un luva et allonger le telco. D'où nous trouvons anto **h̄̄**, ampa **h̄̄̄** et unque **hd̄̄** avec les sons dh, v et gh.

Nous arrivons au tableau suivant :

ṛ	Ṗ	ṙ
t	p	c (k)
ṛ	Ṗ	ṙ
d	b	g
ḥ	ḥ	ḥ
th	f	ch
ḥ	ḥ	ḥ
dh	v	gh

Unque ḥ n'est pas utilisé habituellement en Sindarin, ce caractère n'est utilisé que quand d'autres langages (comme le Noir Parler) sont écrits dans ce mode. Si en Sindarin un **g** se connecte avec un **h**, les deux sont écrits séparément ḥλ (et leur prononciation est différente).

Une table de tous les tengwar et leurs noms se trouve dans l'Appendice B.

Aduial mi Imladris

Glorfindel: Man anglenna?
Aragorn: Im Aragorn
Glorfindel: Mae govannen, Aragorn, ci mellon.
Aragorn: Man sad Arwen?
Glorfindel: Ennas mi amrûn. Dortha min adab.

Aragorn revia nan adab. Arwen nan annon.

Arwen: Mae govannen, Aragorn, minno.

Arwen ah Aragorn anglennar i edrain en-falch Imladris.

Arwen: Anor revia nan aeglir. Thinna. Lastach in edhil linno?

Soirée à Fondcombe

Glorfindel: Qui va là?
Aragorn: Je suis Aragorn
Glorfindel: Bienvenue, Aragorn, tu es un ami.
Aragorn: Où est Arwen?
Glorfindel: Là à l'Est. Elle vit dans la maison.

Aragorn alla vers la maison. Arwen est à la porte.

Arwen: Bienvenue, Aragorn, entrez.

Arwen et Aragorn s'approchent du bord du ravin de Fondcombe.

Arwen: Le soleil se promène sur les pics des montagnes. Il croit vers le soir. Entends-tu les Elfes chanter?

2.2 GRAMMAIRE

2.2.1 *Faits basiques sur les verbes Sindarin*

En Sindarin il y a, grosso modo, deux classes de verbes différentes :

La première classe de verbes 'dérivés', la plus grande, est formée à partir des racines archaïques au moyen d'une formation de terminaison verbale (na, -ia, -da, -tha ou -ta). Puisque toutes ces terminaisons (et les verbes dérivés) se terminent par **-a**, cette classe de verbes est souvent désignée par verbes-A (ou radicaux-A). La racine d'un verbe-A est par exemple **lacha-** (enflammer).

La seconde classe, plus petite, qui englobe les verbes 'simples', 'primitifs' ou 'forts' est dérivée directement de la racine archaïque sans aucune terminaison de formation verbale. Puisque ces verbes forment leur présent avec une voyelle de connexion **-i-** (et aussi leur infinitif), ils sont parfois désignés sous le nom de verbes-I (ou radicaux-I). La racine d'un tel verbe est par exemple **ped-** (parler). Nous allons étudier cette seconde classe en détail dans le leçon 5.

Ces deux classes contiennent plusieurs sous-classes, principalement distinguées par la manière dont le passé est formé.

2.2.2 Terminaisons pronominales pour les verbes-A

En Sindarin, les verbes sont déclinés en nombre et en personnes en ajoutant des terminaisons à la racine du verbe. Ces terminaisons sont :

Sujet	Singulier	Pluriel
1 ^{ère} personne	-n (je)	-m (nous)
1 ^{ère} personne		-nc (nous)
2 ^{ème} personne (courtoisie)	*-l (vous)	*-lir (vous)
2 ^{ème} personne	*-g (tu)	*-gír (vous)
3 ^{ème} personne	- (il, elle, cela)	-r (ils)

Notez que la 3^{ème} personne du singulier (il/elle/cela) n'a pas de terminaison, elle est identique à la racine pour les verbes-A. Il y a une différence entre la 1^{ère} personne du pluriel en **-m** et en **-nc** qui est la suivante : **-m** est une forme exclusive, par ex. l'orateur se réfère à lui-même et son groupe, mais pas aux personnes à qui il parle, alors que **-nc** est une forme inclusive qui inclut les personnes à qui il s'adresse.

A la première et la seconde personne du singulier, les terminaisons résultantes **-an**, **-ag** (si la terminaison est ajoutée à un verbe-A) sont toujours changées en **-on**, **-og**.

Pour la racine **lacha-**, on obtient :

lachon (j'enflamme), lachog (tu enflames), lachal (vous enflamez (politesse sg.)¹), lacha (il/elle/cela enflamme)
lacham (nous enflamons (excl.)), lachanc (nous enflamons (incl.)), lachagir (vous enflamez), lachalir (vous enflamez (politesse pl.)) lachar (ils enflament)

Si le sujet de la phrase est mentionné explicitement, une forme impersonnelle du verbe est utilisée. Cette forme distingue seulement le singulier du pluriel. En Sindarin, la forme impersonnelle est identique à la 3^{ème} pers. Normalement, cela ne prête pas à confusion, mais des problèmes peuvent survenir si le sujet explicite est un pronom de la 1^{ère} ou de la 2^{ème} personne : ceci apparemment prend la terminaison de la 3^{ème} personne (mais en réalité seulement la forme impersonnelle) :

Arwen linna. (Arwen chante.)
Im linna. (C'est moi qui chante), une alternative emphatique pour Linnon.

Une phrase comme *Im linnon*. (Moi je chante) ne serait probablement pas du bon Sindarin.

Les choses sont similaires au pluriel : ici la 3^{ème} pers pl. est identique à la forme impersonnelle ²:

Edhil linnar. (Des Elfes chantent)
Mí linnar. (Nous chantons)

¹ L'auteur est conscient qu'en vieil anglais, « thou » et « ye » sont en réalité des formes familières. Cependant, la majorité des gens aujourd'hui l'associent au mode formel pour s'adresser aux gens.. Quelques fois Tolkien adopta cette convention lui-même.

² Alors que la terminaison **-r** est attestée comme telle, cela pourrait bien être un marqueur pluriel plutôt qu'une vraie terminaison pronominale « ils ». Dans ce cas, il y aurait une terminaison distincte marquant le « ils » et l'impersonnel et la 3^{ème} personne du pluriel ne serait pas identique. En fait, il y a des textes dans lesquels **-nt** est utilisé pour la 3^{ème} personne pluriel.

2.2.3 *Infinitif*

L'infinitif des verbes-A est formé en remplaçant le **-a** final de la racine par **-o**.

lacha- → lacho (enflammer)
linna- → linno (chanter)
anna- → anno (donner)

laston Arwen linno (J'entends Arwen chanter)

Notez que pour des raisons qui vont vous paraître évidentes quand nous discuterons les verbes-I, le fait de lister les verbes Sindarin par leur infinitif n'est pas une bonne idée, alors nous citons habituellement (hâtivement) un verbe comme **linna-** (chanter) bien que la racine **linna-** comme telle ne puisse pas apparaître dans un texte Sindarin ni être traduit comme cela.

2.2.4 *Impératif*

L'impératif des verbes-A est aussi formé (comme l'infinitif) en remplaçant le **-a** final de la racine par **-o**. Pour les verbes-A, l'infinitif et l'impératif sont donc identiques et nécessitent d'être distingués par le contexte. L'impératif est identique selon qu'on s'adresse à une ou plusieurs personnes.

lacho ! (enflamme !, enflammez !), linno (chante!, chantez!), minno (entre !, entrez !)

L'impératif peut aussi être utilisé pour la 3ème personne pour exprimer un souhait :

Minno Aragorn ! (Aragorn entrez !)

Ceci peut cependant être une source de confusion. Anglenno i aran ! pourrait être à la fois « Vous approchez le roi ! » et « Le roi approche ! »

2.2.5 *Le gérondif*

Le gérondif est un nom qui est dérivé d'un verbe. Il se réfère à une action décrite par le verbe. Pour les verbes-A, le gérondif est formé en ajoutant la terminaison **-d** à la racine. Ceci correspond à la terminaison anglaise '-ing'. Il n'y a pas d'équivalent en français.

lacha- (enflammer) → lachad (le fait d'enflammer, la mise à feu)
ertha- (unir) → erthad (union)
linna- (chanter) → linnad (chanson)

Notez que le gérondif correspond au nom anglais dérivé avec '-ing', comme dans 'the singing of the Elves was beautiful' (le chant des Elfes était beau). En français, seuls de rares mots sont dérivés de cette manière :

le Noir-Parler = le Langage Noir

Les gérondifs sont aussi souvent utilisés en Sindarin quand le français utilise l'infinitif. A partir de quelques exemples, on est incapable de tirer des conclusions fermes sur quelle forme doit être préférée dans quelle situation.

laston linnad (j'entends chanter)
laston Arwen linnad (j'entends Arwen chanter) (une alternative possible)

Pour autant que nous sachions, les gérondifs peuvent être utilisé presque comme des noms réguliers en Sindarin mais ne peuvent pas se mettre au pluriel.

2.2.6 L'utilisation de 'et'

En Sindarin, il y a deux mots distincts pour 'et'. un d'eux est probablement un mot emprunté au Quenya. Le premier est la forme Sindarin **a**. Si une voyelle suit, il devient **ah** :

anglennad a dorthad (approcher et rester)
Elrond ah Aragorn (Elrond et Aragorn)

Avec une voyelle, ceci peut aussi être écrit **Elrond a Haragorn**. Pour un certain nombre de consonnes, ceci introduit de complexes changements de son que nous décrirons plus en détail dans la leçon 3. Le second mot est **ar** qui peut ne pas introduire de tels changements complexes.

2.3 VOCABULAIRE

Sindarin	Français	Sindarin	Français
a (h)	et	lacha-	enflammer
ar	et	lasta-	entendre
adab (pl. edaib)	maison, bâtiment	linna-	chanter
aeglr (pl. aeglr)	rangée de pics	man ?	qui? quoi?
aduial	soir	man sad	où? (lit. 'quel endroit?')
amrûn	Est	mellon (pl. mellyn)	ami
anglenna-	approcher	mi	dans
anna-	donner	min	dans le/la
annon	porte	minna-	entrer
Anor	soleil	na	vers
dortha-	habiter, rester	nan	vers le/la
edrain (pl. edrain)	bord, orée	revia-	errer, se promener
ennas	là	thinna-	croître vers le soir
falch (pl. felch)	ravin		

2.4 TENGWAR

2.4.1 Plus de consonnes

En raccourcissant le telco, nous pouvons dériver deux groupes de caractères supplémentaires. Cependant, le modèle régulier des sons se brise un tant soit peu :

Avec un simple luva, on trouve ore **ṛ**, vala **ṽ** et wilya **ṽ**. En Sindarin, seuls les deux premiers sont utilisés avec les sons r et w.

En utilisant deux luvar, on obtient numen **ṽ**, malta **ṽ** et nwalme **ṽ**. Les deux premiers représentent les sons **n** et **m**. nwalme a le son **ñ**, qui est prononcé comme le **ng** de 'ring' (de boxe). Ce tengwa est seulement utilisé au commencement ou à la fin des mots, **ng** au milieu d'un mot est toujours écrit avec deux caractères distincts et se prononce différemment.

Nous pouvons ajouter à notre tableau :

Ṛ	Ṙ	Ṛ
r	w	-
Ṛ	Ṙ	Ṛ
n	m	ñ

2.4.2 Voyelles

Dans le mode général Sindarin décrit ici, les voyelles sont écrites comme des accents ('tehtar') sur les consonnes. En lisant, on commence avec la voyelle au-dessus puis avec la consonne au dessous qui va suivre (ceci est différent du Quenya ou cet ordre est inversé).

Les tehtar sont : $\overset{\cdot}{a}$; $\overset{\cdot}{e}$; $\overset{\cdot}{i}$; $\overset{\cdot}{o}$ et $\overset{\cdot}{u}$.

Quelques fois (comme dans l'inscription de l'anneau), les signes représentant o et u sont inversés. Ceci peut avoir un rapport avec celui des deux qui apparaît plus fréquemment dans un langage et qui est le plus facile à écrire. Pour écrire le Sindarin, nous ne devons pas nous en inquiéter trop.

En Sindarin, y compte aussi pour une voyelle (et est écrit avec un tehta) : il est représenté par $\overset{\cdot}{y}$.

Pour les diphtongues en Sindarin (qui sont ai, ei, ui, ae et au ; toute autre combinaison de voyelles représente deux sons distincts et n'est pas une diphtongue) on utilise la convention suivante : la première voyelle est écrite comme un tetha, mais la seconde est représentée par un tengwa. Pour ceci on utilise **Ṛ** pour i, **Ṙ** pour e et **Ṛ** pour u comme porteur. La combinaison ae, par exemple, s'écrit $\overset{\cdot}{a}\overset{\cdot}{e}$.

Quelques fois, un mot se termine par une voyelle, ou deux voyelles qui ne forment pas une diphtongue se connectent. Dans ce cas, il n'y a pas de consonne sur laquelle le tehta puisse être écrit, alors on utilise à la place un porteur $\overset{\cdot}{}$ qui ne représente aucun son.

Dans d'autre cas, une voyelle longue doit être exprimée. Pour ceci, le tehta est écrit sur un long porteur $\overset{\cdot}{-}$ qui ne représente pas non plus de son.

2.4.3 Exemples de tengwar

$\overset{\cdot}{a}\overset{\cdot}{r}\overset{\cdot}{a}\overset{\cdot}{n}$ · $\overset{\cdot}{t}\overset{\cdot}{i}\overset{\cdot}{w}$ · $\overset{\cdot}{a}\overset{\cdot}{r}\overset{\cdot}{a}\overset{\cdot}{g}\overset{\cdot}{o}\overset{\cdot}{r}\overset{\cdot}{n}$ · $\overset{\cdot}{b}\overset{\cdot}{a}\overset{\cdot}{r}\overset{\cdot}{a}\overset{\cdot}{d}\overset{\cdot}{-}\overset{\cdot}{d}\overset{\cdot}{u}\overset{\cdot}{r}$ · $\overset{\cdot}{m}\overset{\cdot}{o}\overset{\cdot}{r}\overset{\cdot}{i}\overset{\cdot}{a}$

aran (roi), tîw (signe), Aragorn, Barad-dûr, Moria



Leçon 3

LA MUTATION DOUCE (LENITION)



3.1 TEXTE

ṛāyēhē ḥē

ŷmā Ḷ Ḥyē ḥēhē ŷhē nē ḥē. ṛāyē mē mēḤyē.

Ḥyē:	mā ŷāyē
ŷmā:	Ḷ ṛāyēhēhē.
Ḥyē:	nē ḥē . Ḷ ḥē. nē ṛāyē . Ḷ ṛāyē
ŷmā:	i ŷhē ṛāyēhēhē. mā ḥē mē mēyē.
Ḥyē:	Ḥyē i mē ṛāyē. ŷmā: i mā ḥē.
ŷmā:	Ḷ ḥē i ṛāyē

Darthad Ithil

Arwen ah Elrond *dhathar* orthad en Ithil. Dîn mi Imladris.

Elrond: Man Aragorn?
Arwen: Ho Dúnadan.
Elrond: In edhil - hai edhil. In edain -hai edain
Arwen: I 'ardh prestannen. Mathon *chwest* mi amrûn.
Elrond: Lasto i beth nîn, Arwen: I venn fair.
Arwen: Sui galad a *dawar*.

En attendant la lune

Arwen et Elrond attendent le lever de la lune. Le silence est à Fondcombe.

Elrond : Qui est Aragorn ?
Arwen : Un Dúnedan.
Elrond : les Elfes – sont des Elfes. Les Hommes – sont des Hommes.
Arwen : Le monde a changé. Je sens une brise à l'Est.
Elrond : Ecoute ma parole Arwen. L'Homme est mortel.
Arwen : Comme l'arbre et la forêt

3.2 GRAMMAIRE

3.2.1 Information générale

Le son et le propre 'coulé' des mots sont importants en Sindarin. Ceci a conduit au phénomène de mutations consonantiques – la première consonne d'un mot est souvent altéré pour donner un flux plus doux au langage. Cela concerne spécialement des mots en étroite relation les uns avec les autres, comme l'article défini et le nom ou les prépositions et les noms.

Historiquement, la raison des mutations des consonnes est le développement du son à partir de l'Elfique primitif en Sindarin. Les changements qui apparaissent à l'intérieur des mots sont réfléchis par des mutations des consonnes, qui peuvent être dépeintes comme par ex. l'article défini devenant partie intégrante du mot. Par exemple, le mot en Elfique primitif pour « père » est **atar**. En Sindarin, celui-ci est devenu *adar*, montrant que le **t-** s'est changé en **-d-** en suivant une voyelle. Le même changement se produit maintenant dans un mot comme *tawar* (bois) qui commence par t- quand l'article défini est placé devant lui : *i tawar* se change en **i dawar** ou **iDawar**.

Ceci pose toutefois un problème pour l'étudiant, parce que la liste des mots est généralement organisée pour trouver les mots selon leur première lettre, et si cela change, l'étudiant doit comprendre sur quel modèle cela fonctionne et assez en détail pour pouvoir reconnaître quelques mots. Voyons comment cela fonctionne :

Considérez les deux mots différents **saew** (poison) et **haew** (habitude). Une règle de mutation consonantique dit que **s-** est changé en **h-** dans certaines circonstances, parmi lesquelles l'article défini **i** au singulier. D'où le poison se dit **i haew** et pas *i saew*. Pour les étudiants en Sindarin avertis, ceci ne constitue pas un danger pour la traduction de 'habitude' par rapport au 'poison', parce qu'une autre règle établit que **h-** est changé en **ch-**. Donc 'l'habitude' ne peut pas passer pour 'le poison' qui devient **i chaew** (cependant, ceci n'aide pas toujours et quelques fois seul le contexte peut décider). Il en découle que l'on doit posséder une solide compréhension des mutations de manière à pouvoir être capable de chercher le mot correct dans une liste de mots.

Les mutations consonantiques sont de différents types - douces, nasales, mixtes, occlusives et liquides. Cependant ce sont des termes techniques dont nous discuterons en temps voulu. Ici nous ne sommes concernés que par la plus commune – la mutation douce ou lénition.

On peut aussi grouper les mutations en deux groupes différents – les mutations phonologiques (qui concernent des

consonnes modifiées quand deux mots se connectent) et les mutations grammaticales (causées par aucun mot spécifique, mais indiquant un rôle grammatical du mot muté dans la phrase).

Nous allons entreprendre ces deux classes principales dans les leçons 15 et 21 plus en détail. Pour le moment, établissons seulement que si une mutation phonologique et une mutation grammaticale entrent en compétition, la mutation phonologique prévaut. Un mot peut seulement être sujet à une seule mutation à la fois, et pas muté deux fois pour différentes raisons. Nous donnerons des exemples plus tard.

3.2.2 Les règles de mutation

La mutation douce apparaît souvent en Sindarin. Comme son nom l'indique, les consonnes 'dures' au commencement des mots sont changées en consonnes 'douces'. La mutation douce est causée par les situations suivantes :

1. Un nom qui suit l'article défini **i** est muté.
2. Un adjectif qui détermine un nom en position secondaire (pas principale) est souvent muté
3. Un adjectif qui précède un nom peut causer la mutation du nom.
4. Un adverbe écrit derrière le verbe qu'il détermine peut être muté.
5. Un adverbe écrit devant le verbe qu'il détermine cause une mutation pour le verbe
6. Un objet direct (qu'il soit à l'accusatif ou au datif) est muté.
7. Un verbe suivant directement le sujet d'une phrase peut être changé.
8. Dans un mot composé, le second élément est souvent sujet à une mutation douce.

Beaucoup de ces règles ne sont listées ici que pour donner un tableau complet – nous allons investiguer leurs conséquences en détail plus tard (voir leçon 15). En plus, il vaut mieux mentionner que beaucoup de règles sont optionnelles – par exemple, seulement la moitié des adjectifs que nous trouvons dans les textes Sindarin suivant un nom sont réellement mutés¹.

Ici nous élaborerons seulement les règles 6 et 7 brièvement :

Dans la phrase

Aragorn bada na Imladris (Aragorn va à Fondcombe)

le verbe **pada** suit directement le sujet (Aragorn) et donc est muté. Cependant, dans

Aragorn aran Gondor pada na Imladris
(Aragorn, roi du Gondor, va à Imladris)

la phrase **aran Gondor** s'introduit entre le sujet et le verbe et donc il n'y a pas de mutation.

Dans la phrase

Laston venn. (J'entends un homme.)

le mot **benn** est sujet à une mutation douce ('lénifié'), parce qu'il représente un objet accusatif. Bien que les datifs en Sindarin soient généralement exprimés différemment (en utilisant la préposition **an**), quelques fois un objet datif est écrit de la même manière :

¹ Dans ce cours, ceci sera réfléchi par le fait que quelques fois des formes dans les textes restent non-lénifiées. Habituellement, le critère est ce qui sonne le mieux.

Annon chammed vellon. (Je donne des habits à un ami).

Comme mentionné précédemment, un mot ne peut subir qu'une seule mutation : Si par ex **tawar** (forêt) est utilisé comme objet direct, le résultat sera, selon les règles, **dawar**. Cependant, si maintenant un article défini est utilisé, on obtient **i dawar** et non *i dhawar*, même si cette expression est un objet direct, la lénition ne peut être appliquée qu'une seule fois.

Les consonnes individuelles sont changées quand une lénition est appliquée de la manière suivante :

p-, **t-** et **c-** deviennent **b-**, **d-** et **g-** :

pân (planche) → i bân (la planche)
tawar (forêt) → i dawar (la forêt)
calad (lumière) → i galad (la lumière)

b- et **d-** deviennent **v-** et **dh-** :

benn (homme) → i venn (l'homme)
daw (ténèbre) → i dhaw (la ténèbre)

g- disparaît :

galadh (arbre) → i 'aladh (l'arbre)
glam (vacarme) → i 'lam (le vacarme)

h-, **s-** et **m-** se changent en **ch-**, **h-** et **v-** :

hammad (vêtement) → i chammad (le vêtement)
salph (soupe) → i halph (la soupe)
mellon (ami) → i vellon (l'ami)

La combinaison **bw-** est changée en **chw-** :

hwest (brise) → i chwest (la brise)

Les consonnes **f-**, **th-**, **n-**, **r-** et **l-** restent inchangées :

fen (seuil) → i fen (le seuil)
thond (racine) → i thond (la racine)
nath (toile) → i nath (la toile)
rem (filet) → i rem (le filet)
lam (langue) → i lam (la langue)

Les muettes **rh-** et **lh-** deviennent probablement **thr-** et **thl-** :

rhaw (viande) → i thraw (la viande)
lhûg (serpent) → i thlûg (le serpent)

mais peut (en particulier dans une utilisation tardive ou humaine) aussi changer **r-** et **l-**

rhaw (viande) → i raw (la viande)
lhûg (serpent) → i lûg (le serpent)

La mutation douce est aussi causée par les particules et préfixes suivants :

ab, **adel**, **am**, **ath-**, **athra-**, **be**, **dad**, **di**, **go-/gwa-**, **na**, **nu/no**, **trî/tre-**, **ú-** et **av-/avo**. Nous en discuterons dans les prochaines leçons.

3.2.3 Changement consonantiques en suivant « et »

Comme indiqué dans la leçon précédente, **a** (et) cause aussi des changements de la consonne initiale pour le mot suivant. Cependant, ce ne sont pas historiquement la même chose que la mutation douce. Dans un usage tardif du Sindarin ou dans l'usage humain, une simple lénition suivant **a** peut aussi être vue.

p-, **t-** et **c-** deviennent **ph-**, **th-** et **ch-**:

tawar (forêt) → galadh a thawar (arbre et forêt)
pân (planche) → thond a phân (racine et planche)
calad (lumière) → dîn a chalad (silence et lumière)

l- et **r-** devient **lh-** et **rh-**:

lam (langue) → rhaw a lham (chair et langue)
rem (filet) → nath a rhem (filet et filet (de pêche))

En Sindarin archaïque, **gw-** devient aussi **w-**, mais au 3ème âge, cette règle n'est plus valide. Toutes les autres consonnes demeurent inchangées.

3.3 VOCABULAIRE

Sindarin	Français	Sindarin	Français
benn (pl. binn)	homme	lhûg (pl. lhûg)	serpent
calad (pl. celaid)	lumière	matha-	sentir
daw	ténèbre	nath (pl. naith)	toile
dîn (pl. dîn)	silence	nîn	mon/ma
dôl (pl. dyl)	tête	orthad	lever (du soleil, lune)
dartha-	attendre	pân (pl. pain)	planche
fair (pl. fair)	mortel (nom)	peth (pl. pith)	mot
fen (pl. fin)	seuil	prestannen	changé
galadh (pl. gelaidh)	arbre	rem (pl. rim)	filet
gardh (pl. gerdh)	monde	rhaw (pl. rhoe)	chair, corps
glam (pl. glaim)	bruit, vacarme	salph (pl. selph)	soupe
hammad (pl. *hemmaid)	vêtement	sui	comme
hwest (pl. hwist)	brise	tawar (pl. tewair)	forêt
Ithil	lune	thond (pl. thynd)	racine
lam (pl. laim)	langue		

3.4 TENGWAR

3.4.1 Plus de consonnes

Le système des tengwar contient un nombre de consonnes qui ne peuvent pas être dérivées de telco et luva. Ce sont silme \mathcal{C} , silme nuquerna \mathcal{D} , lambe \mathcal{T} , rómen \mathcal{Y} , hwesta sindarinwa \mathcal{L} et hyarmen \mathcal{X} . Ils représentent les sons s, l, r, hw et h. D'où le tableau général de tous les tengwar pour le mode général :

ᵽ	ᵽ	ᶑ	ᵽ	ᵽ	ᵽ
t	p	c (k)	r	w	-
ᵽ	ᵽ	ᶑ	ᵽ	ᵽ	ᵽ
d	b	g	n	m	ñ
ᵽ	ᵽ	ᶑ	ᶑ	ᶑ	ᶑ
th	f	ch	s	s	hw
ᵽ	ᵽ	ᶑ	ᶑ	ᶑ	ᶑ
dh	v	gh	r	h	l

3.4.2 Ecrire 'r' et 's'

Vous aurez remarqué qu'il y a deux caractères pour r et s. Lequel des deux doit-on préférer ? En général, c'est mieux de terminer un mot avec un 'fermé' plutôt qu'un caractère de la forme d'un rómen et d'utiliser le silme nuquerna au lieu du silme en position finale pour la même raison. On préfère aussi la version nuquerna s'il doit y avoir un tehta sur le tengwa – écrire silme nuquerna offre juste plus de place pour écrire le tehta.

3.4.3 L'article défini

Si un nom a un article défini et commence par une consonne, l'article défini n'est en général pas écrit sur un porteur court séparé (comme dans le cas où le nom commence par une voyelle) mais directement au-dessus de la première consonne comme un tehta. D'où nous avons **ī ŷᵽ i aran** (le roi) mais **ᵽᶑᵽ i vellon** (l'ami).

3.4.4 Signes de ponctuation

Le système d'écriture des tengwar ne contient pas les mêmes signes de ponctuation que nous. Cependant, une courte pause avec un simple point ·, une pause plus longue avec un double point : et une nouvelle phrase ou paragraphe sont usuellement terminés par quatre points ••••. Il est probable que nous puissions les utiliser en guise de virgule, point-virgule et point final. En plus, il y a le point d'interrogation ᵽ et le point d'exclamation ᶑ.

3.4.5 Exemples de tengwar

ŷᵽᶑᵽᵽ · ᵽᶑᵽᶑ · ᵽᶑᵽᶑᵽᶑᵽ · ᵽᶑᵽᶑᵽ · ᵽᶑᵽᶑᵽ · ᵽᶑᵽᶑᵽ

Aragorn, Legolas, Galadriel, Gimli, Perhael, Eirien



Leçon 4

FORMATION PLURIELLE ET MUTATION NASALE.



4.1 TEXTE

Ḥú m̄

Ḥú Ḥú m̄ m̄i dñācḥḥn̄.· ḡd ḡb̄iñ m̄m̄ ḡr̄n̄.· r̄aḡb̄ñ Ḥúh̄
i m̄ḡh̄ñ m̄án.· r̄aḡácc h̄ḡr̄ñ i h̄b̄ñ.· m̄ r̄áñm̄ ḡcc̄ñ i b̄r̄ñ
m̄i i h̄Ḥúh̄.· i m̄ḡ Ḥ i d̄j̄m̄ cḥḥñ.· i m̄ñ m̄r̄ñ h̄aḡc̄a i
ḡr̄ñ i m̄āh̄ñ.· m̄ñ ḡm̄ c̄ññ Ḥ m̄ ḡd h̄ḡñ m̄ r̄áñm̄.·

Lui ym

Sai lui ym na Chithaegllir. Yrch reviar min eryd. Dravar 'elaidh a narthar noer. Droeg athradar i *thewair*. In edain 'rogar a phadar na i *thelaith*. I *miss* ah i *chîn* egleddhiar. I *minn* mabar dhring a 'rynd a maethar. Binn rim 'gwannar ah in yrch farar in edain.

Mauvais temps

Les temps sont mauvais dans les monts brumeux. Les Orcs errent dans les montagnes. Ils abattent des arbres et allument des feux. Des loups traversent les forêts. Les humains sont terrorisés et vont vers les plaines. Les femmes et les enfants partent en exil. Les hommes saisissent des marteaux et des matraques et combattent. Beaucoup d'hommes meurent et les Orcs chassent les humains.

4.2 GRAMMAIRE

4.2.1 Formation du pluriel

Dans la dernière leçon, nous avons rencontré une situation où la consonne initiale des mots était changée. Maintenant, en discutant de la formation du pluriel, nous avons un phénomène similaire : les voyelles d'un mot changent, et ce changement est tel qu'il devient 'plus semblable' à un **-i** final (qui était présent en Sindarin archaïque). Ceci est appelé une affection-i. D'où en Vieux Sindarin le pluriel de **aran** (roi) était **arani**. Ceci changea les voyelles pour le plus similaire **ereini**. Au 3^{ème} âge Sindarin, toutes les voyelles finales sont perdues, et le mot change à nouveau pour **erain**, qui est maintenant son pluriel. Les voyelles individuelles sont changées comme suit (notez que le **y** compte comme une voyelle en Sindarin) :

a dans une syllabe finale devient **ai**, dans toutes les autres syllabes **e** :

barad (tour) → beraid (tours)
aran (roi) → erain (rois)

Exceptionnellement, si un **a** final est suivi par **-r-, -l-** et une occlusive aspirée, ex. une combinaison comme **-lph, -rph, -lch, -rch, -lth, -rth** ou **-ldh, -rdh**, le **a** final se change en **e** ou quelques fois **ei** :

salph (soupe) → selph (soupes)
gardh (royaume) → gerdh (royaumes)
falch (ravin) → felch (ravins)
alph (cygne) → eilph (cygnes)

e dans une syllabe finale devient **i**, dans toutes les autres syllabes il reste **e** :

edhel (elfe) → edhil (elfes)
hên (enfant) → hîn (enfants)

i reste toujours **i** :

Ithil (lune) → Ithil (lunes)

o dans la dernière syllabe devient **y**, dans toutes les autres syllabes **e** :

orod (montagne) → eryd (montagnes)
orch (orc) → yrch (orcs)

Le **u** court devient **y** dans toutes les syllabes, le long **û** devient **ui** dans la dernière syllabe :

tulus (peuplier) → tylys (peupliers)

dûr (sombre) → duir (sombres)

y reste toujours y :

ylf (gobelet) → ylf (gobelets)

La combinaison **io** devient **y** :

thalion (héros) → thelyn (héros pl.)

la diphtongue **au** devient **oe**, ceci vaut aussi pour le **-aw** final qui a le même son :

draug (loup) → droeg (loups)
rhaw (corps) → rhoe (corps)

la combinaison **ie** devient **i** dans la dernière syllabe :

miniel (elfe de la première maison) → minil (elfes de la première maison)

toutes les autres diphtongues sont inchangées :

aew (oiseau) → aew (oiseaux)

Bien sûr, les combinaisons de ces règles sont valides :

annon (porte) → enyn (portes)
pennas (histoire) → pennais (histoires)

4.2.2 Mutations nasales

Si le pluriel est formé avec l'article défini, une nouvelle difficulté apparaît parce que en cause un nouveau type de mutation, celle que l'on nomme mutation nasale. Cette mutation change la consonne initiale des mots d'une façon différente de la mutation douce. Souvent, le **-n** est assimilé au mot suivant et change la consonne initiale.

La mutation nasale apparaît plus rarement que la lénition. Elle est principalement causée par les trois objets suivants : l'article pluriel **in** et les prépositions **an** et **dan** (qui seront discutées dans les futures leçons).

Les consonnes individuelles changent selon le modèle suivant :

p-, **t-** et **c-** deviennent **ph-**, **th-** et **ch-** :

pân (planche) → i phain (les planches)
tawar (forêt) → i thewair (les forêts)
calad (lumière) → i chelaid (les lumières)

b- et **d-** se changent en **m-** et **n-**, mais **dr-** demeure inchangé :

benn (homme) → i minn (les hommes)
daw (ténèbre) → i noe (les ténèbres)
draug (loup) → i droeg (les loups)

g- devient **ng**, mais pas s'il apparaît dans les combinaisons **gl-**, **gr-** ou **gw-**, (celles-ci ne mutent pas).

galadh (arbre) → i ngelaidh (les arbres)
grond (massue) → in grynd (les massues)

h- et **hw** se changent en **ch-** et **'w-** :

hammad (vêtement) → i chemmaid (les vêtements)

chwest (brise) → i 'wist (les brises)

f-, l-, m-, n-, r-, s- et **th-** demeurent inchangés, mais l'article se réduit néanmoins en **i**, ou dans le cas de **r-**, devient **idh** :

fen (seuil) → i fin (les seuils)
lam (langue) → i laim (les langues)
mellon (ami) → i mellyn (les amis)
nath (tissu) → i naith (les tissus)
rem (filet) → i naith (les filets)
salph (soupe) → i sailph (les soupes)
thond (racine) → i thynd (les racines)

lh- et **rh-** deviennent **thl-** et **thr-** :

lhung (serpent) → i thlyg (les serpents)
rhass (précipice) → i thress (les précipices)


4.3 VOCABULAIRE

Sindarin	Français	Sindarin	Français
alph	cygne	hên	enfant
aew	oiseau	lû	temps
athrad-	traverser	maba-	saisir
barad	tour	maetha-	combattre
bess	femme	orch	orc
draug	loup	pada-	aller
drava-	tailler, couper	rim	beaucoup
dring	marteau	talath	plaine
egledhia-	partir en exil	thalion	héros
fara-	chasser	tulus	peuplier
grogga-	craindre	um	mauvais
grond	massue		
gwanna-	mourir, partir		


4.4 TENGWAR

4.4.1 Quelques points spéciaux

Il y a plusieurs spécialités dans le mode général du Sindarin qui doivent être connues de celui qui écrit les tengwar :

Si un tilde ~ apparaît au dessus d'un t, d, th ou n, cela représente un n additionnel, par exemple 

Gondor. Si le tilde est situé au-dessus d'un p, b, f, v ou m, un m additionnel doit être inséré. Enfin, si un tilde est trouvé au-dessus d'un c, g, ch. gh ou ñ, un ñ additionnel est ajouté.

Si une barre _ est dessinée sous un tengwa, elle représente le doublement du son (à l'exception des sons nasals et s), par exemple dans  mellon (ami). A l'intérieur d'un mot, le formen souligné **h;** représente

cependant la transcription de ph. Le ph en position finale d'un mot ou f à l'intérieur d'un mot s'écrit **h** tout seul, tandis que le f en position finale d'un mot s'écrit **fh**. Pour un double ss, on ne dessine pas de barre, on utilise à la place esse (nuquerna) : **Œ** ou **d**.

Si un **w** doit être prononcé, il peut être écrit sous forme de tetha en utilisant **ȳmo** Arwen mais si trop de tethar se trouvent au-dessus, on utilise aussi **ƿ**, pour **ȳƿm** Arwen.

Si un mot commence par la combinaison de **i** + voyelle, alors le **i** initial est représenté par **Λ** **Λōn** iaur (vieux). Si un mot se termine par **-aw**, alors il est prononcé **-au** et aussi écrit comme ceci en tengwar : **mȯ** **naw** (pensée).

4.4.2 Exemples de tengwar

ᑕᑦᑭᑦ ᑕᑭᑦ ᑕᑭᑦ ᑭᑭᑦ ᑕᑭᑦ ᑭᑭᑦ

grond (massue), lembas (pain de voyage), linnod (petit poème), rohirrim, gwedh (lien), hwest (brise)

4.4.3 Le mode de Bélériand

Pour montrer la différence entre les divers modes d'écriture, voici une brève introduction au mode Sindarin de Bélériand :

Dans ce mode, les voyelles ne sont pas écrites comme des tethar, mais comme des lettres entières, d'où **C** **Λ**

I **U** **O**, **a**, **e**, **i**, **o** et **u**. Dans ce mode, **Aragorn** s'écrit : **cycƿayn**.

Si une longue voyelle doit être écrite, un andaith ('long signe') est utilisé : **pcycp poy** est **Barad-Dûr**.

Additionnellement, la signification des signes pour **m**, **n** et **y** est changée : **ƿ** est m, **Ʊ** est n et **ᑭ** (il s'ensuit trivialement que le **r** est toujours écrit avec rómen dans ce mode).

Pour **nn**, numen **ᑭ** est utilisé et pour **mm** malta **ᑭ**, pour **ll** cependant le lambe **ᑕᑕ** est simplement répété,

ex : **ᑕᑕᑕᑕᑕ** mellon (ami) mais **ᑕᑕᑕᑕ** annon (porte).



Leçon 5

CONJUGAISON DES VERBES-I



5.1 TEXTE

Λινιθ

γυαυμα ι ατγβροτ γβαινο νοι . τειρο εντρογη. . . γυαυμα
αγορ ρορο νογι νορο ακατο. . .

γυαυμα : ατγβροτ . ργι βοκο ι

ατγβροτ : ργι λ ατοκοι

ι βοκο ρροι νορο οτ ι νορο ρορο. . .

ιρολο : οκ αβοκοκο εν ιρολο. . . ργορο Λινιθ ο

τορο. . . ορο γγορο νοι εντρογηβ

ατγβροτ : οκ αβοκοκο εντρογη νορο λγορο. . . νογι
ατγβροτ αγορ νοι ολγορ ι αγορ. . .

γυαυμα : οροβ

ατγβροτ : οκο ογορ ρλοο ι βοκο. . .

Siniath

Aragorn a Glorfindel reviar na 'lained Imladris. Aragorn gên adan neri nan aeglr.

Aragorn : Glorfindel, tiro venn !

Glorfindel : Daro ah anglenno!

I venn bada nan edhel a nan adan.

Eobhan : Mae govannen! Im Eobhan. Tegin hiniath an Elrond. Man rât na Imladris?

Glorfindel : Mae govannen! Imladris nan harad. Noro!

Glorfindel cên na chaered a gîr.

Aragorn : Man?

Glorfindel : Mathon vorn... Ephedinc i venn.

Nouvelles

Aragorn et Glorfindel se promènent à la lisière de Fondcombe. Aragorn voit un homme courir vers la montagne.

Aragorn : Glorfindel, regarde, un homme !

Glorfindel : Arrêtez et venez plus près !

L'homme vint vers l'elfe et l'humain.

Eobahn : Bienvenue ! Je suis Eobahn. J'apporte des nouvelles pour Elrond. Quel est le chemin de Fondcombe ?

Glorfindel : Bienvenue ! Fondcombe est au Sud. Courez !

Glorfindel regarde au loin et frissonne.

Aragorn : Quoi ?

Glorfindel : Je sens une ombre... Nous suivons l'homme

5.2 GRAMMAIRE

5.2.1 Remarques générales

Contrairement aux verbes-A, les verbes-I se terminent par leur racine nue, par ex. par une consonne. Un exemple d'un tel verbe est **ped-** (parler). Au présent, les terminaisons de conjugaison sont connectées à cette racine au moyen de la voyelle - **i** -, d'où le nom de verbes-I. A part les verbes-A et les verbes-I, il y a plusieurs autres verbes irréguliers en Sindarin qui diffèrent par la formation du passé. A mi-chemin entre les verbes-A et les verbes-I, il y a également des formes dites 'analogues', qui sont assez communes. Au présent, cependant, chaque verbe peut être traité comme un verbe-A ou un verbe-I.

5.2.2 Terminaisons pronominales pour les verbes-I

Les terminaisons pronominales pour les verbes-I sont identiques à celles des verbes-A, la seule différence étant la 3^{ème} personne du singulier (sans terminaison). Ici la voyelle est allongée si le verbe-I ne contient qu'une syllabe. Comme nous l'avons déjà mentionné, - i - est inséré entre la racine et la terminaison.

Sujet	Singulier	Pluriel
1 ^{ère} personne	-n (je)	-m (nous exclusif)
1 ^{ère} personne		-nc (nous inclusif)
2 ^{ème} personne (courtoisie)	*-l (vous)	*-lir (vous)
2 ^{ème} personne	*-g (tu)	*-gir (vous)
3 ^{ème} personne (choses)	- (il/elle/cela)	-r (ils/elles)

En utilisant **ped-**, on obtient :

pedin (je parle), pedil (vous parlez (polit. sing.)), pedig (tu parles), pêd (il/elle parle)
pedim (nous parlons (excl.)), pedinc (incl.), pedilir (vous parlez (polit. pl.)), pedigir (vous parlez),

pedir (ils/elles parlent)

Cependant, comme dans le cas de la formation du pluriel, le **-i-** change les voyelles en accord avec les règles de affection-i : **a** et **o** deviennent **e**, d'où, avec **tol-** (venir), on obtient :

telin (je viens), telig (tu viens), telil (vous venez (polit. ag.)), tól (il/elle vient)
telim (nous venons (excl.)), telinc (incl.)), teligir (vous venez), telilir (vous venez (polit. pl.)), telir (ils/elles viennent)

Pour **dar-** (stopper), cela donne :

derin (je stoppe), derig (tu stoppes), deril (vous stoppez (polit. sg.)), dâr (il/elle stoppe)
derim (nous stoppons (excl.)), derinc (nous stoppons (incl.)), derigir (vous stoppez), derilir (vous stoppez (polit. incl.)), derir (ils/elles stoppent)

5.2.3 *Infinitif*

L'infinitif des verbes-I est formé en ajoutant **-i** au mot en question (en prenant garde à l'affection-i). (L'affection-i durant ce processus est la raison pour laquelle ce n'est pas une bonne idée de lister les verbes Sindarin par leur forme infinitive).

pedi (parler), neri (courrir), teli (venir), peli (flétrir), firi (mourir)

5.2.4 *Impératif*

L'impératif des verbes-I est formé en ajoutant **-o** à la racine verbale :

pedo (parle !), noro (cours !), tolo (viens !), pelo (flétris !), firo (meurs !)

Son utilisation est identique à celle des verbes-A.

Tolo Aragorn! (Aragorn vient!)

5.2.5 *Gérondif*

Le gérondif des verbes-I est formé en ajoutant **-ed** à la racine verbale :

cab- (sauter) → cabed (le fait de sauter)
cen- (voir) → cened (le fait de voir)
glir- (reciter) → glired (le fait de réciter)

Les gérondifs sont souvent utilisés comme infinitifs. Cependant, les gérondifs utilisés comme infinitifs ne sont pas sujets aux mutations douces des objets directs :

cenin toled i aduial (je vois le soir approcher)

Cependant, les gérondifs utilisés comme noms sont traités comme des noms et sujets à mutation, cf. la légère différence dans l'expression :

cenin doled en aduial (je vois la venue du soir)

5.3 VOCABULAIRE

Sindarin	Français	Sindarin	Français
aphad-	suivre	morn	obscurité, ténèbres
an	pour, afin que	nor-	courir
cen-	voir	ped-	parler
dar-	stopper, arrêter	pel-	se flétrir, se faner
*fir-	mourir	siniath	nouvelles
gir-	frissonner	tir-	regarder
gland	bordure	tog-	apporter
glir-	chanter, réciter	tol-	venir
haered	distance		
harad	Sud		

5.4 CONVERSATION - SALUTATIONS

Si vous rencontrez des elfes, il est bien de savoir quelques phrases basiques pour le salut. Usuellement on se salue par un simple

Mae govannen (Bienvenue !)

Si vous préférez un salut plus formel, vous pouvez essayer aussi,

Le suilon ! (Je vous salue !)

En utilisant le pronom formel, ou, si vous connaissez mieux l'elfe, vous pouvez essayer

Gen suilon ! (Je te salue !)

Vous pouvez aussi essayer

Ai ! (Salut !)

Présentez-vous avec des phrases comme

Im N.N. (Je suis N.N.), Estannen N.N. (Je suis nommé (je me nomme) N.N.)
ou Nin estar N.N. (Ils m'appellent N.N.)

Mais vous pouvez aussi dire

I eneth nîn N.N. (Mon nom est N.N.)

Si vous voulez connaître le nom d'un elfe, vous pouvez demander

Man i eneth lân ? (Quel est votre nom ?)

Puisque vous ne connaissez pas encore le nom de l'autre personne, il vaut mieux utiliser le pronom formel dans cette situation.

Si vous voulez partir, vous pouvez aisément dire au revoir en utilisant

Cuio vae ! (adieu !)

ou si vous préférez une phrase très formelle

Namárië ! (adieu !)

Cependant, ceci n'est pas du Sindarin, mais du Quenya, un très ancien langage elfique. L'équivalent Sindarin de ce mot est

*Novaer ! (adieu)



Leçon 6

ADJECTIFS, NEGATION



6.1 TEXTE

ከሃቅክ

ገሥት ከሃቅክ ወን ከወ ፣ ለገሥቱ ምን ስም ስላለው።

ገሥት: ምን ስም ስላለው ለሰው

ገሥት: ስም ስላለው ስላለው።

ገሥት: ወን ለሰው ገሥት። ስም ስላለው ስላለው ስም ስላለው

፣ ስም ስላለው ስላለው። ስም ስላለው ስላለው ስም ስላለው

ገሥት ስም ስላለው ስላለው ፣ ስም ስላለው ስላለው

፣ ስም ስላለው ስላለው ስም ስላለው ስላለው።

ገሥት: ስም ስላለው ስም ስላለው ፣ ስም ስላለው ስም ስላለው

ስም ስላለው ስም ስላለው።

ስም: ስም ስላለው

ገሥት: ስም ስላለው ስም ስላለው።

ገሥት: ስም ስላለው ስም ስላለው ስም ስላለው።

ገሥት: ስም ስላለው።

ገሥት: ስም ስላለው ስም ስላለው ስም ስላለው ስም ስላለው። ስም ስላለው ስም ስላለው

ስም ስላለው። ስም ስላለው።

Athrabeth

Eobahn dharta min tham a Glorfindel pada na Elrond.

Glorfindel: Benn aníra annad hiniath

Elrond: Aníron i venn minnad.

Eobahn: Mae govannen, Elrond. Edain o Chithaeglir anírar i dulu in edhil. Amarth 'ortheb presta ven. Yrch elaig degir viss a chîn. Curu aglareb e-dagor in edhil istassen. Pelilir haltho ven.

Elrond: In edhil ú-annar dulu. Penim dûr. I naid edhellin uir naid in edain.

Arwen: Amman, adar?

Gilraed: Ha gwend iaur.

Elrond: Edain ú-chalthar in edhil.

Glorfindel: ú maer.

Elrond: In edhil in anírar padad pelir padad. Gerigir I dhâf nîn. Im dartha.

Un débat

Eobahn attend dans le grand hall et Glorfindel va vers Elrond.

Glorfindel: Un homme désire apporter des nouvelles.

Elrond: Je veux que l'homme entre.

Eobahn: Bienvenue, Elrond. Les hommes des Monts Brumeux désirent l'aide des Elfes. Un horrible sort nous trouble. Des Orcs sauvages tuent des femmes et des enfants. La célèbre habileté des Elfes au combat est connue. Vous pouvez nous protéger.

Elrond: Les Elfes ne donnent pas d'aide. Il nous manque des forces. Les affaires des Elfes ne seront pas les affaires des Hommes

Arwen: Pourquoi, père ?

Gilraed: Il y a une vieille amitié.

Elrond: Les Hommes ne défendent pas non plus les Elfes.

Glorfindel: Ce n'est pas bon.

Elrond: Les Elfes qui désirent aller peuvent aller. Vous avez ma permission. Je reste.

6.2 GRAMMAIRE

6.2.1 Adjectifs

L'adjectif Sindarin n'est pas très différent du nom, beaucoup de mots sont même doubles, à la fois adjectif et nom, comme **morn** qui exprime à la fois 'ténébre' et 'sombre'. Comme en français, les adjectifs s'accordent en nombre avec le nom qu'ils déterminent : si un nom apparaît au pluriel, l'adjectif aussi. Les adjectifs forment leur pluriel exactement comme les noms le font, avec la même règle pour l'affection-i, ainsi nous allons en rediscuter.

Les adjectifs qui décrivent un nom suivent usuellement ce nom (ils peuvent le précéder seulement dans la poésie) et dans cette position, ils sont lénifiés (voir leçon 3). Mais les adjectifs peuvent aussi fonctionner comme adverbes et dans ce cas, par exemple, ils peuvent accidentellement être derrière un nom : s'il n'y a pas de connexion entre adjectif et nom, il n'y a non plus pas de lénition. Nous allons élaborer ces points dans la leçon 15 et donner quelques exemples dans l'intervalle :

yfl dawaren (un gobelet de bois)
yfl tawaren (un gobelet est de bois)
yfl dewerin (des gobelets de bois)

Beaucoup d'adjectifs sont formés à partir des noms au moyen des terminaisons **-eb**, **-ui** et **-en**. Ici la terminaison **-eb** désigne 'plein de', la terminaison **-(r)en** est utilisée pour caractériser les propriétés inchangeables de quelque chose et la terminaison **-ui** désigne souvent des propriétés éphémères. Cependant cette règle ne s'applique pas toujours.

aglar (gloire) → aglareb (glorieux)
brass (chaleur à blanc) → brassen (chauffé à blanc)
úan (monstre) → uanui (monstrueux)
celeb (argent) → *celebeb (plein d'argent)
celeb (argent) → celebren (d'argent, en argent)

Les adjectifs peuvent aussi être formés à partir des verbes (spécialement des verbes primaires), un exemple est la terminaison *-weg* qui désigne « actif dans le fait de faire » ou *-ui* qui est l'équivalent de l'anglais « -able »

ped- (parler) → pedweg (bavard)
ped- (parler) → pedui (dicible)
tir- (regarder) → *tirweg (vigilant)

Il n'y a pas de vrai comparatif connu en Sindarin. En se basant sur des exemples en Quenya, on peut déduire qu'une construction utilisant une préposition peut être **athan**¹ (au-delà de), causant une mutations nasale pour le mot suivant :

barad beleg atham menn (une tour est grande au-delà d'un homme)
Aragorn aglareb athan Elrohir (Aragorn est plus connu que Elrohir)

Il y a aussi une forme intensifiée de l'adjectif. Dans un but pratique, on peut le décrire comme étant formé à l'aide du préfixe **an-**. Vraisemblablement, la mutation nasale intervient dans ce cas.

parch (sec) → apharch (aride)
alag (sauvage) → analag (plus sauvage)
beleg (grand) → ammeleg (plus grand)
brassen (chauffé à blanc) → amrassen (plus chauffé à blanc)
maer (bon) → ammaer (meilleur)

Si un **-i** apparaît dans l'adjectif, une affection-i du préfixe intervient, changeant le préfixe en **en-/ein-**.

lint (rapide) → ellint (plus rapide)
iaur (vieux) → einior (aîné)
ring (froid) → edhring (gelé)

Une manière différente d'intensifier un adjectif est le préfixe *rau-*, *ro-* qui vient d'un élément signifiant « autre, au-delà ». Il cause une lénition pour l'adjectif qui suit.

beleg (grand) → roveleg (plus que grand)
maer (bon) → rovaer (plus que bon)

Probablement que le superlatif ne peut pas être exprimé directement – il est le fruit d'une combinaison de préfixe intensifiant et du génitif :

alag (sauvage) → analag in edain ('extrêmement sauvage parmi les hommes', le plus sauvage des hommes)
iaur (vieux) → einior in edhil (le plus vieux parmi les elfes)
maer (bon) → ammaer in naid (meilleure des choses)
uanui (monstrueux) → anuanui in yrch (le plus monstrueux des orcs)

¹ Ceci peut aussi être interprété comme **athar**, si c'est le cas, une mutation liquide sera causée (voir leçon 13).

6.2.2 Négation

Le Sindarin fait une différence dans la négation entre établir un fait négative et établir une intention négative. En français, 'Aragorn n'est pas un Elfe.' établit un fait alors que 'Je ne veux pas aller à Fondcombe.' est une intention.

Les intentions sont niées à l'aide du verbe **ava-**, ex. **avon** (je ne veux pas) ou **avam** (nous ne voulons pas (excl.)).

avon linnad (je ne veux pas chanter, je ne chanterai pas)
avam minnad (nous ne voulons pas entrer, nous n'entrerons pas)

Les impératifs négatifs établissent aussi des intentions, ex. le désir que quelqu'un d'autre ne fasse pas quelque chose. Dérivé du même verbe, la particule **avo** (causant une lénition) ou le préfixe étroitement lié **av-** (qui cause aussi une lénition) est utilisé.

pedo! (parle!) ! avo bedo! ou avbedo! ! (ne parle pas!)
minno! (entrez!) ! avo vinno! ou avinno! ! (n'entrez pas!)

En plus, il y a l'interjection **baw!** 'ne...pas!'

La négation d'un fait, d'un autre côté, provient d'un verbe différent et la particule **û**. Utilisé seul, ceci signifie simplement « non » ou « pas ».

û na Imladris (pas à Imladris)

Plus communément, elle est utilisée comme un préfixe **u-**, **ú-** (qui cause une lénition). Quand elle est appliquée aux verbes, elle nie la phrase

cên (il voit) → ú-gên (il ne voit pas)

Quand elle est appliqué à la racine verbale nue, elle forme une sorte de participe négatif:

ped- (parler) → úbed (ne parlant pas)
tir- (regarder) → údir (ne regardant pas)

Les adjectifs peuvent aussi être niés:

beleg (grand) → úveleg (pas grand)
ha úvaer (ce n'est pas bon)

Cependant, avec des noms, souvent une signification mauvaise, sinistre est impliquée :

siniath (nouvelles) → *úhiniath (mauvaises nouvelles)

Finalement, **u-** peut aussi être utilise comme une racine verbale. Ceci est un mode archaïque de parler, mais dans cette utilisation, une phrase peut aussi être niée en laissant la racine verbale nue (lénifiée) suivre **u** comme dans **uin bed** (je ne parle pas).

uig dir (vous ne regardez pas)
û linna (il ne chante pas)
uim gen (nous ne voyons pas)

6.2.3 Phrases relatives

Le pronom relatif en Sindarin est identique à l'article défini : c'est **i** au singulier et **in** au pluriel.

i elleth i linna (la jeune fille elfe qui chante)
in edhil i maethar (les elfes qui combattent)
i ylf i tawaren (le gobelet qui est en bois)

Le pronom relatif **i** cause habituellement une lénition pour le verbe de la phrase relative, le pronom pluriel **in** cause une mutation nasale. Quelques fois, **i** peut aussi être utilisé comme pronom relatif au pluriel. Si la phrase relative est un objet, cependant, et le pronom relatif n'est donc pas le sujet de la clause relative, probablement qu'il n'y a pas de mutation causée :

Laston venn i cenin. (J'entends l'homme que je vois)

6.3 VOCABULAIRE

Sindarin	Français	Sindarin	Français
aglar	gloire, célébrité	iaur	vieux
aglareb	glorieux, célèbre	istassen	connu
alag	sauvage	*lint	rapide
amarth	destin, sort	maer	bon
*amman	pourquoi	pedweg	bavard
aníra-	désirer	parch	sec
athrabeth	débat, discussion	pen-	manquer (quelque chose)
ava-	ne...pas	presta-	affecter, troubler, changer
beleg	grand	*pol-	pouvoir, être capable
brass	chaleur à blanc	nad	chose
brassen	chauffé à blanc	o Chithaeglir	des Monts Brumeux
car	maison, construction	tawaren	de bois
celeb	argent	*tirweg	vigilant
curu	habile	*tulu	aide
dâf	permission	*tûr	pouvoir, puissance
dartha-	attendre	ú-	ne pas être, ne pas faire
e-dagor	au combat	úan	monstre
gortheb	horrible	uanui	monstrueux
gwend	amitié		
haltha-	protéger		

6.4 CONVERSATION – PEUX-TU ME DONNER ?

Imaginez que vous et quelques Elfes êtes assis autour d'un feu de camp ou autour d'une table en train de manger, et les plats passent autour de vous. Ce serait bien si vous pouviez juste demander des choses ? Ainsi nous allons essayer quelques phrases :

Annog nin... ? (Me donnerais-tu... ?) ou
Annog...enni ? (Me donnerais-tu... ?)

C'est une phrase polie pour demander quelque chose. Si vous êtes moins bien éduqué, vous pouvez aussi essayer

Anno nin... ! (Donne-moi... !) ou
Anno...enni ! (Donne-moi... !)

Vous pouvez aussi essayer

Aníron... (je désire...).

Si on vous demande quelque chose, vous pouvez répondre

Mae. (Oui) ou Annon. (oui, je donne.)

ou si vous voulez refuser la demande, vous dites

Baw. (Non.) ou ú-annon. (Non, je ne donne pas)

Si vous voulez être vraiment impoli, essayez

Baw. Han hebin anim (Non. Je le garde pour moi.)

Si vous voulez remercier l'autre, vous pouvez utiliser

Gen *hannon. (Je te remercie.) ou simplement *Hannon. (Je remercie) ou Hannad (mercis)

Si quelqu'un vous remercie, vous pouvez dire

Glassen. (Mon plaisir.)

Si vous voulez demander des choses, les mots suivants peuvent vous être utiles :

saw (jus), *súthlas (thé), *nen-e-guil (alcool, whisky 'eau de vie'), *nen-e-naur (esprit, 'eau de feu'), aes (repas cuisiné), bass (pain), basgorn (miche de pain)¹, lembas (pain de voyage), cram (biscuit), rhaw (viande), glî (miel), iau (maïs, céréale), solch (racine comestible), paich (sirop), *iaunen (bière, 'eau de céréale').

¹ **bass** et **basgorn** sont des cas spéciaux pour les mutations, voir leçon 18



Leçon 7

PREFIXES, PASSE (SIMPLE) DES VERBES-A, POSSESSIFS



7.1 TEXTE

እነ ጠጠሮች

ሚረዳኝ : ሃጠረ ፣ ርገ ለ ፣ ጠሎ ለላይ

ሚረዳኝ : ጠ. ጠሎላኝጠጠሮች ጠ ስጠጠ። ሚጠ።

ሚረዳኝ : ሃጠጠጠ ጠጠ ጠላጠ ለ ጠ ስጠጠ ጠሎጠጠ
ጠላጠ ጠጠ ጠ ሃጠ። ስጠጠ ጠላጠጠ ፣ ጠሩ ለ
ጠጠ ለላይ።

ጠላጠ። ጠሎጠጠ ጠጠ ጠጠ ጠጠ ጠጠ

ሚረዳኝ : ፣ ጠ ጠጠ ስጠጠ ጠጠ ጠጠ ጠጠ። ርጠጠ
ጠጠ።

ጠላጠ። ጠላጠጠ ጠ ስጠጠ ጠ ጠጠ።

Io anann

<i>Gilraed</i> :	Renich i lû ah i maeth ioer?
<i>Glorfindel</i> :	Mae, govaerthannenc in edain. Gwann.
<i>Gilraed</i> :	Reviassenc na Vordor ah in edain vaethanner veren dan in yrch. Pilin 'wathranner i 'wilitah ah iâr hirias.
<i>Aragorn</i> :	Govedig Eobahn nan mbar dîn?
<i>Gilraed</i> :	I'ûr nîn pêd enni, dan ú-vedin. Elrond idhren.
<i>Aragorn</i> :	Berion in edain in ú-vill.

Long passé

<i>Gilraed</i> :	Te souviens-tu du vieux temps et des combats passés?
<i>Glorfindel</i> :	Oui, nous combattions ensemble avec les humains. C'est le passé.
<i>Gilraed</i> :	Nous marchâmes vers le Mordor et les humains combattirent courageusement contre les orcs. Les flèches obscurcirent le ciel et le sang coula.
<i>Aragorn</i> :	Vas-tu avec Eobahn chez lui ?
<i>Gilraed</i> :	Mon cœur me le dit, mais je ne vais pas. Elrond est sage.
<i>Aragorn</i> :	Je protège les hommes qui ne sont pas forts.

7.2 GRAMMAIRE

7.2.1 Préfixes

Les préfixes et les prépositions sont très similaires en Sindarin (et en fait, en relation étroite). D'où, quelques fois, les objets qui apparaissent en français comme des prépositions peuvent être juste préfixés à un verbe en Sindarin. Par exemple, 'aller à travers quelque chose', en Sindarin on doit utiliser 'à travers-aller quelque chose'. Vraisemblablement, quelques prépositions ne peuvent être exprimées que de cette manière en Sindarin. Beaucoup de préfixes causent une lénition pour le mot qui reçoit le préfixe.

Les préfixes qui causent une lénition sont :

go- (ensemble avec)

govaetha Aragorn (il combat ensemble avec Aragorn)

gwa- (ensemble avec, une forme archaïque de **go-**)

gwaguion vess (Je vis ensemble avec une femme)

ab- (derrière)

abvedin Legolas (Je vais derrière Legolas)

am- (haut, en haut)

amvêd orod (il va en haut d'une montagne, il gravit une montagne)

ath-, athra- (à travers)

athnallon i hirion (j'appelle à travers (par-dessus) la rivière)

dad- (bas, en bas)

dadvêd orod (il va en bas d'une montagne, il descend d'une montagne)

Cependant, les préfixes ne sont pas seulement utilisés comme substituts pour les prépositions avec les verbes, mais quelques fois pour la formation de nouveaux mots ou nuances de signification pour les noms, voir par ex. **penn** (pente, déclivité) et **ambenn** (montant).

Pour **lh-** et **rh-**, la mutation douce causée par un préfixe est différente de la mutation douce causée par d'autres choses. Dans les composés avec des préfixes, **rh-** et **lh-** deviennent **r-** et **l-** au lieu des **thr-** et **thl-** habituels.

rhûn (Est) → amrûn (soleil levant)

mais :

rhûn (Est) → i thrûn (l'Est)

7.2.2 Possessifs

Les possessifs identifient le possesseur de quelque chose. En Sindarin, ils devraient réellement être appelés 'adjectifs possessifs' puisque grammaticalement ils se comportent comme des adjectifs : ils suivent le nom dont ils clarifient le possesseur et sont lénifiés dans cette position. Ce sont :

Possesseur	Singulier	Pluriel
1 ^{ère} personne	nîn (mon, ma, mes)	mîn (notre, nos)
2 ^{ème} personne (courtoisie)	lîn (votre, vos)	lîn (votre, vos)
2 ^{ème} personne	*cîn (ton, ta, tes)	*cîn (votre, vos)
3 ^{ème} personne	tîn (son, sa, ses)	*tîn (leur, leurs)
3 ^{ème} personne (réfléchi)	în (son, sa, ses)	*în (leur, leurs)

Habituellement le nom qui est déterminé par l'adjectif possessif requiert l'article défini. Seulement quand le nom est une personne celui-ci est omis.

maban i ylf vîn (nous saisissons nos gobelets)
maetha i vaeth în (il combat son combat)
cenin vess dîn (je vois sa femme)

Comme les exemples ci-dessus l'indiquent déjà, le réfléchi **în** utilisé dans la phrase est à la 3^{ème} personne et le possessif se réfère à la même personne qui est aussi le sujet de la phrase :

maba i ylf dîn (il prend sa coupe ; ex. celle de quelqu'un d'autre)
maba i ylf în (il prend sa [propre] coupe)

Occasionnellement, un nom peut être décrit par un adjectif et sa possession peut être indiquée par un possessif dans le même temps. Dans ce cas, il n'importe pas que le possessif ou l'adjectif soit en premier. Cependant, si le possessif vient directement après le nom, il cause une mutation nasale (pas douce) pour l'adjectif derrière. (Le cas opposé est quelque peu obscur, probablement dans beaucoup de cas la lénition est causée par le possessif si l'adjectif vient avant.)

mellon vîn maer (notre bon ami)
mellon vaer vîn (notre bon ami)

7.2.3 Passé des verbes-A

La majorité des verbes-A semble former leur passé en ajoutant une terminaison. Apparemment, il y a une distinction dans la formation du passé entre les verbes transitifs et intransitifs.

Les verbes transitifs sont ceux qui peuvent prendre un objet, comme ‘voir’ dans ‘je vois un homme’. Ces verbes-A forment leur passé à l’aide de la terminaison **-nt**. La forme résultante double comme forme impersonnelle et la 3^{ème} personne du singulier se forme juste comme le présent.

Les verbes intransitifs sont ceux qui ne prennent pas d’objet, comme ‘s’écouler’ – on ne peut pas ‘s’écouler quelque chose’. De tels verbes-A forment leur passé avec la terminaison **-s** ou **-st** qui, de la même façon produit une forme qui double comme impersonnelle et comme 3^{ème} pers. du singulier.

Il y a aussi des verbes qui peuvent être à la fois intransitifs et transitifs, comme ‘couler’ – un bateau peut ‘couler’ (et alors le verbe ne peut pas prendre un objet) mais un iceberg peut ‘couler quelque chose’ (ex. un bateau) et ici le verbe peut prendre un objet et est utilisé transitivement. Pour de tels verbes, il semble meilleur d’utiliser la terminaison **-nt** quand ils sont utilisés de manière transitive et **-s** quand ils sont utilisés intransitivement.

maetha- (combattre) → marthant (il combattit)
cuia- (vivre) → cuias (il vécut)

Les verbes-A transitifs au passé sont conjuguée en ajoutant les terminaisons pronominales usuelles, en changeant **-nt** en **-nn-** dans ce processus (ceci est un changement assez régulier – le Sindarin ne peut habituellement avoir de groupe consonantique **-nt-** au milieu d’un mot). On trouve :

maethannen (je combattis), maethanneg (tu combattis), maethannel (vous combattiez (polit. sg.))
maethant (il combattit) maethannem (nous combattîmes (excl.)), marthannenc (nous combattirent (incl.)),
maethannegir (vous combattîtes), marthannelir (vous combattîtes (polit. pl.)), maethanner (ils combattirent)

Quelques racines se terminent déjà par **-nna**, ex. **linna-** (chanter). De manière à éviter le « **linnanen* » plutôt maladroit, il peut être contracté :

linnen (je chantai), linneg (tu chantas), linnel (vous chantâtes (polit. sg.)), linnant (il chanta)
linnem (nous chantâmes (excl.)), linnenc (nous chantâmes (incl.)), linnegir (vous chantâtes), linnelir (vous chantâtes), linner (ils chantèrent)

Pour les verbes-A intransitifs au passé, la présence d’une terminaison pronominale restaure le **-s** en **-sse-**, d’où :

mudassen (je travaillai), mudasseg (tu travaillas), mudassel (vous travaillâtes (polit. sg.)), mudas (il travailla)
mudassem (nous travaillâmes (excl.)), mudassenc (incl.), mudassegir (vous travaillâtes), mudasselir (vous travaillâtes (polit. pl.)), mudasser (ils travaillèrent)

La négation d’un verbe en utilisant le préfixe **ú-** est simple – le préfixe reste simplement :

ú-vaethant (il ne combattit pas)
úvudassen (je ne travaillai pas)

La négation dans le mode archaïque est un peu plus délicat. Ici le verbe **û** doit être mis au passé alors que la racine verbale nue demeure inchangée.

ún vel (il n’aima pas)
únen bed (je ne parlai pas)
únem dir (nous ne regardâmes pas)

7.3 VOCABULAIRE

Sindarin	Français	Sindarin	Français
bad-	aller	idhren	sage, avisé
bain	beau	io anann	il y a longtemps
bâr	foyer, domicile	loth	fleur
bell	fort	ista-	avoir la connaissance
beren	audacieux, hardi	malen	jaune
beria-	protéger	maeth	combat
cuia-	vivre	mel-	aimer
dan	mais, cependant	mell	cher
eirien	pâquerette	muda-	travailler
egor	ou	nalla-	appeler, crier
enni	moi, vers moi	nan mbar	à la maison, vers la maison
eria-	élever, s'élever	*nosta-	sentir
gûr	coeur	*pilin	flèche
gwann	passé	*ren-	se souvenir
gwatha-	assombrir, ombrager	siria-	couler
gwilith	ciel	sirion	rivière
iâr	sang	tanc	fort

7.4 CONVERSATION – COMPARAISONS

Si vous connaissez mieux les Elfes, vous voudrez probablement parler de vos affections et aversions.
Il s'ensuit la phrase :

Man loth nostog ammell – i veril egor i eirien ?
(Quelle fleur sens-tu de préférence – la rose ou la pâquerette ?)

vous pouvez poser ces questions. Si vous préférez une question plus générale, vous devriez utiliser

Man nosta ammain i-lyth? (laquelle parmi les fleurs sent meilleur?)

Vous pouvez essayer une réponse comme

I veril ammain. (La rose sent réellement bon) ou
Noston veril ammell i-lyth. (J'aime l'odeur des roses mieux parmi les fleurs.)

Si vous voulez demander comment vous va un vêtement vous pouvez le demander un peu différemment :

Man thia ammain – i chammad valen egor i chammad galen ?
(Qu'est-ce qui semble le mieux- le vêtement jaune ou le vert ?)

La réponse pourrait être

I chammad valen bain athan i galen.
(Le vêtement jaune est plus beau que le vert.)

Vous pourriez devoir utiliser le vocabulaire suivant quand vous formerez vos propres questions :

Couleurs : caran (rouge), malen (jaune), calen (vert), nim (blanc), morn (noir), mallen (or), luin (bleu), mith (gris), gwind (bleu-gris), baran (brun), elw (bleu ciel), glos (blanc neige)

Propriétés : beleg (grand), maer (bon), bain (beau), mell (cher), gwain (nouveau), lagor (vite), *lint (rapide), tîr (droit, direct), raeg (faux)



Leçon 8

PREPOSITIONS 1, PLURIELS IRREGULIERS 1, PRONOMS OBJETS



8.1 TEXTE

mi λᾰ i. mǎqç

ÿçqým ï mñiñ mōhñ ṁ i çṣ mǎ dñqçṁ:: þṛñ mǎ i
λᾰ i. mǎqç::

- ÿçqým: ʒi qj ñ ṑçṁþ
- mñiñ: λýç çǎ ṁ mǎqç ñ ṁ dñqç::
- ÿçqým: ï. ṁñiñ ṁçq mǎm i çj ṑçç mǎ dþ
- mñiñ: i çj ṛi i hǎç mçṁþ
- ÿçqým: mǎ:: çṁ λṁṁ:: λýṁ ṑçṁ ṑç i
 hçṁþ
- mñiñ: j. dýç:: þṛñ ṑçj i ṁṁ λṁ::
- ÿçqým: mǎ:: mñ çj ḡñiñþ
- mñiñ: mǎ dýiñ i. çṁṁ::

Mi ham i-meigol

Aragorn a Ninias nauthar an i lend na Chithaeglir. Bedir na i ham i-meigol.

Aragorn: Si cû ar pilin?
Ninias: Hirig gui im veigol ar im cheithol.
Aragorn: A, ennas! Annog nîn i gû beleg mi ich?
Ninias: I gû di i thôl vallen?
Aragorn: Ma. Gen hannon. Hirin bilin adel i thaind?
Ninias: ú-chirig. Bado trí i annon hen.
Aragorn: Mae. Man lû revianc?
Ninias: Ne cheriad e-laer.

Dans l'arsenal

Aragorn et Ninias planifient le voyage dans les Monts Brumeux. Ils vont à l'arsenal.

Aragorn : Y a-t-il un arc et des flèches ?
Ninias : Tu trouves des arcs entre les épées et les haches.
Aragorn : Ah ! ici. Peux-tu me donner le grand arc entre les lances?
Ninias : L'arc sous le casque d'or ?
Aragorn : Oui. Je te remercie. Est-ce que je trouve des flèches derrière les boucliers ?
Ninias : Non. Va par cette porte.
Aragorn : Bon. Quand partons-nous ?
Ninias : Au début de l'été.

8.2 GRAMMAIRE

8.2.1 Prépositions

Jusqu'à maintenant, nous avons déjà utilisé quelques prépositions : **mi**, **na**, **an** et **dan**. Comme en français, les prépositions en Sindarin se trouvent devant un nom et clarifient la relation de ce nom avec la phrase (souvent une position spatiale ou temporelle comme 'dans la forêt', 'sur la table'). Grammaticalement, la combinaison préposition + nom devient un objet indirect.

Bien que ce soit tentant, de tels objets indirects ne sont pas automatiquement sujet à la lénition grammaticale qui est observée pour les objets directs (ceux qui n'ont pas de préposition devant). Mais dans la majorité des cas, il y a une relation étroite entre la préposition et le nom (souvenez-vous, prépositions et préfixes sont en étroite relation), tendant à une mutation phonologique qui dépend du dernier caractère de la préposition. Dans la majorité des cas, c'est une lénition de toute manière, mais à l'inverse des objets directs, d'autres types de mutations sont possibles pour les objets indirects. Nous allons traiter de ceci plus en détail dans la leçon 21

Ici nous discutons seulement des prépositions qui causent une lénition, nous allons présenter les autres plus tard.

La liste est :

mi, **vi** (dans, entre (spatial))

cuion mi Chithaeglir (je vis dans les Monts Brumeux)
revion mi'elaidh (je me promène entre les arbres)

na, avant des voyelles aussi **n'** (vers, en direction de)

tirin na dawar (je regarde vers la forêt)
bâd n'ondor (il va vers le Gondor)
im n'orod (je suis (je me trouve) vers une montagne)

im (entre, (abstrait ou spatial))

dagor im vellyn (bataille entre amis)

ab (après (temporel))

pêd ab Elrond (il parle après Elrond)

adel (derrière (spatial))

bedin adel in yrch (je vais derrière les orcs)

am (sur, dessus (désignant hauteur et mouvement))

cemmin am i 'olf (je saute par-dessus une branche)

be (selon)

be beth en aran (selon un mot du roi)

di (sous, dessous (abstrait, spatial))

athrabeth di 'wilith (un débat sous le ciel)

nu (sous (spatial))

nu amon (sous une colline)

nef (de ce côté de)

nef aer (de ce côté de la mer)

pen (sans)

pen bith (sans mots)

trî (à travers)

minnon trî annon (j'entre à travers une porte)

Il y a aussi la préposition **o** (au sujet de, concernant). Celui-ci a le même changement consonantique que a « et » et un **h-** doit être préfixé au mot suivant :

o (au sujet de , concernant)

siniath o Rohan (des nouvelles concernant le Rohan)

trenarn o hedhil (une histoire au sujet des Elfes)

peth o thawar (un mot concernant une forêt)

8.2.2 Formation plurielle irrégulière

Malheureusement, tous les noms et adjectifs ne suivent pas le modèle de formation du pluriel mis en évidence dans la leçon 4. Nous allons maintenant faire la connaissance du premier groupe d'exceptions au modèle principal.

Il y a quelques mots qui n'avaient qu'une syllabe en Sindarin archaïque, mais qui ont acquis une seconde syllabe au cours de l'évolution vers le Sindarin moderne. Cependant, leur formation du pluriel préserve le mot monosyllabique original. Par exemple, en Sindarin primitif il y avait le mot **dagr** (bataille) dérivé du primitif **ndakrô**. Ce mot avait son pluriel tout à fait régulier **deigr** (ce **-ei-** devint plus tard le **-ai-** du Sindarin moderne).

Cependant, seulement *après*, le mot développa une seconde syllabe, devenant **dagor**, mais la même chose fut faite avec le pluriel régulier, donnant **deigor** au lieu de *degyr* comme on aurait pu s'y attendre.

Les mots qui forment leur pluriel de cette manière sont :

badhor (juge) → beidhor
bragol (soudain) → breigol
dagor (bataille) → deigor
glamor (écho) → gleimor
hador (lanceur) → heidhor
hathol (hache) → heithol
idhor (méditation) → idhor
ivor (cristal) → ivor
lagor (rapide) → leigor
maethor (guerrier) → maethor
magol (épée) → meigol
magor (homme d'épée) → meigor
nadhor (pâturage) → neidhor
nagol (dent) → neigol
naugol (nain) → noegol
tadol (double) → teidol
tathor (saule) → teithor
tavor (pivert) → teivor
tegol (plume) → tigol
gollor (mage) → gyllor

Celles-ci sont les formes historiquement correctes. Cependant, dans un usage tardif du Sindarin (et probablement aussi un usage humain), ces complications peuvent être ignorées et d'autres formes de pluriel apparaître. Une variante est que la forme monosyllabique originale soit utilisée (par exemple **naugl**) et un pluriel en **-in** est ajouté, donnant **nauglin** (nains). Une autre variante peut être que le pluriel est juste formé comme si la forme correcte historiquement n'existait pas, ex. **meygl** comme pluriel de **magol** au lieu de **meigol**. Ceci pourrait être différents dialectes dans l'utilisation du Sindarin. Dans ce cours, cependant, les formes historiques seront préférées.

Il y a aussi un développement différent dans lequel la terminaison **-rô** (désignant quelqu'un faisant quelque chose) n'est pas ajoutée à la racine primitive comme **makrô**, mais au verbe primitif. cf. **maktârô**. Alors que la première forme donne **makr** → **magor** comme souligné ci-dessus, la seconde forme a une seconde syllabe depuis le début et va produire un pluriel régulier **maethor** → **maethoer**. Ceci s'applique basiquement à tous les noms formés à partir de verbes-A en changeant le **-a** final en **-or** :

maethor (combattant) → maethoer (combattants)
*halthor (protecteur) → halthoer (protecteurs)

8.2.3 Accord et désaccord

De façon à exprimer un accord et un désaccord, on peut utiliser **ma** (bon, oui) et **baw** et **ú** (non, ne..pas !). Les deux derniers mots de négation montrent une importante différence : alors que **ú** est utilisé pour nier des faits, **baw** est utilisé pour nier des intentions.

Une question comme

Telich vi adual nan adab nîn ? (Viens-tu vers ma maison ce soir ?)

demande les intentions de quelqu'un. Si vous voulez dire non à cette requête, vous devez répondre avec **baw**. D'un autre côté, une question comme

Govant Aragorn Legolas ? (Est-ce que Aragorn rencontra Legolas ?)

concerne un fait et donc on doit répondre avec **ú** si Aragorn n'avait pas rencontré Legolas.

Les deux **ú** et **baw** sont plutôt des négations dures et soudaines, et par cela, elles sous-entendent qu'elles ne sont pas utilisées dans une conversation normale. Souvent c'est mieux de répéter le verbe de la question :

Lastog i 'lamor ? (Entends-tu l'écho?)
Laston. (Oui). – ú-laston. (Non)

Seulement pour les questions qui englobent le verbe 'être' (qui n'est pas écrit en Sindarin) on est souvent forcé d'utiliser **ma** ou **ú**.

8.2.4 Pronoms objets

En Sindarin (comme en français), il n'y a souvent pas de distinction entre un objet datif (je donne à toi) et un accusatif (je te vois). D'où, les deux peuvent être exprimés par un objet direct en Sindarin (cependant, pour faire une distinction, en Sindarin le **an** est souvent utilisé pour exprimer le datif, correspondant au français 'je donne à toi', 'je donne pour toi'. Nous allons traiter de ces pronoms dans la leçon 19). Les pronoms objets directs sont :

objet	Singulier	Pluriel
1 ^{ère} personne	nin (moi)	men (nous)
2 ^{ème} personne (courtoisie)	le (vous)	le (vous)
2 ^{ème} personne	*cen (toi)	*cen (vous)
3 ^{ème} personne (mâle)	*son (lui)	*syn (eux)
3 ^{ème} personne (féminin)	*sen (elle)	*sin (elles)
3 ^{ème} personne (neutre)	*san (cela)	sain (eux)
3 ^{ème} personne (réfléchi)	*in (lui-même, elle-même, cela même)	*in (eux-mêmes, elles-mêmes, eux-mêmes)

Puisque ces formes sont utilisées comme des objets directs, elles doivent être lénifiées en utilisation réelle :

Hon cenin (je le vois)
Gen hîr (il te trouve)
Anno nin i vagol! (Donne-moi l'épée!)
Lasto hon! (Ecoute-le!)

Les pronoms réfléchis se réfèrent au sujet de la phrase :

Cên in. (Il se voit.)
Cên hon. (Il le voit; ex. une autre personne)

8.3 VOCABULAIRE

Sindarin	Français	Sindarin	Français
badhor	juge	lagor	vite
baw	non	maethor	guerrier
bragol	soudain	magol	épée
cab-	sauter	magor	homme d'épée
dagor	bataille	ne cheriad	au commencement
e-laer	de l'été	nautha-	penser, planifier
ech	lance	nadhor	pâturage
glamor	écho	nagol	dent
golf	branche	naugol	nain
gollor	mage	sam	chambre, pièce
hador	lanceur, lancier	si	ici
hathol	hache	tadol	double
heriad	commencement	tathor	saule
idhor	méditation, pensée	tavor	pivert
ivor	cristal	thand	bouclier
man lû	quand, quelle heure	thôl	casque

8.4 CONVERSATION – UNE INVITATION

Si vous connaissez des Elfes depuis quelques temps, peut-être que vous voulez les inviter chez vous, ou que vous êtes invités vous-même. En Sindarin, ceci peut être exprimé par

Aníral toled na i gar nîn? (Voulez-vous venir dans ma maison?)
Aníral toled an govaded nin ? (Voulez-vous venir me rencontrer?)

Si vous ne connaissez pas très bien l'autre, c'est mieux d'utiliser les terminaisons courtoises de la 2^{ème} personne (comme dans les exemples ci-dessus). Si votre invité arrive, vous lui demandez d'entrer :

Minno ! (Entrez !)

Si vous l'avez rencontré dehors et que vous lui demandez spontanément, vous pouvez aussi utiliser

Aníral minnad ? (Voulez-vous entrer ?)

Une fois qu'il est à l'intérieur, vous pouvez offrir de la nourriture ou à boire en utilisant

Aníral maded ? (Voulez-vous manger ?) Aníral sogad ? (Voulez-vous boire ?)

ou vous commencez à lui montrer votre maison. Ceci est fait par des phrases comme

Sen i thambas. (Ceci est le hall)
Trî i annon hiril i ham-e-guiad. (A travers la porte vous trouverez le salon.)
Am i bendrath i ham-e-maded. (En haut de l'escalier il y a la salle à manger.)
Fair... (A droite il y a...) Hair (A gauche il y a...)
Trî chenneth cenil i daur. (A travers la fenêtre vous pouvez voir la forêt.)
Tiro i ham-e-meigol. (Regardez, l'arsenal.)

Les mots suivants peuvent être utiles si vous décrivez votre propre maison :

thamb (hall, *sam-e-meigol (arsenal), car (maison), henneth (fenêtre), annon (porte), pendrath (escaliers), *sam-e-guiad (salon), *sam-en-nen (salle de bains), *sam-e-lostad (chambre à coucher), haust (lit).



Leçon 9

LE PASSÉ DES VERBES-I,
LES PLURIELS IRRÉGULIERS 2



9.1 TEXTE

i nāyṁ i.λyɔ

ȳmō : mō ɕi mōɔβ
ȳqȳmō : ȳmō ȳmō ðλmōɕ...
ȳmō : mōmō mōi dħāqɕmō... λi mōmō... mōmō mōɕ
mōhōmō mōmō ȳɔ... i mōmō ħāq... qmōmō
bȳmō.i.dāmō mōmō λmō λmō...
ȳqȳmō : mō mōjβ
ȳmō : ðλmōɕ ȳmō mōɕmō mōi i λyɔ mō ȳmō
bȳmō.i.qāmō... λi áhɕ mōi mōmō bāq...
mōhōmō i ȳmō λmō mōɕ... mōi mōyq
ȳqȳmō : mō... qāmō mō

I narn e-harch

- Arwen* : Man lû bedich ?
Aragorn : Erin arad aphadol.
Arwen : Evennin na Chithaegilir. Io anann. Mfn edhil vaethanner dan yrch. A dan affaeg. Egennin firn-i-chuinar nan had hen.
Aragorn : Sen tîr?
Arwen : Aphadel rÿn udulem na i harch en aran fern-i-guina. Ha eithel nia naid faeg. Nauthon i aran hen tól. No dirweg!
Aragorn : Mae. Cuio vae!

L’histoire de la tombe

- Arwen* : Quand pars-tu ?
Aragorn : Le jour suivant.
Arwen : Je suis allée vers les Monts Brumeux. Il y a longtemps. Nous les Elfes combattions les orcs. Et contre le pire. Je vis un mort qui vivait à cet endroit.
Aragorn : Est-ce vrai ?
Arwen : En suivant les traces nous trouvâmes la tombe du Roi pas mort. Il était la source de mauvaises choses. Je pense que ce roi vient à nouveau. Sois vigilant.
Aragorn : Oui. Adieu !

9.2 GRAMMAIRE

9.2.1 Passé des verbes-I

La formation du passé pour les verbes-I est un petit peu plus complexe que pour les verbes-A. Il y a plusieurs manières dont ces verbes forment leur passé, et souvent des développements plus récents remplacent la formation originale du passé, ce qui fait qu’un verbe peut avoir plus qu’un seul passé correct.

Cependant, à l’origine (et ceci est ce que nous allons traiter en premier) les verbes primaires avaient habituellement un fort passé et un augment. Un passé fort signifie que la forme n’est pas constituée avec une terminaison (comme dans le cas des verbes-A **-nt** ou **-s**) qui est simplement ajoutés à la racine verbale, mais que la racine elle-même est quelque peu modifiée.

Un augment dans ce contexte signifie que la voyelle radicale est préfixée. Assez souvent, pour les verbes-I, la voyelle radicale est aussi la seule voyelle. A ce point, cela ne devrait pas être une grande surprise que préfixer la voyelle à un verbe cause une lénition à sa consonne initiale. Il y a aussi des cas dans lesquels la voyelle radicale ne peut pas simplement être ignorée du verbe (parce que historiquement elle était différente). Un bon exemple est **tol-** (venir) qui s’est développée à partir d’un original **tul-**. Dans ce cas, la voyelle originale se trouva préfixée, donnant **udul** (vint) au lieu de **odol**. Pour de tels verbes, nous donnerons le passé du verbe dans le vocabulaire.

Il y a deux manières principales pour un verbe d’avoir un passé fort : l’infexion-n et le renforcement de la voyelle.

Les cas le plus fréquemment rencontrés sont les verbes basiques se terminant par les consonnes **-b**, **-d**, **-g** et **-dh**. Ces verbes forment leur passé par ce que l’on appelle des inflexions nasales. Nous commençons par la formation de la forme impersonnelle singulier (qui est identique à la 3^{ème} personne du singulier du présent) de laquelle toutes les autres formes du passé peuvent être dérivées. Le passé est formé à l’aide de l’élément **-n-**, mais celui-ci n’est pas ajouté au mot, mais inséré *devant* la consonne finale. Ceci donne les sons modifiés suivants : **nd** → **nt**, **nb** → **mp**, **ng** → **nc** et **ndh** → **nd** (essentiellement, la consonne finale n’est pas mutée)

- had- (lancer) → achant (il lança)
cab- (sauter) → agamp (il sauta)
dag- (tuer) → adhanc (il tua)
gwedh- (lier) → ewend (il lia)

Les formes correspondant aux autres personnes sont dérivées en ajoutant un **-i-** à cette 3^{ème} personne/forme impersonnelle à laquelle la terminaison pronominale appropriée est ajoutée. Comme au présent, ceci cause une affection-i dans le verbe :

echennin (je jetai), echennig (tu jetas), echennil (vous jetâtes (polit. sg.)), achant (il jeta)
echennim (nous jetâmes (excl.)), echenninc (nous jetâmes (incl.)), echennigir (vous jetâtes),
echennilir (vous jetâtes (polit. pl.)), echennir (ils jetèrent)

Des verbes qui se terminaient à l'origine par **-m** ou **-n** (ceci vient du 3^{ème} âge du Sindarin de **-v** ou **-n**) sont similaires, mais il y a une particularité : régulièrement, en ajoutant le marqueur nasal du passé **-n-** nous produisons le son modifié **nv** → **mm**, mais il apparaît comme **mp** à cause de la similarité de la classe de verbe la plus fréquemment rencontrée que nous avons décrite plus haut. Il se peut que l'autre combinaison nasale **nn** soit changée en **nt** pour les mêmes raisons, mais nous n'en sommes pas sûrs. Cependant, seuls trois verbes de cette classe sont connus :

hav- (s'asseoir) → achamp (il s'assit)
cen- (voir) → egenn ou egent (il vit)
can- (crier) → agann ou agant (il cria)

Comme pour leur contrepartie décrite ci-dessus, toutes les autres formes sont dérivées en ajoutant **-i-** et les terminaisons pronominales aux formes. **-mp-** et peut-être **-nt-** sont changées en **-mm-** et **-nn-** respectivement. A nouveau une affection-i est générée :

echemmin (je m'assis), echemmig (tu t'assis), echemmil (vous vous asseyâtes (polit. sg.)), achamp (il s'assit), echemmin (nous nous assîmes (excl.)), echemminc (nous nous assîmes (incl.)), echemmigir (vous vous assîtes), echemmigil (vous vous assîtes (polit. pl.)), echemmir (ils s'assirent)

Il y a d'une manière trompeuse un verbe similaire dérivé de la consonne finale **-b** (qui est aussi lénifié en **-v**). Ceci, avec des verbes qui se terminent par les nasales **-r** ou **-l** forme un passé d'une toute autre manière – en raccourcissant la voyelle radicale. A l'origine, ceci implique un allongement de la voyelle, mais après quelques développements, le système habituel est comme suit : Une voyelle radicale **a** ou **o**, la voyelle **i** et la voyelle **e** sont allongées en **î** et **o** est changée en **u**. Les verbes se terminant par **-r-** ou **-l-** mais ayant **e** comme voyelle radicale ont maintenant une manière différente de former le passé que nous étudierons dans la leçon 11. D'où :

hal- (lever) → achol (il leva)
gir- (frissonner) → i'îr (il frissonna)
nor- (courir) → onur (il courut)
lav- (lécher) → alof (il lécha)

(le changement de **-v-** en **-f** est plus la manière dont ce son est écrit quand il est final).

En principe ceci fonctionne de la même manière pour les verbes primaires qui sont composés d'un préfixe et d'une racine verbale (habituellement, ceux-ci ont une terminaison radicale avec une consonne, mais ont plus qu'une syllabe). Cependant, ici le préfixe empêche qu'un augment ne soit utilisé, et seulement soit une infixion nasale soit un renforcement de la voyelle peuvent se rencontrer :

trenar- (dire) → trenor (dit)

La question des terminaisons est quelque peu compliquée. Les verbes qui forment leur passé par renforcement de la voyelle insèrent la voyelle **-e-** entre la forme de la 3^{ème} personne/forme impersonnelle et les terminaisons pronominales. Donc il n'y a pas d'affection-i :

udulen (je vins), uduleg (tu vins), udulel (vous vîntes (polit. sg.)), udul (il vint)
udulem (nous vînmes (excl.)), udulenc (nous vîmes (incl.)), udulegir (vous vîntes), udulelir (vous vîntes (polit. pl.)), uduler (ils vinrent)

îren (je frissonnai), îreg (tu frissonnas), îrel (vous frissonnâtes (polit. sg.)), îr (il frissonna)
îrem (nous frissonnâmes (excl.)), îrenc (nous frissonnâmes (incl.)), îregir (vous frissonnâtes), îrelir (vous frissonnâtes (polit. pl.)), îrer (ils frissonnèrent)

Nous couvrirons d'autres manières de former le passé des verbes-I dans les futures leçons.

9.2.2 Pronoms démonstratifs

Les pronoms démonstratifs en Sindarin sont **sen** (celui-ci) et **sin** (ceux-ci). Comme un adjectif, ils suivent un nom et sont lénifiés dans cette position. Usuellement, l'article défini est écrit avant le nom :

i aran hen (ce roi [-ci])
i thîw hin (ces signes [-ci])

Probablement que le pronom démonstratif peut aussi être utilisé comme une entité indépendante, ex. ne déterminant pas un nom. S'il en est ainsi, il apparaît non lénifié :

Sen magol. (Ceci est une épée)

9.2.3 Impératif d' « être »

Il y a peu de situations où le contexte ne soit pas suffisant pour que l'on puisse se passer du verbe 'être'. Une de ces situations est l'impératif. Ici la forme **no !** (sois !) est écrite explicitement.

No veren ! (Sois audacieux !)

De préférence, ce **no** a évolué au-delà de l'impératif en une particule désignant l'optatif, qui peut être traduit par 'puisse-t-il être que'.

9.2.4 Pluriels ai

Il y a quelques cas où un **-ai-** dans un mot demeure inchangé quand le pluriel est formé, mais est plutôt changé en **-î-** ou rarement en **-y**. Ceci est causé par des mots avec **-e-** ou **-y** dans la racine archaïque du mot, conduisant à une formation du pluriel différente. Les mots avec cette formation apparemment irrégulière sont :

cai (haie) → cî (haies)
cair (bateau) → cîr (bateaux)
fair (mortel) → fîr (mortels)
fair (droit, main droite) → fyr (mains droites)
gwain (nouveau) → gwîn (nouveaux)
lhain (mince) → lhîn (minces)
paich (jus) → pich (jus)
rain (empreinte de pas) → rîyn (empreintes de pas)
tellain (plante de pied) → tellîyn (plantes de pieds)

9.3 VOCABULAIRE

Sindarin	Français	Sindarin	Français
aphadol	suisant	had-	lancer
cai	haie	hal-	lever, soulever
cair	bateau	hav-	s'asseoir
can-	crier	lav-	lécher
cuina-	être vivant	lhain	mince
dag-	tuer	narn	histoire
e-harch	hors de la tombe	paich	jus
eithel	source	rain	empreinte de pas
erin	le (indiquant le temps)	redh-	semmer
fair	droit, main droite	sarch	tombe
faeg	mauvais, moyen, pauvre	taen	long
fern	mort	tellain	plante du pied
gwain	nouveau	tîr	juste, droit
gwedh-	lier, attacher	trenar-	dire

9.4 CONVERSATION – LE TEMPS (QU'IL FAIT)

Le temps est, aussi pour les Elfes, un sujet de discussion qui est souvent abordé. Si vous ne savez pas de quoi parler, essayer de lâcher un commentaire sur les conditions météorologiques ! Vous pouvez commencer une discussion par

Man tolthant i 'waew ?
(‘Qu’est-ce que le vent apporte?’, Comment est le temps ?)

Man tolthatha i 'waew ?
(‘Qu’apportera le vent?’, Comment deviendra le temps ?)

La réponse pourra inclure quelque chose comme

Ail. (Il pleut)
Danna loss. (La neige tombe)
Síla Anor (Le soleil brille)
Hithu (C’est le brouillard)

Un Elfe ressent le temps comme quelque chose hors de son influence, et donc il n’a pas à l’esprit d’agent spécifique qui ‘fasse’ le temps – par conséquent les règles du temps sont impersonnelles. Ceci se voit le mieux dans **ail** qui se traduit littéralement par ‘pleut’, évitant le ‘stupide’ sujet français ‘il’ (il n’y a pas de ‘il’ faisant la pluie si on y réfléchit).

Mais ceci implique aussi des règles comme ‘il fait froid’ soit aussi impersonnel, d’où **ring** (est froid) et **ring enni** (j’ai froid) au lieu de *sa ring* ou *im ring*.

Les mots suivants peuvent être utiles pour parler du temps :

ring (froid), laug (chaud), loss (neige), ross (pluie), mith (humide brumeux), faun (nuage), glawar (lumière du soleil), alagos (tempête).

Mi Chitaeglr

Aragorn, Ninias, Eobahn ah in edhil o Imladris padar mi Chitaeglr nan mbâr Eobahn

- Aragorn* : Man lû telithanc nan daen ?
Ninias : Bedithanc i lond hen dad eraid. Si i rât talu, ir ethredithanc i daur i raid faeg. A cenithanc loss.
Aragorn : Mathon chwest. Hithu delitha ned adual.
Ninias : Mae, telitha. Ring. Tolthathanc aen ‘lad an naur hi ae aníram laug.
Aragorn : Ma. Naw vaer.

Dans les Monts Brumeux

Aragorn, Ninias, Eobahn et les Elfes de Fondcombe marchent dans les Monts Brumeux vers la maison de Eobahn.

- Aragorn* : Quand arriverons-nous vers les sommets ?
Ninias : Nous suivrons ce chemin pendant deux jours. Ici, le chemin est plat, mais quand nous aurons traversé la forêt les chemins sont pauvres. Et nous verrons la neige.
Aragorn : Je sens une brise. La brume viendra ce soir.
Ninias : Oui. Il fera froid. Nous devrions peut-être ramasser du bois pour un feu maintenant si nous voulons avoir chaud.
Aragorn : Oui. Bonne idée.

10.2 GRAMMAIRE

10.2.1 Le Futur

Futur des verbes-A

Le futur des verbes-A est formé en ajoutant la terminaison **-tha** à la racine du verbe. Il est conjugué en ajoutant la terminaison pronominale appropriée à cette forme. Comme au présent, la 1^{ère} personne qui se termine par **-n** et la seconde personne **-g** change le **-a-** précédent en **-o-**.

lachathon (j’enflammerai), lachathog (tu enflammeras), lachathal (vous enflammez (polit. sg.)), lachatha (il enflamera), lachatham (nous enflammerons (excl.)), lachathanc (nous enflammerons (incl.)), lachathagir (vous enflammez), lachathagil (vous enflammez (polit. pl.)), lachathar (ils enflammeront)

erthathon (j’unirai), ethathog (tu uniras), erthathal (vous unirez (polit. sg.)), erthatha (il unira), erthatham (nous unirons (excl.)), erthathanc (nous unirons (incl.)), erthathagir (vous unirez), erthathalir (vous unirez (polit. pl.)), erthathar (ils uniront)

linnathon (je chanterai), linnathog (tu chanteras), linnathal (vous chanterez (polit. sg.)), linnatha (il chantera), linnatham (nous chanterons (excl.)), linnathanc (nous chanterons (incl.)), linnathagir (vous chanterez), linnathalir (vous chanterez (polit. pl.)), linnathar (ils chanteront)

Futur des verbes-I

La formation du futur de la plupart des verbes-I est presque libre de toute complication. Nous discuterons des exceptions dans la leçon 11 En commençant avec l’infinitif, on ajoute simplement la terminaison **-tha** et la terminaison pronominale appropriée pour la conjugaison :

pedithon (je parlerai), pedithog (tu parleras), pedithal (vous parlerez (polit. sg.)), peditha (il parlera), peditham (nous parlerons (excl.)), pedithanc (nous parlerons (incl.)), pedithagir (vous parlerez), pedithalir (vous parlerez (polit. pl.)), pedithar (ils parleront)

telithon (je viendrai), telithog (tu viendras), telithal (vous viendrez (polit. sg.)), telitha (il viendra), telitham (nous viendrons (excl.)), telithanc (nous viendrons (incl.)), telithagir (vous viendrez), telithalir (vous viendrez (polit. pl.)), telithar (ils viendront)

On ne devrait pas oublier que l'affection-i intervient en formant l'infinitif et qu'à nouveau à la 1^{ère} personne du sing. et la seconde personne familière le **-a-** est à nouveau changé en **-o-**.

Signification du futur

A côté de la signification ordinaire que quelque chose se passera dans le futur, le futur en Sindarin peut aussi impliquer une intention. La signification précise doit cependant être déduite du contexte.

Nin ebennir beriathon Edoras. (Ils me dirent que je défendrai Edoras.)

Futur de 'être'

Puisque 'être' est habituellement omis, le contexte d'une phrase doit être utilisé pour déterminer quel temps est sous-entendu (une seule phrase est généralement insuffisante pour cela) :

Im faeg. ('Je suis mauvais', 'j'étais mauvais', ou 'je serai mauvais')

peut, selon le contexte, être traduit au présent, au passé ou au futur

10.2.2 Formation du pluriel pour les mots se terminant par **-u**

Il y a un groupe de mots qui n'avaient qu'une seule syllabe en Sindarin archaïque, mais se terminaient par **-w**. Ce son final s'est souvent développé en **-u** en Sindarin moderne (et donc une seconde syllabe fut formée), mais la formation du pluriel de ces mots reflète toujours le modèle original pour les mots monosyllabiques. Par exemple, le mot archaïque **celw** (source) formait son pluriel **cilw**. Mais plus tard, le mot devint **celu** en Sindarin moderne, mais le pluriel n'est pas *cily* comme on pouvait s'y attendre en suivant les règles, mais **cilu**, qui reflète le développement du mot. D'autres mots de ce groupe au pluriel irrégulier sont :

anu (mâle *adj*) → einu (mâles *adj*)
celu (source) → cilu (sources)
coru (astucieux, rusé) → cyru (rusés)
galu (bénédiction) → geilu (bénédictions)
gwanu (mort, acte de mourir) → gweinu (morts)
haru (blessure) → heiru (blessures)
hethu (vague *adj*) → hithu (vagues *adj*)
hithu (brume) → hithu (brumes)
inu (féminin) → inu (féminins)
malu (pâle) → meilu (pâles)
naru (rouge) → neiru (rouges)
nedhu (coussin) → nidhu (coussins)
pathu (plaine) → peithu (plaines)
talu (plat) → teilu (plats)
tinu (étincelle, étoile) → tinu (étincelles, étoiles)

Cependant, il y a des indications que les pluriels 'réguliers' peuvent être formés par analogie avec d'autres mots, par exemple, le mot **curu** (habile) suivrait le modèle ci-dessus et se développe en *cyru*, mais à la place de son pluriel, il y a le **cyry** analogue. Probablement que ceci peut être pertinent pour la majorité de ce qui est ci-dessus,

et il se pourrait que même les deux formes pour un mot donné soient valides. En particulier, ceci peut être réalisé dans une utilisation humaine du Sindarin.

10.2.3 Nombres

Les nombres de 1 à 10 en Sindarin sont :

1	min	ñT	6	eneg	ö
2	tâd	ò7	odog	÷	
3	nel(edh)	ó8	toloth	øT	
4	can(ad)	ô9	neder	ùT	
5	leb(en)	õ10	caer	ú	

En plus, 11 est connu comme **mimp** et 12 comme **imp**. De manière à exprimer l'idée de « un seul » (par opposition au « premier d'une séquence »), **er** est utilisé pour « un ».

Pour des nombres plus grands, nous n'avons que de rares informations. Cependant, nous pouvons utiliser la formation des nombres du Qenya comme guide. En se basant sur cette idée, nous pouvons attendre à : ***nelchae** (13), **canchae** (14) mais **tadchaen** (20) ***min tadchaen** (21), ***nelchaen** (30), ***eneg nelchaen** (36), ***neder odchaen** (69) et ainsi de suite.

Basiquement, **-chaer** a la signification de '-unité' alors que **-chaen** représente '-dizaine'. Le préfixe est toujours la première syllabe d'un nombre. Les nombres sont écrits juste de la manière inverse du français – les derniers chiffres viennent en premier en Sindarin (comme en allemand)

Malheureusement, nous ne connaissons pas le mot pour 100. ***haran** basé sur une forme Quenya pourrait faire l'affaire. D'où ***tad tadchaen tacharan** pourrait être 222. Pour les plus grands nombres, ce serait **meneg** (1000) qui pourrait aussi signifier un grand nombre en général.

Si les choses sont comptées, le nombre se place avant le substantif et ne cause pas de mutation.

Neled binn delithar. (Trois hommes viendront)

Les nombres Elfiques suivent le système duodécimal, cependant les seuls exemples de nombres Sindarin connus suivent le système décimal à la place, d'où nous n'allons pas décrire des spéculations au sujet de la formation duodécimale ici.

10.3 VOCABULAIRE

Sindarin	Français	Sindarin	Français
*ae	si	malu	pâle
anu	mâle	nan mbâr	à la maison
athrada-	traverser	naru	rouge
celu	source	naur	feu
coru	astucieux, rusé	naw	idée
galu	bénédictio	nedhu	coussin
glad	forêt	pathu	plaine
gwanu	mort, acte de mourir	ring	froid
haru	blesure	sun	quelques
hethu	vague (adj)	taen	pic, sommet
hi, hî	maintenant	talu	plat
hithu	brume, brouillard	tinu	étincelle, étoile
inu	féminin	toltha-	sommer, aller chercher
ir	quand, lorsque		
lond	chemin		

10.4 CONVERSATION – DEMANDER SON CHEMIN

Si vous avez perdu votre chemin mais que vous êtes assez chanceux pour rencontrer quelques Elfes, il est très utile de connaître quelques phrases de manière à être capable de demander son chemin :

Vous pouvez formuler vos questions en utilisant :

Man sad... ? ('A quel endroit est... ?', 'Où est... ?') ou
Man râd na... ? ('Quel chemin vers...?', 'Vers où ?')

On peut aussi essayer :

Nin pelig peded i râd na...? (Pouvez-vous me dire le chemin vers...?)

Une réponse possible pourrait être

Pado fair/hair ! (Allez (va) à droite/gauche!)

si c'est seulement à une courte distance. Si c'est à une plus longue distance, vous pouvez recevoir une réponse comme

Ab vennig daer neled raith, pado fair na gar veleg.
(Après que tu es allé tout droit pendant trois rues, va à droite vers une grande maison.)

Si vous êtes dehors en pleine nature, les directions données pourraient être celles-là :

Pado nan amrûn nan thin. Hirig hirion. Aphado i hirion er arad a pado na charad.
(Va à l'Est jusqu'au soir. Tu trouve une grande rivière. Suis le torrent un jour et va au Sud.)

Quelques fois, vous pouvez aussi entendre quelque chose comme

Hirithog amon i estar 'Amon Hen'. (Tu trouveras une colline qui est appelée 'Amon Hen'.)

Le vocabulaire suivant pourrait être utile :

Directions : hair (gauche), fair (droite), taer (tout droit), ad (en arrière)

Boussole : amrûn (Est, soleil levant), rhûn (Est), rhuven (Est), harad (Sud), forn (Nord), forod (Nord), forven (Nord), annûn (Ouest), dûn (Ouest)

Points de référence : taur (forêt), tawar (bois), ael (lac), rim (lac froid de montagne), lô (marais), îf (falaise), gaer/gaeear (mer, océan), sîr (rivière), celon (rivière), duin (torrent), ered (montagne), falas (rivage), amon (colline), nadhor (pâturage), pind (crête), toll (île), athrad (gué), cîl (falaise, gorge), eithel (source), parth (champ, pré).

En ville : iant (pont), iaun (sanctuaire), sant (jardin), rath (rue), barad (tour), ram (mur), ost (cité).

Govaded

Aragorn ah in edhil 'evedir Rycol vaethor. Ho trenar:

Rycol: Udulen am i thaen. Nin govonnir neled maethoer. Athrannem i daur ennas a hiriannem rýn i-nglamhoth. Aphanem idh rýn hin neled eraid. Hiriannem i 'lamhoth a lhathrannem. Nae! Ven lastanner a dagor vragol herias. Grogassen. Degannen orch, dan maethoer nîn firiasser. Drengen, labassen am girith a bronnen. Ha gortheb.

Une rencontre

Aragorn et les Elfes rencontrent Rycol, un guerrier. Il dit :

Rycol : Je vins par-dessus les sommets. Trois guerriers vinrent avec moi. Nous traversâmes la forêt là et nous trouvâmes les traces d'une horde d'orcs. Nous suivîmes les traces trois jours. Nous trouvâmes la horde des orcs et les épiâmes. Hélas ! Ils nous entendirent et soudain la bataille commença. Je ressentis une grande terreur. Je tuai un orc, mais mes guerriers moururent. Je fuis, sautai par-dessus une crevasse et je survécus. Ce fut horrible.

11.2 GRAMMAIRE

11.2.1 Les passés analogues pour les verbes-I

Quelques verbes-I ne forment pas leur passé ni par infixion nasale ni par allongement de la voyelle radicale qui sont les passés développés directement de l'Elfique Primitif. Au lieu de cela, ils forment leur passé par analogie avec les verbes-A les plus fréquents avec la terminaison **-ant** (qui n'a pas de justification par rapport aux formes primitives sous-jacentes). Les règles suivantes incluent une bonne part de travail de déduction sur ce que Tolkien avait réellement en tête et tout n'est pas bien connu.

Ce remplacement analogique vient de deux types différents. La première classe de ces verbes a seulement un passé analogique (et habituellement retient le passé régulier comme une alternative valide). Cependant, le passé analogue est en quelque sorte ajouté à l'infinitif, ainsi ces formes montrent une affection-i au passé même s'il n'y a pas de **i** dans la terminaison. Dans ce qui suit, nous listons tous les verbes de cette classe :

dag- (tuer (radical)) → degi (tuer) → adhonc ou degant (il tua)
gwedh- (lier) → gwedhi (lier) → ewend ou gwendhant (il lia)
redh- (semer) → redhi (semer) → erend ou redhant (il sema)
tog- (apporter) → tegi (apporter) → udunc ou tegant (il apporta)

Quelques verbes se terminant par des nasales partagent probablement cette formation analogue. Si la voyelle radicale du verbe est un **i**, la terminaison est étendue en **-iant** pour faire écho au **i**. Ceci est un phénomène assez commun en Sindarin et nous le rencontrerons encore plus loin dans cette leçon :

fir- (mourir (radical)) → firi (mourir) → ifir ou firiant (il mourut)
gir- (frissonner) → giri (frissonner) → ír ou giriant (il frissonna)
glir- (chanter) → gliri (chanter) → ilír ou gliriant (il chanta)
hir- (trouver) → hiri (trouver) → hiriant (il trouva)
nor- (courir) → neri (courir) → onur ou nerant (il courut)
hol- (fermer) → heli (fermer) → ochul ou helant (il ferma)
trenar- (dire) → treneri (dire) → trenor ou trenerant (il dit)
tir- (regarder) → tiri (regarder) → tiriant (il regarda)

Cependant, il y a une seconde classe de verbes-I pour lesquels le remplacement analogue a affecté davantage les formes. Ces formes montrent typiquement un infinitif en **-o** (ex. **garo** 'tenir' mais **gerin** 'je tiens'), par conséquent un passé analogue sans affection-i et probablement un futur en **-atha** au lieu de **-itha**. Les verbes en question sont :

dreg- (fuir (radical)) → drego (fuir) → edhrenc ou dregant (il fuit) → dregatha (il fuira)
hav- (s'asseoir) → havo (s'asseoir) → achamp ou havant (il s'assit) → havatha (il s'assiéra)
rad- (trouver un chemin) → rado (trouver un chemin) → arant ou radant (il trouva un chemin)
→ radatha (il trouvera un chemin)
sog- (boire) → sogo (boire) → uhunc ou sogant (il but) → sogatha (il boira)
tob- (couvrir) → tobo (couvrir) → udump ou tobant (il couvrit) → tobatha (il couvrira)
drav- (couper) → dravo (couper) → adhramp ou dravant (il coupa) → dravatha (il coupera)

Pour quelques verbes, spécialement ceux qui se terminent par un -r ou un -l liquide avec une voyelle radicale e, le passé analogue semble avoir remplacé la formation régulière complètement :

gar- (tenir) → garo (tenir) → garant (il tint) → garatha (il tiendra)
mel- (aimer) → melo (aimer) → melant (il aima) → melatha (il aimera)
pel- (disparaître) → pelo (disparaître) → pelant (il disparut) → pelatha (il disparaîtra)
thel- (avoir l'intention de) → thelo (avoir l'intention de) → thelant (il eut l'intention de)
→ thelatha (il aura l'intention de)

Tous ces verbes ajoutent les terminaisons pronominales en insérant la voyelle -e-. D'où

adhrammen (je coupai), adhrammeg (tu coupas), adhrammel (vous coupâtes (polit. sg.)), adhramp (il coupa), adhrammem (nous coupâmes (excl.)), adhrammenc (nous coupâmes (incl.)), adhravammegir (vous coupâtes), adhrammelir (vous coupâtes (polit. pl.)), adhrammer (ils coupèrent)

ou

dravannen (je coupai), dravanneg (tu coupas), dravannel (vous coupâtes (polit. sg.)), dravant (il coupa), dravannem (nous coupâmes (excl.)), dravennenc (nous coupâmes (incl.)), dravannegir (vous coupâtes), dravannelir (vous coupâtes (polit. pl.)), dravanner (ils coupèrent)

adhangen (je tuai), adhangeg (tu tuas), adhangel (vous tuâtes (polit. sg.)), adhanc (il tua)
adhangem (nous tuâmes (excl.)), adhangenc (nous tuâmes (incl.)), adhangegir (vous tuâtes), adhangelir (vous tuâtes (polit. pl.)), adhanger (ils tuèrent)

ou

degannen (je tuai), deganneg (tu tuas), degannel (vous tuâtes (polit. sg.)), degant (il tua), degannem (nous tuâmes (excl.)), degannenc (nous tuâmes (incl.)), degannegir (vous tuâtes), degannelir (vous tuâtes (polit. pl.)), deganner (ils tuèrent)

11.2.2 Passés analogues pour les verbes-A

Il y a aussi quelques verbes dérivés qui forment leur présent et leur passé analogue avec les verbes-I. Ceci concerne d'abord les verbes-A suivants avec trois syllabes (on peut se demander s'il y a toujours un sens d'appeler ceux-ci 'verbes-A' puisqu'ils ne montrent pas une terminaison -a au présent, mais ils sont définitivement des verbes dérivés) :

athrad (traverser) → athrado (traverser) → athrad (il traverse) → athrant (il traversa)
→ athradatha (il traversera)
aphad- (suivre) → aphado (suivre) → aphad (il suit) → aphant (il suivit) → aphadatha (il suivra)
gannad- (jouer de la harpe) → gannado (jouer de la harpe) → gannad (il joua de la harpe)
→ gannant (il joua de la harpe) → gannadatha (il jouera de la harpe)
lathrad- (espionner) → lathrado (espionner) → lathrad (il espionna)
→ lathrant (il espionna) → lathradatha (il espionnera)
limmid- (humidifier) → limmido (humidifier) → limmid (il humidifia)
→ limmint (il humidifia) → limmidatha (il humidifiera)
nimmid- (blanchir) → nimmido (blanchir) → nimmid (il blanchit (présent))
→ nimmint (il blanchit (passé simple)) → nimmidatha (il blanchira)
tangad- (établir) → tangado (établir) → tangad (il établit (présent))
→ tangant (il établit (passé simple)) → tangadatha (il établira)

Au présent, ces verbes sont probablement conjugués comme des verbes-I :

ephedin (je suis), ephedig (tu suis), ephedil (vous suivez (polit. sg.)) aphad (il suit)

ephedim (nous suivons (excl.)), ephedinc (nous suivons (incl.)), ephedigir (vous suivez), ephedilir (vous suivez (polit. pl.)), ephedir (ils suivent)

Au passé cependant, ils ne se comportent pas comme les verbes-I de la classe la plus fréquente, mais utilisent la voyelle **-e-** pour attacher les terminaisons :

aphannen (je suivis), aphaneg (tu suivis), aphanell (vous suivîtes (polit. sg.)), aphant (il suivit)
aphannem (nous suivîmes (excl.)), aphanenc (nous suivîmes (incl.)), aphanegir (vous suivîtes),
aphannelir (vous suivîtes (polit. pl.)), aphaner (ils suivirent)

11.2.3 Pluriel de classe

Le Sindarin n'a pas que le pluriel 'ordinaire', désignant une quantité plutôt non spécifiée de quelque chose (ex. **edain** peut désigner deux ou plusieurs milliers – il n'y a pas moyen de savoir), mais aussi un pluriel distinct appelé 'pluriel de classe'. Ce pluriel de classe en résumé, désigne tous les objets d'une sorte spécifique. La classe en question peut être vaste ('toutes les étoiles') ou petite ('tous les fils d'Elrond' ; ils sont seulement deux), mais ce doit être un vrai pluriel, il n'y a pas de classe avec un seul objet.

La terminaison la plus commune pour former le pluriel de classe est **-arth** :

Perian (Hobbit) → Periannath (les Hobbits en tant que peuple)
sell (fille) → sellath dîn (toutes ses filles)
elen (étoile) → elenath (toutes les étoiles, le ciel étoilé)

Si le nom se termine par un **-m** ou **-mb**, celui-ci devient **-mm-** avant la terminaison de pluriel de classe. De la même manière, si le nom se termine par **-nd**, celui-ci devient **-nn-**. Un simple **-n** peut être allongé en **-nn-**, ceci dépend s'il représente une forme raccourcie de **-nd**, **-nn** (comme dans Perian) ou une terminaison originale **-n** (comme dans **elen**) – dans le premier cas, il y a souvent des variantes de mot plus longues. Le **-s** final est allongé en **-ss-**. Le **-nc** final est adouci en **-ng** :

lam (langue) → lammath (toutes les langues)
ranc (bras) → rangath (tous les bras)

Si la dernière syllabe du nom contient un **i** et seulement une consonne qui suit, le **i** est répété dans la terminaison, la changeant en **-iath**, si cependant éplus qu'une consonne suit, alors la terminaison reste **-ath**. Malheureusement, la dernière règle est aussi valide pour le **-m**, **-s** ou le **-n** qui seront allongés en **-nn-** :

gîl (étoile) → giliath (toutes les étoiles)
pilin (flèche) → pilinnath Aragorn (toutes les flèches d'Aragorn)

La classe spéciale de mots se terminant par **-u** (voir leçon 10.2.2) change le **-u** final en **-w-** quand une terminaison est ajoutée :

galu (bénédiction) → galwath (toutes les bénédictions)
tinu (étincelle) → tinwath (toutes les étincelles)

Si un mot au pluriel de classe est déterminé par l'article défini, celui-ci soit apparaître au pluriel **in** puisque le pluriel de classe est une forme plurielle après tout. Ceci peut être confondu si on utilise un nouveau mot pour désigner la classe entière :

in elenath (le ciel étoilé)

De manière à désigner des peuples ou des races, on trouve souvent **-rim** ('peuple', avec une connotation positive) ou **-hoth** ('horde', avec une connotation négative) au lieu de **-arth** :

glamhoth (horde bruyante, une horde d'orcs)
Nogothrim (Nains)

Comme dans l'exemple précédent, tous ces mots sont des vrais pluriels et prennent l'article défini **in**, même si par ex. 'horde bruyante' est un singulier en français.

i nglamhoth (la horde d'orcs)
idh Rohirrim (le peuple du Rohan)

11.2.3 Le pronom relatif au datif

Probablement qu'il y a une abréviation des phrases relatives au datif qui engloberait **an i** (pour lui qui) ou **an in** (pour ceux qui). Ceci est fait par la forme contractée **ai** :

Maethathon ai melin. (je combattrai pour ceux [que] j'aime.)
Cuinog ai ú-belich gared. (Tu vis pour ce que tu ne peux pas avoir.)

Notez que cette contraction particulière ne concerne que le pronom relatif **i** ou **in** : si **an** est utilisé avec l'article défini, ceci se dit '**nin** et cause une mutation nasale du mot suivant :

aglar 'ni Pheriannath (gloire aux Hobbits)

11.3 VOCABULAIRE

Sindarin	Français	Sindarin	Français
brona-	survivre, supporter, durer	lathrad-	écouter, épier
cirith	crevasse	limmid-	humidifier
dag-	tuer	nae !	ho ! hélas !
drav-	couper, tailler	nimmid-	blanchir
dreg-	fuir	rad-	trouver un chemin
gar-	tenir, posséder	ranc	bras
gannad-	jouer de la harpe	síla-	briller
gortheb	horrible	sog-	boire
govaded	rencontre	sol-	fermer
groga-	ressentir de la terreur	tangad-	confirmer
*hir-	trouver	thel-	signifier, vouloir dire
hol-	fermer	tíra-	regarder
laba-	sauter	tob-	couvrir

11.4 CONVERSATION – AU COMBAT

Si jamais vous êtes assez malchanceux pour vous trouver dans une bataille, vous ne devez pas perdre l'espoir aussi longtemps que des Elfes sont autour de vous. Cependant, de manière à combattre à leurs côtés, vous devez comprendre les ordres suivants. Les ordres généraux sont donnés ci-dessous :

Noro nan goth ! (Courez vers l'ennemi ! (chargez!))
Pain ! Si berio ! (Tous ! Défendez ici !)
Drego ! (Fuyez !)

Avant que la bataille ne commence, vous devez savoir, pour comprendre le plan de bataille :

Idh rochyn delithar lagor o chair a heriathar i nagor.
(Les cavaliers viendront rapidement par la gauche et commenceront la bataille.)

I meigor veriathar i had hen.
(Les combattants à l'épée défendront cette place.)

Mabo i cheitol dan in yrch !
Prenez les haches contre les orcs !

Hado ich ben daith nîn!
Lancez les lances à mon signal!

Si vous êtes isolé, ne désespérez pas. Utilisez les phrases suivantes pour appeler à l'aide :

Govaethanc ! (nous combattons ensemble !)
Tulu ! (A l'aide !)
Amaethathanc ! (Attaquons à nouveau !)
Im harnannen ! (Je suis blessé !)

Tant que la bataille se déroule bien, vous pouvez aussi essayer les phrases suivantes :

Lacho calad ! Drego morn ! (Flamme éclair! Fuis ténèbre!)
Gurth 'ni yrch ! (Mort aux orcs!)
An Imladris ! (Pour Fondcombe !)

Les mots suivants pourraient s'avérer utiles dans votre vocabulaire de combat :

Différentes troupes : rochon (cavalier), magor (combattant à l'épée), hador (lancier), cúvenn (archer)

Armes et armure : magol (épée), ech (lance), cû (arc), pilin (flèche), hathol (hache), sigil (dague, couteau), lang (sabre), thôl (casque), thand (bouclier), crist (couteau), grond (massue), dring (marteau).

Verbes : drav- (couper, tailler), maetha- (combattre), dag- (tuer), had- (lancer), dartha- (attendre), beria- (défendre), northa- (chevaucher), nor- (courir), dreg- (fuir), heria- (commencer soudainement), harna- (blesser).

Dagor

Ben bith Rycol Aragorn ar in edhil anírar hired idh rýn in yrch. Nan meth telir nan imlad dholen ias in yrch darthar. Aragorn ar Ninias vedir tired a hirir ‘Iamhoth. Bragol lastar deng a pilin reviar dan in yrch. Aragorn nalla ‘Gurth an Yrch!’ a nôr dan i goth. In yrch sevir leng ar hígil; magol Aragorn and athan I sigil hin dâg orch. Pilin edhrim reviar dan in yrch, a rim ú-belir drego. Ab nagor leithiar venn naud.

Une bataille

D’après les mots de Rycol, Aragorn et les Elfes veulent trouver les traces des orcs. A la fin ils arrivent dans une vallée cachée où les orcs se reposent. Aragorn et Ninias vont regarder et trouvent un horde d’orcs. Soudainement ils entendent des cordes d’arc et des flèches volent vers les orcs. Aragorn crie ‘Mort aux orcs !’ et court vers l’ennemi. Les orcs ont des sabres et des dagues ; l’épée d’Aragorn est plus grande que ces dagues et il tue un orc. Davantage de flèches volent contre les orcs et beaucoup ne peuvent pas fuir. Après la bataille, ils libèrent un prisonnier.

12.2 GRAMMAIRE

12.2.1 Prépositions

Maintenant, nous allons étudier quelques nouvelle prépositions qui, à l’inverse du groupe discuté précédemment, causent une mutation nasale (voir leçon 4) dans le mot suivant.

Ce sont :

an (pour)

maethon an Ngondor (Je combats pour le Gondor)

dan (contre)

maethon dam Mordor (je combats contre le Mordor)

nan (avec, fourni avec, caractérisé par, utilisant)

maethon na magol (je combats avec une épée)

Amon na Thaur (Colline de la Forêt)

aran na chîr lim (Roi des navires rapides)

et probablement aussi

athan (de l’autre côté de, au-delà)

athan ngaer (de l’autre côté de l’océan)

Le lecteur alerte reconnaîtra que **nan** est le même mot que nous avons présenté plus tôt comme une variante pour exprimer le génitif. Il est ainsi si nous gardons à l’esprit que le mot génitif caractérise mieux le premier mot, mais il a une signification comme une préposition qui va un peu au-delà du génitif.

Nous avons appris que l’article pluriel **in** est souvent raccourci en **i** quand une mutation nasale est causée dans le mot suivant. Si les prépositions causent des mutations nasales, ceci peut aussi se produire en principe, cependant, le modèle sur la manière dont les prépositions sont raccourcies est malheureusement différent. Les prépositions sont raccourcies seulement si elles causent une mutation nasale pour les consonnes dures **p**, **t** ou **c**, ou si elles mutent **ml**, **h** ou **th**.

a Pheriannath (pour les Hobbits)

da thaur (contre la forêt)

a thôl (pour un casque)

Pour les consonnes **b, m, f, l, lh, r, s** et **th**, la préposition s'adapte :

am marad (pour une tour)
am mellon (pour un ami)
af fair (pour un mortel)
al loth (pour une fleur)
al 'lug (pour un serpent)
adh roch (pour un cheval)
as sarch (pour une tombe)

Puisque dans le cas de **athan** il n'est pas sûr que cette préposition cause une mutation nasale, il est probablement mieux de ne pas changer cette préposition du tout.

Bien que nous ayons présenté **an** (pour) comme une préposition, ceci ne semble être sa principale fonction en Sindarin : usuellement elle est utilisée (comme **en** désigne le génitif) pour désigner le datif. Cependant il est possible d'exprimer le datif (comme l'accusatif) comme un objet direct lénifié, les datifs avec **an** sont bien plus communs dans les échantillons de texte attestés :

Annon vagol venn (Je donne une épée [à] l'homme ; expression inhabituelle)
Annon vagol am menn (Je donne une épée à l'homme ; expression habituelle)

12.2.2 La mutation mixte

La mutation mixte est généralement causée par des composés de prépositions et d'article défini **i** ou **in**. Le génitif **en** entre aussi dans cette catégorie.

Pour expliquer ceci plus en détail : souvent, on aimerait utiliser un article immédiatement à la suite d'une préposition, comme dans *be i* (selon le) ou **na in** (vers le). Les deux cas peuvent être exprimés en ajoutant la terminaison **-n** (ou quelques fois **-in**) à la préposition (si **-in** est utilisé, une affection-i intervient). On trouve :

na (vers) → nan (vers le)
be (selon) → ben (selon le)
nu (sous) → nuin (sous le)
od (de) → uin (du, de la)
or (sur) → erin (sur le)

Comme l'exemple attesté **an + i** → **'nin** avec mutation nasale l'indique, il y a quelque chose de dangereux (bien que tentant) de généraliser trop cette règle pour les composés avec prépositions.

Comme son nom l'indique, la mutation mixte agit quelques fois comme une lénition et quelques fois comme une mutation nasale. Si elle est causée par le génitif, **en** est souvent raccourci en **e**. D'autres composés de préposition et article cependant ne sont pas raccourcis. La mutation mixte agit sur les consonnes individuelles comme suit :

p-, t et **c-** deviennent **b-, d-** et **g-** :

calad (lumière) → e-galad (de la lumière)
pilin (flèche) → e-bilin (de la flèche)
taur (forêt) → e-daur (de la forêt)

pr- cependant devient **mr**

prestanneth (affection) → e-mrestanneth (de l'affection)

b-, d- et **g-** demeurent inchangés, mais **en** est raccourci, mais pour **dr-, gl-, gr-** ou **gw-** **en** vient en pleine longueur:

barad (tour) → e-barad (de la tour) mais :

draug (loup) → en-draug (du loup)

bl- et **br-** deviennent **ml-** et **mr-** :

brôg (ours) → e-mrôg (de l'ours)

f- et **n-** demeurent inchangés, ainsi que **en** :

nad (chose) → en-nad (de la chose)

h-, **l-**, **th-** et **m-** restent inchangés, mais **en** est raccourci :

hîr (seigneur) → e-hîr (du seigneur)

maethor (guerrier) → e-maethor (du guerrier)

thôl (casque) → e-thôl (du casque)

rh-, **lh-** et **hw-** sont changés en **'r-**, **'l-** et **'w-**, avec **en** étant raccourci :

hwest (brise) → e-'west (de la brise)

s- devient **h-** avec **en** raccourci :

salph (soupe) → e-halph (de la soupe)

Finalement, **r-** est inchangé mais **en** est changé en **edh** :

rem (filet) → edh rem (du filet)

12.3 VOCABULAIRE

Sindarin	Français
ab nagor	après la bataille
and	long
brôg	ours
coth	ennemi
dolen	caché
gurth	mort
*ias	où (relatif)
imlad	vallée
lang	sabre
leithia-	libérer
meth	fin
naud	lié, contraint
rim	beaucoup
sav- (passé aw)	avoir
sigil	daguerre, couteau
tang	corde d'arc

12.4 CONVERSATION – PARLEZ DE VOUS-MÊME

Quand vous connaîtrez mieux les Elfes, peut-être qu'à un moment vous sentirez qu'il est temps de dire quelque chose à votre sujet, votre famille ou des détails de votre vie. Bon, vous pourrez le faire avec des phrases comme :

Telin o... (Je viens de ...)¹
Nostor nîn erin... (Mon anniversaire est le...)
Tâd hîn mi adab nîn. (J'ai deux enfants.)
Gwedhithon na N.N. ('Je me lierai ave N.N. ', je suis fiancé avec N.N.)
Im gwennen na N.N. (Je suis marié avec N.N.)

Vous pouvez parler de votre travail avec :

Im maethor (Je suis un guerrier)
Echedin gair. ('Je construit des maisons.', je suis un constructeur)
Bangon chemmaid. (je fais le commerce des vêtements)
Redhin iau. ('Je sème du grain', je suis un fermier)
Neston. ('Je guéris', je suis un guérisseur)
Im benn idhren. ('Je suis un homme sage', je suis étudiant)
Im talagan. ('Je joue de la harpe', je suis un harpiste)

Si vous voulez poser des questions, utilisez

Man ceril ? (que faites-vous ?)
Man lû i nostor lîn ? (Quand est votre anniversaire ?)
Le gwennen ? (Êtes-vous marié ?)
Man sâd udutel ? (D'où êtes-vous?)

Quelques mots utiles supplémentaires :

Travail et titres : aran (roi), rîs (reine), caun (prince), hîr (seigneur), hiril (dame), arphen (noble (*nom*)), ithron (magicien), condir (maire), rochben (cavalier), ceredir (artisan), thavron (charpentier, constructeur), orodben (montagnard), pethron (conteur), cennan (potier)

La famille : herven (mari), herves (femme), dîs (fiancée), adar (père), naneth (mère), ion (fils), sell (iell) (fille), muindor (frère), muintheil (soeur), gwanunig (jumeaux), gwanur (parent)

¹ Malheureusement vous devrez regarder la leçon 13 si vous voulez utiliser le **o** correctement.



Leçon 13

PRÉPOSITIONS 3, MUTATION OCCLUSIVE ET MUTATION LIQUIDE



13.1 TEXTE

i bh m̄ ȳm̄ b̄ym̄

բի իշւն. *i bh m̄ m̄ h̄t̄ t̄sh̄īm̄. Li m̄ym̄ ām̄ í l̄ym̄
b̄ym̄.::* *աի m̄m̄ li բթ i bh m̄ b̄yī :*

*դ Նյժ բշինո մոն բւնո ո պղպիո.:: ոււնո շրիի բն
այոն ո գմնո բւնո.:: չժ ի ժրապտն բշինո բշի բարթ i
ժն.:: ու i ջնո այոն հշի.::*

*իշւն բյունո մ չժ բննո ի l̄ym̄ b̄ym̄ ի պղպիո.:: մ հ̄t̄
հ̄տն li l̄yr̄o l̄r̄o Է b̄ւնո ի ոթո ջրո բլրոշ l̄yr̄o i l̄յժ
մոնի ջնո b̄ym̄.::*

I phith en aran fern

Be Eolair, i venn 'n edhil leithiannner, ha narn iaur o haran fern. Io anann ho ebent i phith nu firias :
'Es sarch telithon nan edain ar grogathar. Or hain lodatha faer nîn ar cenithon bain. Yrch o Chitaeglrir tolthathar dudu daged i chyth. Ar i ardh nîn athelitha.'
Eolair trenar in yrch ebennir o haran fern a grogasser. In edhil thelir hi hired had af fuin a ned arad aphadol hired i harch nana ran fern.

Les mots du roi mort

Selon Eolair, l'homme que les Elfes ont libéré, il y a une vieille histoire de roi mort. Il y a longtemps il dit, avant qu'il ne meurt, les mots :
'Hors d'une tombe je viendrai vers les hommes, et ils seront terrorisés. Au-dessus d'eux mon esprit flottera et je verrai tout. Les Orcs des Monts Brumeux apporteront de l'aide pour tuer les ennemis. Et mon royaume reviendra.'
Eolair dit que les orcs parlèrent du roi mort et étaient terrorisés. Les Elfes décident de trouver un endroit pour la nuit maintenant et de trouver la tombe du roi mort le jour suivant.

13.2 GRAMMAIRE

13.2.1 Prépositions

Les dernières prépositions dont nous allons discuter ici causent des mutations d'autre type dont nous n'avons pas parlé avant. Pour la plupart des prépositions suivantes, c'est ce que l'on appelle la mutation occlusive, et dans un cas, la mutation liquide.

Notez svp que la mutation liquide n'est pas spécifiquement mentionnée par Tolkien mais son existence est seulement déduite à partir de principes généraux, donc plutôt incertaine. Heureusement, elle intervient rarement.

Les prépositions à discuter sont :

o (od) (de, venant de)

Celebrimbor o Eregion (Celebrimbor d'Eregion)
nen o Chitaeglrir (eau venant des Monts Brumeux)
sarn od Orthanc (une pierre d'Orthanc)

ned (en, dans (désignant le temps))

minnon ned adab (j'entre dans une maison)
telin ned laer (je viens en été)

ed (hors de)

ed annon (hors d'une porte)
es sarch (hors d'une tombe)
e thaur (hors d'une forêt)

or (au-dessus, sur)

or amon (sur une colline)
or chaw (sur un sommet)

La préposition **o** devient **od** si elle vient avant une voyelle. Notez qu'il y a une seconde préposition **o** (au sujet de, concernant) qui rajoute un **h-** au mot suivant s'il se termine par une voyelle. Usuellement, ces deux prépositions peuvent être distinguées par les différentes mutations qu'elles causent, mais il y a des cas où seul le contexte peut aider.

ned à l'origine signifie 'dans', mais il peut être utilisé pour faire une vague relation au temps, ex :

ned laer 'quelques jours dans l'été', 'un moment au commencement de l'été'.

13.2.2 Mutation occlusive

La mutation occlusive est causée par les prépositions **o** (depuis le **od** archaïque), **ned** et **ed**. Les deux prépositions deviennent courtes, ex. **o** et **e** si le mot suivant commence par une consonne. De manière à distinguer le **e** court provenant de **ed** du **e** plutôt similaire provenant du génitif **en**, ce dernier est usuellement écrit avec un trait d'union tandis que le premier non. En tengwar, aucun trait d'union ne devrait être écrit, ainsi on peut les distinguer en laissant un espace entre le **e** et le mot suivant s'il signifie **ed**.

La mutation occlusive peut aussi être causée dans des composés si le mot initial se termine par **-t** ou **-d**. Un exemple de ceci est probablement le préfixe **ad-** (re-, à nouveau).

Sur les sons 'durs', la mutation occlusive agit comme une mutation nasale :

p-, **t-** et **c-** sont changés en **ph-**, **th-** et **ch-** :

calad (lumière) → e chalad (hors d'une lumière)
taur (forêt) → e thaur (hors d'une forêt)

h- devient **ch-** :

hammad (vêtement) → e chammad (hors d'un vêtement)

hw-, **lh-** et **rh-** sont mutés en **w-**, **thl-** et **thr-** :

hwest (brise) → e west (hors d'une brise)
lhug (serpent) → e thlug (hors d'un serpent)

b-, **d-**, **g-**, **m-** et **n-** restent inchangés mais les prépositions raccourcissent :

Gondor (Gondor) → o Gondor (hors du Gondor)
nath (tissu) → e nath (hors d'un tissu)

l- et **r-** restent aussi inchangés, cependant la préposition n'est pas raccourcie :

Lothlórien (Lothlórien) → ed Lothlórien (hors de Lothlórien)
rem (filet) → ed rem (hors d'un filet)

th-, **f-** et **s-** restent inchangés aussi, mais la préposition s'ajuste quelques fois :

sarch (tombe) → es sarch (hors d'une tombe)
falch (ravin) → ef falch (hors d'un ravin)
thôl (casque) → eth thôl (hors d'un casque)

13.2.3 Mutation liquide

La mutation liquide suit généralement **-r** ou **-l**. Ceci peut être causé par la préposition **or** (sur, au-dessus de) ou en formant un composé, comme **morchant** (ombre) à partir de **mor** (sombre) et **cant** (silhouette). La mutation liquide obéit aux règles suivantes :

p-, **t-** et **c-** deviennent **ph-**, **th-** et **ch-** :

taur (forêt) → or thaur (au-dessus d'une forêt)
caw (sommets) → or chaw (au-dessus d'un sommet)

lh et **rh** sont changés en 'l- et 'r :

lhûg (serpent) → or 'lûg (au-dessus d' un serpent)

s- reste **s-** :

salph (soupe) → or salph (au-dessus d' une soupe)

Toutes les autres consonnes suivent les règles de la mutation douce.

13.2.4 Nouveaux préfixes

Il y a quelques préfixes qui ne causent pas de lénition mais plutôt une mutation occlusive ou liquide. Probablement, un exemple du premier est :

ad- (re-, à nouveau)

ertha- (unir) → adertha (réunir)

tol- (venir) → athol (revenir)

Le préfixe **ar-** est vu causer une mutation liquide, mais quelques fois aussi une lénition :

ar- (royal, exalté)

pen (quelqu'un) → arphen (un noble)

Mais il y a un préfixe différent **ar-** ne causant probablement qu'une mutation liquide :

ar- (sans)

nedia- (compter) → arnediad (sans nombre)

13.2.5 Un article variant

Quelques fois, l'article défini ou le pronom relatif apparaît dans une combinaison qui difficile à prononcer, comme **i in edhil egennir** (qui les Elfes virent). Dans ce cas, l'article **i** peut prendre la variante **'n** qui va rendre la phrase plus facile à prononcer.

13.2.6 Nombres ordinaux

Les nombres ordinaux en Sindarin sont :

premier	minui
second	tadui (edwen)
troisième	nellui (nail)
quatrième	canthui
cinquième	lefui
sixième	enchui
septième	odothui (othui)
huitième	tollui (tolothen)
neuvième	nedrui
dixième	paenui

13.3 VOCABULAIRE

Sindarin	Français
ardh	royaume
arphen	un noble
faer	esprit
loda-	flotter
nedia-	compter
pen	quelqu'un
sarn	pierre

13.4 CONVERSATION – LE TEMPS (QUI PASSE)

Vous pouvez difficilement attendre d'un Elfe (un être immortel après tout) qu'il regarde sa montre et vous donne l'heure exacte. Cependant, vous pouvez prendre un rendez-vous avec des Elfes mais vous risquez d'attendre une brève période. Si vous voulez voir un Elfe à nouveau, vous pouvez dire lorsque vous dites au revoir :

Man lû achenithanc ? (Quand nous reverrons-nous ?)
Man lû telithal na nin ? (Quand viendrez-vous chez moi ?)
Man lû gedvedithanc ? (Quand nous rencontrerons-nous?)

Pour indiquer le jour de la rencontre, vous pourrez entendre :

Erin dolothen Nínui. ([sur] Le huitième jour de février.)

Vous pourriez aussi entendre

Uin dolothen Urui (Depuis le neuvième jour d'août)

Notez la différence entre **erin** (sur le), donnant une date et **uin** (depuis le), indiquant une latence entre une date donnée qui essentiellement signifie un jour ou plus. Ne confondez pas ceux-ci, vous allez manquer votre date.

L'heure peut être indiquée en utilisant

Ned amrûn. (au lever du soleil)
Neth thîn. (au soir)
Ned aduial (au crépuscule)

Si vous n'aimez pas ceci, vous pouvez dire :

ú-belin teli (je ne peux pas venir)

Un autre moment sera trouvé. Les Elfes ont beaucoup de temps à partager.

Le vocabulaire suivant devrait vous permettre d'arranger un rendez-vous :

Mois : Narwain (janvier), Nínui (février), Gwaeron (mars), Gwirth (avril), Lothron (mai), Nórui (juin), Cerveth (juillet), Urui (août), Ivanneth (septembre), Narbeleth (octobre), Hithui (novembre), Girithron (décembre).

Saisons : echuir (printemps précoce), ethuil (printemps tardif), laer (été), iavas (moisson), firith (automne tardif), rhîw (hiver)

Heures du jour : amrûn (aube), aur (jour, matin), arad (jour), thîn (soir), annûn (coucher du soleil), dû (soirée avancée), tinnu (tôt dans la nuit), daw (nuit)

Neth thin

Edhil hernennin, a thíriel i ardh darthar mi lad dithen deliannen. Lechiel naur Aragorn a Ninias badar ambenn. Tiriél i minn lostol, Aragorn cheria peded.

Aragorn: Nauthol o haran fern goston.
Ninias: Mae. I arch hollen ammaer. Dan noer lechennin a beriathar vin dam morn.
Aragorn: Grogon yrch i chenir i noer.
Ninias: Si hain orthurenc.
Aragorn: Orthurenc. No mí tiriél.

Au soir

Quelques Elfes sont blessés, et ayant regardé les environs, ils se reposent dans une petite vallée cachée. Ayant allumé un feu, Aragorn et Ninias montent. Regardant les hommes endormis, Aragorn soudain commence à parler :

Aragorn : J'ai peur, en pensant au roi mort.
Ninias : Bon. La tombe [étant] fermée serait mieux. Mais nous avons allumer des feux et ils nous protégeront des ténèbres.
Aragorn : Je crains que les orcs ne voient le feu.
Ninias : Ici, nous les avons battu.
Aragorn : Oui, nous les avons battu. Mais nous devrions être vigilants.

14.2 GRAMMAIRE

14.2.1 Participes des verbes-A

Participe présent actif

Le participe présent actif est un adjectif dérivé d'un verbe. Il décrit l'état dans lequel on est si on fait l'action décrite par le verbe, ex. si on utilise ses yeux ('voit'), il est : voyant.

On forme le participe présent actif des verbes-A en remplaçant le **-a** final par **-ol** :

lacha- (enflammer) → lachol (enflammant)
ertha- (unir) → erthol (unissant)
linna- (chanter) → linnol (chantant)

On devrait résister à la tentation de traduire 'un homme chantant (en train de chanter)' par *benn linnol*. Alors que ceci pourrait être correct dans certaines situations, ce n'est pas attesté et en fait la présence d'un présent continu distinct en Quenya fait qu'une telle construction est improbable. Probablement que **benn linna** couvre à la fois 'un homme chantant' et 'un homme en train de chanter'. Cependant, il semble censé d'utiliser ce participe pour décrire des actions simultanées :

Linnol gen cenin ([en]chantant (*alors que je suis en train de chanter*), je te vois)

Participe passé actif

Le participe passé actif est aussi un adjectif dérivé d'un verbe, mais il décrit l'état dans lequel quelqu'un est qui a déjà réalisé l'action décrite par le verbe. D'où le participe passé actif de 'voir' est 'ayant vu'. D'où, le participe passé actif de « voir » est « ayant vu ».

Ce participe est formé en remplaçant le **-a** final par **-iel** :

ertha- (unir) → erthiel (ayant uni)

Probablement que le **-i-** dans cette terminaison engendre l'affection-i bien connue pour les verbes avec **-a-** ou **-o-**
lacha- (enflammer) → lechiel (ayant enflammé)

Pour les verbes se terminant par **-ia**, quelques irrégularités interviennent – nous allons repousser cette discussion jusqu'à la leçon 17.

Sans changer beaucoup la signification de la phrase, on peut souvent traduire le participe passé actif en utilisant 'après' et le passé simple :

Nerthiel i naur lostannen.
('Ayant allumé le feu, je dormis' ; Après que j'aie allumé le feu, je dormis.)

Participe passé passif

Le participe final est aussi un adjectif dérivé d'un verbe – mais cette fois il décrit l'état de quelqu'un qui a été affecté par l'action du verbe : si le verbe est 'voir' quelqu'un affecté par ceci est donc 'vu'. Il est formé en ajoutant **-nnen** à la racine :

lacha- (enflammer) → lachannen (enflammé)
ertha- (unir) → erthannen (unifié)

Si **-nn-** apparaît deux fois dans un tel verbe, il est permis de raccourcir le mot en abandonnant une syllabe :

linna- (chanter) → linnen (chanté)

Aucun des participes actifs ne semble former un pluriel distinct (un fait qui les met à part des adjectifs ordinaires en Sindarin), cependant le participe passé passif forme le pluriel habituel par affection-i :

ardh erthannen (une nation unifiée) → airdh erthennin (nations unifiées)

Théoriquement, les verbes intransitifs peuvent former leur participe passé passif en utilisant la terminaison **-ssen** – mais il est obscur de savoir si un verbe qui par définition ne peut pas être au passif peut avoir un participe passif. Nous ne savons pas si **mudassen** serait une alternative valide (ou meilleure) à **múdiel** 'ayant travaillé dur'

14.2.2 Participes des verbes-I

Participe présent actif

Pour les verbes-I, le participe présent actif est formé en ajoutant **-el** à la racine du verbe :

ped- (parler) → pedel (parlant)
tol- (venir) → tolel (venant)

Pour les verbes qui contiennent la voyelle **-i**, cette terminaison devient **-iel**, 'faisant écho' quelque peu au **-i-** de la racine.

tir- (regarder, surveiller) → tiriél (regardant)
fir- (mourir) → firiél (mourant)

Nous avons vu précédemment qu'en utilisant **-weg** on peut aussi former une forme adjectivale à partir du verbe. La différence de signification est que **tirweg** décrit une habitude, ex. une personne qui est en général vigilante alors que **tiriél** décrit un état, ex. qu'une personne est en train de veiller juste maintenant.

La négation, **údir** décrit une personne qui n'est pas vigilante habituellement alors que **údiriél** décrit quelqu'un qui n'est pas vigilant à ce moment précis.

Participe passé actif

La participe passé actif est formé en ajoutant **-iel** au verbe alors que la voyelle radicale du verbe (la dernière voyelle contenue dans le verbe quand il n'y a pas de terminaison présente) est allongée. Cependant, à cause des changements de voyelles en Sindarin archaïque, ceci donne des changements assez surprenants de **á** en **ó**, **ó** en **ú** et **é** en **í**.

tol- (venir) → túliel (étant venu)
mad- (manger) → módiel (ayant mangé)
ped- (parler) → pídiel (ayant parlé)

Si le verbe a comme voyelle radicale **-i**, aucun changement n'intervient, juste un allongement du **i** en **í** (pour indiquer une différence avec le participe présent actif).

fir- (mourir) → fíriel (étant mort)
tir- (regarder) → tíriel (ayant regardé)

Participe passé passif

Finalement, le participe passé passif est formé en ajoutant la terminaison **-en** à la forme impersonnelle/3^{ème} personne du passé :

dar- (stopper) → adhor (il stoppa) → doren (stoppé)
cen- (voir) → egenn (il vit) → cennen (vu)

De nouveau on observe les changements consonantiques bien connus : le **-nt/-nd, nc** et **-mp** finaux deviennent non finaux à cause de la terminaison et deviennent **-nn-, -ng-** et **-mm-** :

ped- (parler) → ebent (il parla) → pennen (parlé)
dag- (tuer) → adhanc (il tua) → dangen (tué)
redh (semer) → erend (il sema) → rennen (semé)

Comme dans le cas des verbes-A, seul le participe passé passif peut former un pluriel distinct par affection-i :

annon chollen (une porte fermée) → ennyn chellin (des portes fermées)

Participes pour des verbes avec des passés analogues

Les participes tendent à refléter la forme originale des verbes plutôt que leurs derniers développements, de ce fait les formes analogues sont plutôt rares.

Participe présent actif

Par exemple, le verbe **aphad-** aurait probablement le participe présent actif **aphadol** plutôt que **aphadel**, puisqu'il doit avoir eu un **-a** final au présent dans une étape antérieure. De la même manière, même si un verbe basique a un passé analogue en **-ant**, il formerait probablement toujours le participe présent actif comme s'il était un verbe-I. D'où :

aphad- (suivre) → aphadol (suivant)
mel- (aimer) → melel (aimant)
gar- (avoir) → garel (ayant)

Participe passé actif

Puisque la formation du participe passé actif semble être assez similaire pour les verbes basiques et dérivés, il ne devrait pas y avoir de grands problèmes. Pour les verbes basiques, il est probablement toujours plus indiqué d'allonger la voyelle radicale, sans se soucier de la formation du passé du verbe :

aphad- (suivre) → aphadiel (ayant suivi)
mel- (aimer) → míliel (ayant aimé)
gar- (avoir) → góriel (ayant eu)

Participe passé passif

Puisque les particules tendent à préserver les anciennes formes du verbe, nous voyons quelques fois le vieux marqueur du passé **-n-** dans des verbes qui forment un passé différent. Ainsi par exemple **tirnen** (regardé) est formé en réfléchissant un passé plus ancien **tirn** et pas le plus récent **tiriant**.

C'est là où les choses se compliquent – pour quelques verbes, la voyelle radicale n'est pas le passé original non plus. Nous voyons un participe passif parfaitement régulier dans :

thor- (clôturer) → othur (clôtura) → thoren (clôturé)

mais d'un autre côté probablement

hol- (fermer) → ochul (ferma) → hollen (fermé)

Il est très difficile de décider laquelle des formes devrait être préférée pour un verbe donné – probablement souvent les deux formes doivent être regardées comme acceptables.

Mais pour d'autres verbes, le participe passé passif est formé directement à partir du passé analogue, d'où

sog- (boire) → sogant (but) → sogannen (bu)

14.3 VOCABULAIRE

Sindarin	Français
ambenn	en montant
dadbenn	en descendant
delia-	cacher
gosta-	être terrorisé
harna-	blessé
lad	vallée
orthor-	convoquer, sommer
tithen	petit

14.4 CONVERSATION – DANS LA NATURE

Si vous voyagez avec des Elfes, vous ne devriez pas seulement regarder par terre silencieusement et fixer la route devant vos pieds – les Elfes aiment la nature et observent habituellement des centaines de détails loin de la route. Faites-en votre habitude et observez la beauté de la nature autour de vous. Vous pouvez diriger l'attention des vos compagnons de voyage vers quelques chose que vous avez découvert en utilisant :

Tiro ! (Regardez !) Ceno (Voyez !) Alae ! (Attention)

Ne dites pas simplement 'Regardez, une feuille !', mais utilisez de la poésie pour vous exprimer. Comparez les choses en utilisant **be** (comme : cause une lénition) ou **sui** (comme ; ne causant probablement pas de lénition).

Sui cōl lithar i laiss vin 'waew. (Comme l'or dansent les feuilles dans le vent.)
I hûl bresta i ngylf be aear. (Le vent affecte les branches comme un océan.)
Sui silith rimma i nen. (Comme l'argent l'eau écume)

Les animaux aussi peuvent être décrits d'une manière plus poétique :

Lim i raun e-thôr min gwilith balan
(Rapide est le vol de l'aigle dans le vaste ciel)
Tiro i rem gelair en ungol vin galad.
(Regardez, la brillance de la toile de l'araignée dans la lumière.)

Le vocabulaire suivant peut vous aider à décrire la nature autour de vous :

Arbres : tathor (saule), doron (chêne) mallorn (mallorn), fêr (hêtre), thôn (pin), ereg (houx), lalven (orme), tulus (peuplier)

Plantes : athelas (feuille des rois), salch (herbe), thâr (roseau), salab (herbe), loth (fleur), aeglos (épine des neiges, edelweiss ?), hward (champignon), uil (algue)

Oiseaux : alph (cygne), corch (corneille), cugu (colombe), dúlin (rossignol), heledir (martin-pêcheur), maew (mouette), craban (corbeau), tavor (pivert), thoron (aigle), tuilinn (alouette)

Animaux : annabon (éléphant), aras (cerf), brôg/megli (ours), cabor (grenouille), draug/garaf (loup), gaur (loup-garou), gwilwileth (papillon), half (coquillage), hû (chien), lhûg (serpent), lim (poisson), limlug (serpent de mer), nâr (rat), raw (lion), roch (cheval), ungol (araignée).



PARTIE II – SUJETS AVANCÉS



እ የጾረ ጾጥክጦ ጾኛ ፒጦጦ.
ኮ እ ነጾጾረ ጾጥክጦ ጾኛ ፒጦጦ።

Si vous parlez, je couperai vos têtes
si vous ne parlez pas, je couperai vos têtes.
Gantō



Leçon 15

MUTATIONS GRAMMATICALES, PLURIELS ÉTENDUS



15.1 TEXTE

ἵτ ἁῶ

ἕῳῳ ἵ.ῳἵτ ἕῳῳ ἁῶ. ῳῳ ῳῳ ῳῳ ἕῳ ἵτ ἁῶ ἵ
 ἁῳῳ. ῳῳ ῳῳ ἁῳῳ ἵ ῳῳ ῳῳ ῳῳ. ῳῳ ῳῳ ῳῳ ῳῳ ῳῳ ῳῳ
 ῳῳ ῳῳ ῳῳ. ῳῳ ῳῳ. ῳῳ ἁῳῳ ῳῳ ἵ ῳῳ ῳῳ
 ῳῳ. ῳῳ ῳῳ ἵ ῳῳ. ῳῳ ῳῳ ἵ ῳῳ ῳῳ
 ῳῳ ῳῳ. ῳῳ ῳῳ ῳῳ ῳῳ ἵ ῳῳ ῳῳ ῳῳ ῳῳ. ῳῳ.
 ῳῳ ἵ ῳῳ ῳῳ ῳῳ. ῳῳ ῳῳ ῳῳ ῳῳ ῳῳ ῳῳ ῳῳ ῳῳ.
 ῳῳ. ῳῳ ῳῳ ῳῳ ῳῳ ἵ ῳῳ ῳῳ ῳῳ ῳῳ ῳῳ.

Ôl dhem

Aragorn ú-bôl losto vaer, dan nan meth oltha ôl dhem a dheleb. Cên rochon vorn i rocha trî 'wath. Dûr chammad dîn ah chent dîn gerthib. Ias northa, edain verin girir a yrch vill grogar. Gâr vagol i morn a delu. Lim nôr i roch dîn nuin gwaith. Bragol Aragorn vatha i rochon vorn glinna hon. Nallol i lostad dîn metha. Tiriël nan daur aníra achired îdh îñ. In edhil díriel telir a pheded ah al lastad o hely dîn.

Un rêve sombre

Aragorn ne peut pas bien dormir, mais à la fin il fait un sombre et horrible rêve. Il est en train de voir un cavalier noir qui chevauche à travers l'ombre. Sombre est son manteau et son regard est horrible. Là où il chevauche, les hommes braves frissonnent et les orcs forts sont terrorisés. Il a une épée qui est noire et mortelle. Rapidement son cheval court sous les ténèbres. Soudainement Aragorn sent le cavalier qui le regarde. En criant son rêve est terminé. Regardant fixement la forêt, il souhaite retrouver à nouveau son calme. Les Elfes de garde viennent pour parler et écouter son rêve.

15.2 GRAMMAIRE

Jusqu'à maintenant, nous avons utilisé des mutations consonantiques dans beaucoup de cas. Nous avons brièvement mentionné la distinction entre les mutations grammaticales et phonologiques, mais nous n'avons pas encore fait de distinction précise. Dans cette leçon, nous allons définir le terme 'mutation grammaticale' et essayer d'expliquer ses règles.

Quelques unes des conclusions suivantes sont toujours controversées. Bien que la lénition des objets directs et la lénition des adjectifs venant à la suite soient des règles communément acceptées, la lénition des adverbes venant à la suite n'est pas certaine. Le lecteur est encouragé à regarder d'autres interprétations et à se faire sa propre idée.

Par opposition aux mutations phonologiques qui se produisent quand deux mots qui sont en étroite relation l'un avec l'autre viennent à la suite et que la dernière lettre du premier mot détermine la type de mutation (douce, occlusive, liquide...), comme la lénition dans **i venn** ou la mutation nasale dans **i minn**, une mutation grammaticale n'est pas causée par un mot spécifique (comme l'article défini dans les exemples ci-dessus de mutations phonologiques) mais est causée par le rôle grammatical d'un mot dans une phrase. D'où, à l'inverse des mutations phonologiques, il n'y a pas de lettre finale qui puisse déterminer le type d'une mutation grammaticale et donc c'est seulement le type de mutation grammaticale qui intervient – lénition. D'où, si on rencontre une mutation d'un type différent que la lénition, cette mutation doit être causée par un mot spécifique ou un préfixe et c'est donc une mutation phonologique.

Les mutations grammaticales ont pour but de faire la distinction entre différentes significations possibles d'un mot à l'intérieur d'une phrase et ainsi de créer une structure grammaticale. Les mutations grammaticales sont observées pour les noms, plus probablement pour les adjectifs et probablement aussi pour les adverbes et les verbes. Quand un mot unique est sujet à une mutation grammaticale (ex. parce que c'est l'objet direct d'un verbe) et à une mutation phonologique (ex parce qu'il a un pluriel défini devant), la mutation phonologique doit l'emporter et la mutation grammaticale est perdue ; un mot unique ne peut pas être muté deux fois.

Le nombre de textes, desquels les règles suivantes sont dérivées est limité. Donc ce qui suit est une reconstruction d'un set de règles logiques pour les mutations grammaticales, cependant ce n'est pas l'unique reconstruction et donc ces règles ne représentent pas nécessairement les idées de Tolkien.

15.2.1 Mutation grammaticale des adjectifs

Les adjectifs utilisés pour déterminer un nom suivent habituellement le nom et sont lénifiés dans cette position, cependant un tas d'adjectifs non lénifiés se trouve dans les exemples Sindarin connus, d'où ceci n'est en aucun cas une règle très dure :

benn veren (un homme hardi)

Dans une plus longue liste de propriétés, il est possible que seule le premier adjectif soit lénifié et que la lénition est la meilleure option pour le reste. Habituellement a (et) sépare au moins une partie de la liste et cause son propre set de mutations, assez différentes de la lénition grammaticale.

benn veren, bell a maer (un homme hardi, fort et bon)

Les adjectifs qui se trouvent devant le nom pour quelque raison que ce soit (poésie, par ex.), ce qui n'est pas l'ordre des mots habituel, ne sont pas lénifiés, mais peuvent causer une lénition du nom:

beren venn ar bell (hardi homme et fort)

15.2.2 Mutation grammaticale des adverbes

Si les adjectifs sont utilisés pour décrire un verbe (comme dans 'il court vite'), ils sont utilisés comme adverbes. En plus de cela, ce sont quelques mots qui ne peuvent apparaître que comme adverbes, comme 'ici', 'maintenant', ou 'demain'.

A l'inverse des adjectifs, les adverbes peuvent précéder le verbe ou le suivre – il n'y a pas de règles pour déterminer leur position. Cependant, s'ils suivent le verbe, ils sont souvent lénifiés :

Maethon veren. (je combats hardiment)
Dartha díriel. (Il reste vigilant)

S'ils précèdent le verbe, aucune mutation de l'adverbe n'intervient, mais le verbe est souvent lénifié :

Si le nallon ! (Ici je te crie !)
Beren vaethans ! (Bravement il combattit)

Le terme technique pour un adjectif utilisé en connexion avec le verbe « être » est « adjectif utilisé predicativement ». Puisqu'en Sindarin « être » est abandonné, l'adjectif utilisé predicativement n'est probablement pas sujet à mutation et donc une lénition manquante peut aussi indiquer qu'une forme de « être » doit être placé dans la phrase :

Maethon vae, beren ar bronathon
(Je combats bien, bravement je survivrai.)
Maethon vae, ni beren ar bronathon
(Je combats bien, je [suis] brave et je survivrai) mais :
Maethon vaer, ci beren ar bronathon.
(Je combats bien, tu [es] brave et je survivrai.)

15.2.3 Mutation grammaticale des noms

Au premier coup d'œil, la règle pour les noms semble simple : les objets directs (ceux-ci incluent tous les noms qui ne sont pas les objets de la phrase et n'ont pas de préposition devant) sont lénifiés :

Cenin venn. (Je vois un homme)

Ceci est aussi valable pour les noms :

Cenin 'imli. (Je vois Gimli).

Si l'objet direct est donné par une expression plus longue, seul le premier mot est lénifié, tous les autres ne sont pas affectés par la mutation :

Cenin Dhenethor hîr Gondor. (Je vois Dhenethor, le seigneur du Gondor) mais pas
Cenin Dhenethor chîr Gondor.

Si cependant l'objet direct est une expression plus longue contenant des adjectifs ou des adverbes, ceux-ci sont lénifiés selon les règles spécifiques pour les adjectifs et les adverbes, d'où :

Cenin venn veren ar maer. (Je vois un brave et bon homme.)
Cenin venn i beren. (Je vois un homme qui est brave.)
Cenin chim venn veren. (Je vois continuellement un brave homme.)
Cenin chim venn i beren. (Je vois continuellement un homme qui est brave.)
Cenin him benn beren. (Je vois [que] continuellement un homme [est] brave.)

Un gérondif utilisé comme infinitif (ou un infinitif) n'est pas un objet direct et donc il reste non-lénifié ; cependant un gérondif utilisé comme un nom *est* un objet direct et est lénifié :

Anîron suilad vellyn nîn. (Je désire saluer mes amis.)
Anîron huilad enam mellyn nîn. (Je désire [le] salut de mes amis.)

Si un nouvel objet commence après **a(h)**, **ar** (et) ou **egor** (ou), le premier mot de ce nouvel objet peut être lénifié, mais ce n'est pas obligatoire :

Eglerio Daur ar Berhael ! (Bénissez Frodon et Sam!), mais :
Anîron suilad vinn a biss bain. (Je veux saluer tous les hommes et femmes.)

Notez que selon les mutations historiques correctes, nous devons avoir¹

Eglerio Daur a Pherhael ! (Bénissez Frodon et Sam Gamgie !)

15.2.4 Mutation grammaticale des verbes

Il se peut que des verbes soient quelques fois lénifiés s'ils viennent directement après le sujet de la phrase, mais pas s'ils le précèdent ou si des mots s'introduisent entre le sujet et le verbe. En rassemblant toutes les preuves, ceci semble être seulement une lénition optionnelle :

Aragorn vaetha dan yrch. (Aragorn combat contre les orcs)
Aragorn, i beren, maetha dan yrch.
(Aragorn, qui est audacieux, combat contre les orcs.)
Maetha Aragorn yrch. (Aragorn combat les orcs.)

15.2.5 Formes pluriel étendu

Quelques noms en Sindarin ne forment pas leur pluriel par affection-i seulement, mais au lieu de cela, une terminaison est ajoutée. Ce sont :

ael (lac) → aelin (lacs)
bôr (homme de confiance) → beryn (hommes de confiance)

¹ Tolkien se tourmenta assez concernant la manière de résoudre cette contradiction avec le texte publié dans le SdA

êl (étoile) → elin (étoiles)
fêr (plage) → ferin (plages)
ôl (rêve) → ely (rêves)
pêl (enclos) → peli (enclos)
tôr (frère) → teryn (frères)
thêl (sœur) → theli (sœurs)
thôr (aigle) → theryn (aigles)

15.2.6 Adverbes

Nous avons prétendu jusqu'à maintenant que tous les adjectifs en Sindarin peuvent être utilisés comme adverbes sans changement. Cependant, dans quelques exemples nous savons qu'une distinction entre adjectif et adverbe est faite. Considérez :

maer (bon) → mae (bien)
farn (assez) → far (suffisamment)
uireb (éternel) → ui (éternellement)

et **him** (constant, habitant), anann (pour longtemps). Il semble que pour une certaine classe d'adjectifs, ex. ceux qui sont dérivés avec des terminaisons, la racine nue est utilisée comme adverbes au lieu d'adjectifs complets.

Donc nous pouvons voir en réalité

Maethas ver (Il combattit hardiment)

Malheureusement, nous n'en sommes pas sûrs.

15.3 VOCABULAIRE

Sindarin	Français	Sindarin	Français
ael	lac	him	continuellement
anann	pour longtemps	hent	une paire d'yeux
bôr	homme de confiance	îdh	halte, repos
deleb	horrible	*losta-	dormir
delu	mortel	metha-	terminer
dem	sombre, triste	ôl	rêve
dûr	sombre, foncé	oltha-	rêver
êl	étoile	pêl	enclos
far	suffisamment	tôr	frère
farn	assez	thêl	soeur
fêr	plage	thôr	aigle
glinna-	contempler, regarder	uireb	éternel
gwath	ombre	*ui	éternellement

15.4 CONVERSATION – COMMENT VOUS SENTEZ-VOUS ?

Quelques fois, vous pouvez vouloir demander des nouvelles d'un ami Elfique – vous devriez le faire en utilisant les mots suivants :

Man mathog ? ('Que sens-tu ?' ; comment te sens-tu ?)

Peut-être qu'il vous répondra quelque chose comme

Ni maer. (Je vais bien)
ú-vathon 'alu. (Je ne me sens pas joyeux.)
Aníron gladhad. (Je veux rire)
Ni gruithéb na... (Je suis en colère contre...)
Ni lhaew. (Je suis malade)

Si votre ami ne se sent pas bien, vous pouvez exprimer vos bons souhaits en utilisant

No ce ammaer ab lû thent. ('Puisses-tu aller mieux dans un court temps' ; Espérons que tu ailles mieux prochainement)
No achirig i lalaith gîn. (Puisses-tu retrouver à nouveau ton rire.)

Mais aussi s'il va bien vous pouvez toujours lui souhaiter bonne chance :

No galu govad gen. (Puissent les bénédictions aller avec toi)
No in elenath hflar nan rîd gîn. (Puissent toutes les étoiles briller sur ton chemin)

Les mots suivants peuvent vous aider pour trouver vos propres expressions :

Sentiments : gruith/rûth (rage), achas/daedeloth/niphred (peur), gost (terreur), gell/glass (joie), naeg (souffrance), galu (bénédiction), cael/lhîw (maladie), lalaith (rire), idhor (méditation, songerie)

Adjectifs : erui (seul), lhaew/caeleb (malade), dem/naer (triste), idhren (sougeur)

Verbes : groga- (être terrorisé), gosta- (être épouvanté, terrorisé), gladha- (rire)



Leçon 16

SUBJONCTIF ; SOUHAITS, OBLIGATIONS



16.1 TEXTE

ÿd mab b'um ß

h'c Æ r'um r'um i l'c ÿ'q'um...

m'io: m'om i j'c l'om r'ub m' j'w'p' r'c'c'...

i'c'uy: p'x w'j' r'g'ic'... w' q'p'i i ÿd li c'c'om'om' om i
ÿ'q'um: l'um j' y'q'om... q'p'om i ÿm b'um Æ i y'om
l'om om j'c m'om...

i'c'uy: om ÿd p'p'om' om. p'c'om' r'p'p' om' r'om'...

m'io: om ÿd p'p'om' om om. w'om' r'om'om'... ÿ'q'um
p'om... m'om' h'x'q' y'om'om' p'om' b'um...

i'p'om: om h'c y'om' om ÿd j'w'p'p'om' r'c'p'

m'io: m'p'p'om' om om om'om' c'c'q'...

i'c'uy: om ÿd q'om'om' i om'om' l'om'om'

m'io: om' r'om'om'

Yrch nef fuin ?

Edhil ah edain bedir o hôl Aragorn.

Ninias: Nauthon i ôl hen taith en úmarth dolel.
Eolair: Boe mí tiriél. Im gusta ! Yrch hi anglennar aen !
Aragorn: Hain ú-'rogon. Goston i aran fern ah i rochon hen uin ôl nîn.
Eolair: Ae in yrch aphadar ven, pelir dartho min dawar.
Ninias: Ae in yrch aphadar ven aen, mín dangen. Aragorn tîr. Naid affaeg reviar trîn fuin.
Eobahn: Ir Ithil eria, in yrch ú-verthathar toled
Ninias: Narthathanc aen naur ammeleg.
Eolair: Ae in yrch genir i naur hen...
Ninias: No dînen!

Des Orcs dans les ténèbres?

Les Elfes et les hommes parlent du rêve d'Aragorn.

Ninias : Je pense que ce rêve est un signe du destin qui arrive.
Eolair : Nous devons être prudent. Je ressens la peur. Peut-être que les orcs approchent maintenant même !
Aragorn : Je ne les redoute pas. Je crains le roi mort et ce cavalier de mon rêve.
Eolair : Si des orcs nous ont suivis, ils peuvent être tapis dans la forêt.
Ninias : Si des orcs nous avaient suivis, nous serions tués. Aragorn a raison. Les pires choses errent à travers la nuit.
Eobahn : Quand la lune s'élève, les orcs n'osent pas venir.
Ninias : Nous devrions peut-être allumer un grand feu.
Eolair : Si les orcs voient ce feu...
Ninias : Silence !

16.2 GRAMMAIRE

16.2.1 Souhails

Pour exprimer un souhait en Sindarin, il y a essentiellement deux possibilités : d'abord, il y a les verbes **íra** et **aníra-** (souhaiter, désirer). Tous deux peuvent être utilisés pour exprimer des souhaits :

Íron vagol. (Je voudrais une épée).
Aníron gen cened. (Je désire te voir)

La seconde possibilité inclut la forme impérative de 'être', **no**, qui peut aussi agir probablement comme une particule optative désignant une phrase comme un souhait :

No lagor i roch lîn. (Que ton cheval soit rapide)
No annach nin gram. (Puisses-tu me donner du gâteau)

On peut penser en traduisant le second exemple à 'je voudrais avoir du gâteau'.

Il est aussi possible que la particule modale **aen**, qui semble normalement être utilisée pour des expressions subjonctives et qui seront discutées plus tard dans cette section, agir comme particule optative quand elle est placée au début d'une phrase :

Aen lagor i roch lîn. (Puisse ton cheval être rapide)

La dernière possibilité est d'utiliser l'impératif à la 3^{ème} personne, ex. ne se référant pas à la personne à qui on s'adresse.

Tolo i laer ! (L'été viendra !)

16.2.2 Obligations

Pour exprimer les obligations morales ou le résultat désiré d'une action, probablement que le futur est utilisé en Sindarin :

Mudathog ! (Tu devras travailler dur !)
Mae vaethathalir ! (Vous combattrez bien !)

Alternativement, on peut utiliser **no** de nouveau :

No ce tiriél. (Tu devrais être prudent !; lit. ?puisses-tu être prudent !)
No tiriél ! (Sois prudent !)

Ou, **aen** peut être utilisé :

Aen ce tiriél. (Puisses-tu [être] prudent !)

16.2.3 Nécessités

Pour exprimer l'idée que quelque chose est nécessaire ou que quelqu'un doit faire quelque chose, on utilise en Sindarin le verbe impersonnel **boe** (il est nécessaire, il faut). Le pronom impersonnel n'apparaît pas dans la phrase en Sindarin : **boe** signifie littéralement 'est nécessaire', mais il ne peut pas avoir de sujet (on ne peut pas construire une pareille expression en français). Dans une telle phrase, celui qui doit faire quelque chose est mis au datif (en utilisant **an**).

Boe tired i dawar. (il faut (on doit) regarder la forêt)
Boe lostad enni. (je dois dormir; lit. 'Il faut que je dorme')
Boe an Aragorn tired i dawar. (Il faut qu'Aragorn regarde la forêt)
Boe im lostol. (je dois dormir; lit. 'Il faut [que] je [sois] endormi')
Boe 'ni minn tiriél. (Il faut que les hommes soient vigilants)

Si quelque chose n'est pas nécessaire, il est probablement exprimé par une forme négative de **boe**. Notez que ceci donne **ú-moe** plutôt que *ú-voe* :

ú-moe tired i dawar. (Il n'est pas nécessaire de regarder la forêt.)
Hi ú-moe mathad enni. (Je ne dois pas combattre maintenant.)

16.2.4 Expressions subjonctives – remarques générales

L'utilisation des règles du subjonctif (ex. contrairement au fait) est controversé et il y a ceux qui ne croient pas que les règles suivantes ont un rapport avec le subjonctif. Cependant, il y a de bons arguments pour la position suivante. Puisque les expressions subjonctives sont un modèle important du langage, elles sont présentées ici en dépit des discussions en cours et le lecteur est encouragé à vérifier la preuve lui-même.

Probablement qu'il y a une particule modale **aen** en Sindarin exprimant une incertitude au sujet des fondements. Il y a aussi des preuves de l'existence d'une seconde particule, **ge**, exprimant un degré moindre d'incertitude. Selon le contexte, ceci peut être traduit par un subjonctif.

16.2.5 Les expressions subjonctives au présent

On forme les expressions subjonctives en ajoutant **aen** ou **ge** à la phrase. En résumé, il est souvent préférable de traduire **aen** comme 'peut-être' dans toutes les phrases qui ne commencent pas par **ae** (si) tandis que on peut former des expressions subjonctives (ex. décrire des situations fictives) pour toutes les phrases commençant par 'si'. Cependant, ce qui suit comprend un bon choix de spéculations et le lecteur est encouragé à vérifier la preuve par lui-même avant d'utiliser ces constructions :

cenin (je vois) → hon cenin aen (peut-être que je le vois)

mais aussi

hon cenin ge (je pourrais le voir)
hon cenin aen (il se pourrait que je le voie)

Mais :

Ae cenin orch, nerin.
(Si je vois un orc, je cours)
Ae cenin orch aen, nerin.
(Si je voyais un orc, je courrais)

Dans le second exemple, il n'y a pas besoin d'utiliser dans une traduction **aen** comme 'peut-être'. Si la première moitié de l'expression est déjà un subjonctif, il est probablement inutile de répéter **aen** dans la seconde moitié. Peut-être qu'on pourrait aussi modifier la signification en utilisant **aen** dans la seconde partie de l'expression (de nouveau, c'est de la spéculation) :

Ae tól, hon cenin aen. (S'il vient, je le vois peut-être). mais :
Ae tól aen, hon cenin. (S'il venait, je le verrais)

16.2.6 Expressions subjonctives au futur.

Des situations futures sont a priori indéterminées – elles ne sont pas encore arrivées après tout. Quand on traduit, **aen** dans une phrase comprenant le futur, on traduirait probablement 'peut-être' si on travaille avec une expression future tandis qu'on forme à nouveau des expressions subjonctives si un souhait ou une obligation est exprimée :

Beriathon Edoras. (Je défendrai Edoras.)
Beriathon aen Edoras. (Je devrais défendre Edoras)

Mais :

Padathon ned laer na Imladris.
(En été j'irai à Fondcombe.)
Padathon aen ned laer na Imladris.
(Peut-être en été j'irai à Fondcombe)

16.2.7 Expressions subjonctives au passé

Il y a peu d'intérêt à traduire **aen** par 'peut-être' dans des expressions au passé – le passé est arrivé et les choses sont déterminées. Donc il est probablement seulement utile d'exprimer le souhait qu'une situation passée ait été différente :

Hon egennin aen. (Je l'aurais vu)
Ae egennin i orch aen, onuren.
(Si j'avais vu l'orc, j'aurais couru)

Pour la seconde phrase, on pourrait aussi penser à utiliser le participe (bien que ceci soit plutôt spéculatif).

Ae ni cíniel i orch aen, onuren.
(Si j'avais vu l'orc, j'aurais couru.)

16.3 VOCABULAIRE

Sindarin	Français
bertha-	oser
boe	si nécessaire
cram	biscuit
dínen	silencieux
eria-	s'élever
ir	quand
*íra-	souhaiter
úmarth	destin

16.4 CONVERSATION – LETTRES

Comme en français, une lettre en Sindarin devrait être un message formel ou informel. Vous devriez choisir le style de lettre en accord.

Vous devriez penser à commencer une lettre pour vos amis comme ceci

Arwen vail... (Chère Arwen,) ou
Mellon voron... (Fidèle ami,)

Continuer à écrire votre message et à la fin vous pouvez ajouter

Suil, N.N. (Salutations, N.N.) ou
Gen suila N.N. (N.N. vous (te) salue)

Cependant, si vous voulez écrire une lettre formelle, vous devez penser à utiliser la 2^{ème} personne de politesse et les terminaisons pronominales –I d'abord au lieu de la terminaison informelle –g. Si vous devez être très formel, n'utilisez pas les 2^{ème} personnes du tout, et adressez-vous au destinataire tout au long de la lettre à la 3^{ème} personne ou en utilisant son nom.

Commencez la lettre en citant votre nom et tous vos titres :

Aragorn Arathorion Edhelharn, aran Gondor ar hîr i mbair annui.
(Aragorn fils d'Arathorn la pierre Elfique, roi du Gondor et Seigneur des terres de l'Ouest)

Pour les gens ordinaires, ceci devrait être un peu plus court

Gwendolyn Súliell, meldis e-lam edhellen
(Gwendolyn fille du Vent, amie des langues Elfiques)

Continuez votre lettre en utilisant des phrases comme :

aníra suilannad... (désire envoyer ses salutations à...)

et continuer avec les noms du(des) destinataire(s). Quand vous avez mentionné votre nom dans une telle lettre formelle, continuez à parler de vous à la 3^{ème} personne. D'où, si vous voulez savoir quand l'autre viendra et vous verra, vous devez écrire quelque chose comme

íra istad ir ho telitha (désire savoir quand il viendra)

ou quelque chose de moins formel

íra istad ir le telitha (désire connaître quand vous viendrez)

Terminez votre lettre avec une phrase comme

A Pherhael ar am Meril suilad uin aran o Minas Tirith nelchaenen uin Echair
(A Sam et Rosie le salut du roi de Minas Tirith le 31 du printemps)

Man sâd i harch ?

Ned aur aphadol ail. Módiel lim in edhil ah in edain adreviar. Írar hi hired i harch, dan i aur bân róniel darthar. Anírar heniad amman ú-radar. Eolair drenar:

- Eolair: I harch deliannen aen. Pedir i dûr e-harch pôl gwerio i chin vîn. ú-agorenc naid tangadad han, dan mí englenniell aen.
Ninias: Ha tír. I naid hin ú-chóniel reniassem. Onech nangweth idhren.
Aragorn: Anwenc os sarch? Man cerithanc?
Ninias: Awen naw. Boe padad nan had hen ias ú-aníranc padad. ú-vorathanc aen i chin vîn dan i nguir vîn. Ae cerim i nad hen, hirthanc i harch.
Aragorn: Ma.

Oú est la tombe?

Le jour suivant il pleut. Ayant mangé rapidement, les Elfes et les Hommes errent à nouveau. Ils souhaitent trouver la tombe maintenant, mais ayant vagabondé tout le matin, ils se reposèrent. Il veulent comprendre pourquoi ils ne trouvent pas le chemin. Eolair dit :

- Eolair : Peut-être que la tombe est cachée. Ils disent que le pouvoir de la tombe peut tromper nos yeux. Nous n'avons rien fait pour le confirmer, mais nous pourrions être venu déjà très près.
Ninias : C'est vrai. Nous avons erré, sans avoir compris ces choses. Tu as donné une réponse sage.
Aragorn : Nous éloignâmes de la tombe. Qu'allons-nous faire ?
Ninias : J'ai eu une idée. Nous devons aller à l'endroit où nous voulions aller. Nous ne devrions pas croire nos yeux, mais nos cœurs. Si nous le faisons, nous trouverons la tombe.
Aragorn : Bien.

17.2 GRAMMAIRE

17.2.1 Participe Passé Actif Irrégulier pour les verbes-A

Habituellement, la conjugaison des verbes-A est assez libre de complications, la seule difficulté réelle est l'affection-i en formant le participe passé actif en ajoutant la terminaison **-iel**. Cependant, pour les verbes-A se terminant par **-ia**, ceci conduit à un allongement de la voyelle radicale, et ceci peut impliquer que la voyelle radicale archaïque originale (qui n'est pas visible dans les autres formes du verbe) soit restaurée. Puisque on ne peut pas différencier ceux-ci des racines normales des verbes, le groupe de verbes qui montrent cette propriété spéciale doivent être mémorisés.

- beria- (protéger) → bóriel (ayant protégé)
egledhia- (partir en exil) → (eglídhíel (étant parti en exil)
gweria- (trahir) → gwóriel (ayant trahi)
henia- (comprendre) → hóniel (ayant compris)
pelia- (étendre) → póliel (ayant étendu)
penia- (fixer) → póniel (ayant fixé)
renia- (vagabonder) → róniel (ayant vagabondé)
revia- (voler, voguer, errer) → róviel (ayant volé, vogué, erré)
seidia- (laisser de côté) → sódiel (ayant laissé de côté)
telia- (jouer) → tóliel (ayant joué)
egleria- (prier) → aglóriel (ayant prié)
delia- (cacher) → dúliel (ayant caché)
elia- (pleuvoir) → úliel (ayant plu)
eria- (s'élever) → úriel (s'étant élevé)
heria- (commencer soudainement) → húriel (ayant commencé soudainement)

17.2.2 Passé irrégulier des verbes-I

Un petit groupe de verbes-I changent leur voyelle radicale quand on forme leur passé. Ceci est à nouveau causé par l'histoire de leur développement et ces verbes doivent être mémorisés séparément.

nod- (lier) → ununt (il lia), nunnen (lié), núdiel (ayant lié)
tog- (apporter) → udunc (il apporta), tungen (apporté), túgiel (ayant apporté)

Si les terminaisons pronominales sont attachées à ces formes au passé, le **-u-** de ces verbes est probablement changé en **-y-**.

ynynnin (je liai), yynnin (tu lias), yynninil (vous liâtes polit. sg.) ununt (il lia)
ynynnim (nous liâmes), yynninc (nous liâmes), yynninigir (vous liâtes), yynninilir (vous liâtes polit. pl.), yynninir (ils lièrent)

17.2.3 Passé irrégulier des verbes-A

Pour quelques verbes-A, le passé est formé en raccourcissant la voyelle radicale comme pour beaucoup de verbes basiques. Dans tous les cas, pour ces verbes-là le passé, le participe passé actif et le participe passé passif sont irréguliers. Ceci peut s'appliquer aux verbes-A et aux verbes-I, bien que quelques fois une formation alternative, régulière du passé existe :

anna- (donner) → aun (il donna), onen (donné), óniel (ayant donné)
delia- (cacher) → daul (il cacha), dolen (caché), dúliel (ayant caché)
elia- (pleuvoir) → aul (il plut), úliel (ayant plu)
suilanna- (saluer) → suilon (il salua), suilóniel (ayant salué)

A l'inverse de la formation habituelle du passé, ces verbes sont probablement conjugués avec la voyelle de connexion **-e-** au passé. La diphtongue **-au-** est contractée en **-o-** si les mots ont plus qu'une syllabe

onen (je donnai), oneg (tu donnas), onel (vous donâtes *polit. sg.*), aun (il donna)
onem (nous donnâmes), onenc (nous donnâmes), onegir (vous donâtes), onelir (vous donâtes polit. pl.), oner (ils donnèrent)

Pour quelques verbes, des formes étrangement contractées peuvent apparaître :

egledhia- (partir en exile) → eglldhas/eglant (il partit en exil), eglldhiel (étant parti en exil)
ista- (avoir connaissance) → istas/sint (il eut connaissance), istiel (ayant eu connaissance)

17.2.4 Les Verbes Vraiment Irréguliers

Il y a aussi quelques verbes qui ne semblent pas suivre de schéma. La plupart du temps, ceci concerne le passé. Dans beaucoup de cas les formes ne sont pas vraiment irrégulières, mais la phonologie (particulièrement l'augment) agit d'une étrange manière, ou des verbes qui sembleraient être des verbes-A sont en réalité des verbes primaires où le **-a** final de la racine. Une discussion détaillée va cependant au-delà du champ d'application de ce cours.

gala- (croître) → aul (crût), olen (crû), gólien (ayant crû)
sav- (avoir) → aw (eut), awen (eu), sóviel (ayant eu)
gwa- (aller) → awn, anu (alla), anwen (été), gwóiel (ayant été)
carfa- (parler) → agarfant, agramp (parla), crammen (parlé), carfiels (ayant parlé)

Nous ne savons pas grand'chose des temps irréguliers, mais à en juger d'après l'exemple Quenya, on ne devrait pas être surpris de voir

ista- (avoir connaissance) → sitha (aura connaissance)

17.2.5 L'affection-I pour les préfixes

Le rôle des préfixes en Sindarin n'est pas complètement clair, mais il semble qu'il peuvent intervenir dans deux types de situations : premièrement, en anglais, les prépositions pourraient apparaître comme des préfixes sur les verbes au lieu d'être des prépositions en Sindarin. Nous avons présenté quelques uns des ces préfixes dans le leçon 7. Deuxièmement, les préfixes peuvent être utilisés pour dériver des verbes à partir des racines primitives. La différence entre ces deux situations est qu'un verbe qui prend un préfixe au lieu d'une préposition étant utilisée ailleurs va régulièrement apparaître sans ce préfixe alors qu'un verbe dérivé d'une racine primitive à l'aide d'un préfixe ne pourra pas apparaître sans ce préfixe.

Probablement, la distinction entre les préfixes qui sont vus comme des entités séparées et les préfixes qui font partie d'un mot devient importante quand ces verbes sont sujets à l'affection-i (ex. pour le participe passé actif).

Le fil conducteur semble être que le préfixe est sujet à l'affection-i et qu'il ne peut être habituellement séparé du mot, même si le préfixe ne semble pas affecté s'il est reconnu comme entité séparée qui peut être enlevée du mot, ou si sa nature est quelque peu évidente.

Bien que ceci soit une avancée dans la spéculation, nous pouvons imaginer qu'un préfixe apparaisse dans les deux rôles :

govedi (aller ensemble), préfixe sur le verbe au lieu d'une préposition
gevedi (rencontrer), dérivé de la racine primitive

Notez que la présence d'un préfixe empêche un augment au passé. Pour les autres verbes avec des préfixes, les formes suivantes semblent plus vraisemblables :

govad- : gevedi (rencontrer), govad (il rencontre), avec les terminaisons gevedi- :
gevedin (je rencontre), govant (il rencontre) avec les terminaisons geveni- :
gevennin (je rencontrai), geveditha (il rencontrera), govado ! (rencontre !)
govadel (rencontrant), govódiel (ayant rencontré) govannen (pl. gevennin) (rencontré)
govaded ([la] rencontre = le fait de rencontrer)

gonathro- : gonathro (emmêler), gonathra (il emmêle)
gonathrant (il emmêla) avec les terminaisons gonathanne- :
gonathrannen (j'emmêlai), gonathratha (il emmêlera)
gonathro ! (emmêle !), gonathrol (emmêlant)
genethriel (ayant emmêlé), gonathrannen (pl. genethrennin) (emmêlé)
gonathrad ([l']emmêlement = le fait d'emmêler)

gonod- : genedi (compter), gonod (il compte) avec les terminaisons genedi- :
genedin (je compte), gonont (il compta) avec les terminaisons genenni- :
genennin (je comptai), geneditha (il comptera), gonodo! (compte !)
gonodel (comptant), gonúdiel (ayant compté), gononnen (pl. genennin) (compté)
gonoded ([le] compte = le fait de compter)

genedia- : genedio (calculer), genedia (il calcule), genediant (il calcula)
avec les terminaisons genedianne- : genediannen (je calculai),
genediatha (il calculera), genedio ! (calcule !), genediol (calculant)
gonúdiel (ayant calculé), genediannen (pl. genediennin) (calculé)
genediad ([le] calcul = le fait de calculer)

adertha- : adertho (réunir), adertha (il réunit)
aderthant (il réunit), avec les terminaisons aderthanne- :
aderthannen (je réunis), aderthatha (il réunira)
adertho ! (réunis !), aderthol (réunissant), aderthiel (ayant réuni)
aderthannen (aderthennin) (réuni), aderthad ([la] réunion = le fait de réunir)

anglenna- : anglenno (approcher), anglenna (il approche)
anglennant (il approcha) avec les terminaisons anglenne- : anglennen (j'approchai)
anglennatha (il approchera), anglenno ! (approche !)
anglennol (approchant), anglenniel (ayant approché),

anglennen (pl. anglennin) (approché), anglennad ([l'] approche = le fait d'approcher)

aníra- : aníro (désirer), aníra (il désire), anirn (il désira) avec les terminaisons anírne- :
anirnen (je désirai), aníratha (il désirera),
aníro ! (désire !), anírol (désirant), aníriel (ayant désiré),
anirnen (pl. anirnin) (désiré), anírad ([le] désir = le fait de désirer)

osgar- : esgeri (amputer), osgar (il ampute), avec les terminaisons esgeri- :
esgerin (j'ampute), osgor (il amputa) avec les terminaisons esgeri- :
esgerin (j'amputai), esgeritha (il amputera), osgaro ! (ampute !)
osgarel (amputant), osgóriel (ayant amputé), osgarnen (pl. esgernin)
(amputé), osgared ([l'] amputation = le fait d'amputer)

17.3 VOCABULAIRE

Sindarin	Français	Sindarin	Français
adertha-	réunir	gweria-	trahir
aur	jour, matin	hen	oeil
bora-	faire confiance	henia-	comprendre
car-	faire	mad-	manger
carfa-	parler	nangweth	répondre (forme mutée)
danna-	tomber	nod-	attacher
egleria-	prier	osgar-	amputer
elia-	pleuvoir	pelia-	étendre
gala-	croître	penia-	fixer
genedia-	calculer	rad-	trouver un chemin
gonathra-	emmêler	renia-	vagabonder
gonod-	compter	seidia-	rejeter, mettre de côté
gûr	conseil	telia-	jouer
gweria-	trahir		

17.4 COMMUNIQUER L'EMPHASE – L'ORDRE DES MOTS

La quantité relativement petite de mots disponibles (~ 1500) en Sindarin pose un problème si l'on veut transmettre différentes nuances de signification puisqu'il est souvent impossible de choisir un mot différent pour la même chose. Cependant il semble y avoir une possibilité de mettre de l'emphase à une partie d'une expression même en Sindarin en changeant l'ordre habituel des mots.

Jusqu'à un certain degré, les règles suivantes sont de la spéculation basée sur la conjecture que l'emphase est mise sur la première partie de la phrase (ce qui est vrai dans beaucoup de langages y compris le français – comparez 'je vais à Fondcombe' avec 'à Fondcome je vais (et pas à la Moria)').

17.4.1 L'ordre standard des mots

L'ordre des mots habituel suit la règle SVO, ex. le sujet d'abord, puis le verbe et enfin l'objet qui suit le verbe. Cependant, si le verbe porte une terminaison pronominale, le sujet fait déjà partie du verbe et donc l'ordre des mots dans de telles phrases peut être réduit en VO.

Aragorn gên venn (Aragorn voit un homme)
Mabon gû (Je saisis un arc)

Quand de multiples objets sont présents, les objets directs (sans préposition) viennent avant les objets indirects (avec préposition)

Cenin venn nef i hirion. (Je vois un homme de ce côté de la rivière.)

Quand il y a plus qu'un objet direct, habituellement un de ceux-ci est au datif et les autres à l'accusatif. Dans ce cas, les objets à l'accusatif précèdent les objets au datif. L'ordre des objets indirects entre eux est arbitraire.

Ónen estel in edain (je donnai l'espoir aux peuple)
Udulen ab Legolas na Imladris (Je vins après Legolas à Fondcombe)
Udulen na Imladris ab Legolas (Je vins à Fondcombe après Legolas)

En déviant de la règle ci-dessus, les pronoms utilisés habituellement comme objets peuvent apparaître avant le verbe (et peut-être venir aussi avant un objet accusatif s'ils sont au datif de manière à éviter une confusion avec les possessifs) :

Hon cenin. (Je le vois)
Legolas hon cên (Legolas le voit)
Anna nin i ylf. (Il me donne la coupe.) mais :
Anna i ylf Aragorn. (Il donne la coupe à Aragorn)

Cependant, les pronoms qui sont formés comme des composés d'une préposition et d'un pronom (voir leçon 19) sont techniquement des objets indirects et peuvent être bougés vers l'arrière de la phrase :

Anna i ylf enni (Il me donne la coupe)
Hebin i vagol anim. (Je garde l'épée pour moi-même)

17.4.2 Le verbe en première position

Si le sujet est donné comme mot indépendant (et donc ne fait pas partie du verbe), il est possible de bouger le verbe jusqu'au début de la phrase (ordre VSO). Dans ce cas, l'action décrite par le verbe est emphatique.

Au présent, ceci peut être utilisé pour exprimer une vérité générale (par opposition à une action en cours), cependant ceci pourrait être aussi un temps distinct pour la même fonction :

Tôl acharn. (la vengeance vient ; ex. peut-être pas maintenant, mais éventuellement)
Acharn dôl. (la vengeance est en train de venir ; ex. maintenant)

Pêd Aragorn edhellen. (Aragorn parle Elfique ; ex. il est capable de le parler)
Aragorn bêd edhellen. (Aragorn est en train de parler Elfique; ex. maintenant)

Au passé, l'expression devient très formelle, et peut-être un peu archaïque

Egent Aragorn Legolas. (Aragorn vit Legolas) ou
Aragorn egent Legolas (Aragorn vit Legolas)

Aragorn adhanc i orch. (Aragorn tua l'orc) ou
Adhanc Aragorn i orch (Aragorn tua l'orc)

Peut-être que rendre l'action plus emphatique peut aussi être utilisée pour marquer une distinction entre les événements attendus et inattendus.

Udul Arwen. (Arwen est venue [à l'improviste])
Arwen udul. (Arwen vint)

Au futur, mettre de l'emphase dans l'action peut être utilisé pour exprimer le degré de certitude que l'orateur affirme pour l'évènement qu'il décrit :

Telitha lû ammaer (Des temps meilleurs viendront ; ex. convaincu)
Lû ammaer telitha (Des temps meilleurs viendront ; dubitatif)

17.4.3 Objets indirects en première position

Un objet direct ne peut être bougé avant le sujet de la phrase en général, parce que la structure grammaticale de l'expression pourrait devenir ambiguë. Considérez par ex. *i venn cên Aragorn* avec la signification 'Aragorn voit l'homme'). Ici l'absence de mutation du verbe peut donner une preuve que l'ordre normal des mots est cassé, mais dans *i venn veleg cên Aragorn* même cette distinction est perdue. Cependant, un objet indirect peut toujours être identifié et donc peut être bougé en première position pour l'emphase :

Na Imladris revion. (A Fondcombe je me promène ; ex. et nulle part ailleurs)
Ab Elrond pedin. (D' Elrond je parle; ex. et de personne d'autre)

De telles expressions sont éventuellement le mieux traduites en utilisant l'ordre des mots anormal, en français aussi.

I harch

Nan meth hirir i harch ned uial. Ha ereb na dalath vrand a sarnui. In ndaen enan eneg edain caedar ennas min mbyth. I 'waew ring. Foen dhuir telir o ndûn. In edhil carfar.

Eolair: I had hen barad.
Eobahn: Maer darthad aen atham minnad.
Aragorn: ú-ammaer. I fuin delitha hi. Im ú-dharthatha an i noll.
Ninias: Guldur si. Dan tûr in edhelath beriatha ven.
Aragorn: Bertho!

Vi lîr edhil ah edain badar nan harch. Sa haudh dofn na fen dithen. I fen hollen. Ninias belia idh rainc în a pêd bith ioe. I fen edra.

La tombe

A la fin ils trouvent la tombe au crépuscule. Elle est isolée sur une haute plaine rocheuse. Les corps de six hommes gisent dans des flaques. Le vent est froid. Des nuages sombres viennent de l'Ouest. Les Elfes parlent.

Eolair : Cette place est damnée.
Eobahn : Peut-être qu'il est mieux d'attendre que d'entrer.
Aragorn : Ce n'est pas très bon. La nuit est en train d'arriver. Je n'attendrai pas l'obscurité.
Ninias : De la magie noire est ici. Mais le pouvoir du peuple de Elfes nous protégera.
Aragorn : Ose-le !

En rang les Elfes et les Homes vont vers la tombe. C'est un monticule bas avec une petite ouverture. La porte est close. Ninias étend ses bras et récite des anciens mots. La porte s'ouvre.

18.2 GRAMMAIRE

18.2.1 Occlusives nasalisées archaïques

Quelques mots commençant par la consonne **d-**, **b-** et **g-** montrent un comportement inattendu quand ils sont sujets à des mutations. La raison de ceci est qu'il y a deux manières pour un mot d'évoluer vers les consonnes initiales.

Par exemple, beaucoup de mots commençant par **d-** sont dérivés des racines Elfiques primitives qui commencent aussi par **D-**, comme **dartha-** (attendre) pour le **DAR** primitif. Ces mots montrent le modèle de mutation que nous avons discuté auparavant.

Cependant, il y a aussi un second groupe avec des racines primitives commençant par les occlusives nasalisées **ND-**, **MB-** et **NG-**. Ces racines ont aussi évolué vers les consonnes initiales **d-**, **b-** et **g-**, un exemple étant **dagor** (bataille) du **NDAK** primitif.

Non mutés, il n'y a pas moyen de différencier les deux groupes de mots. Cependant, sitôt qu'elle est mutée, la nasale initiale originale est souvent restaurée et le modèle de mutation semble différent. Puisque il n'y a pas de règles pour reconnaître ces mots, ils doivent être mémorisés.

18.2.2 La Lénition

Probablement que la lénition fait que le **nd-** archaïque devient **n-**, **mb-** devient **m-** et **ng-** devient **ñ-**, ce dernier est habituellement écrit **ng-**. Cependant, quand on écrit en tengwar, ce ng- est écrit nwalme **b**, pas **5x**.

dagor (bataille) → i nagor (la bataille)
bâr (maison, foyer) → i mâr (la maison)
gannel (harpe) → i ngannel (la harpe)

18.2.3 Mutation nasale

La mutation nasale restaure complètement les sons originaux, d'où des mots de la classe de cas spéciaux commençant par **d-** sont restaurés en **nd-**, ceux avec **b-** en **mb-** et ceux avec **g-** en **ñg-**. Cependant, faites de nouveau attention : si ce n'est pas en tengwar, la combinaison **i ñ-** est communément écrite **in g-**, d'où **in gennil** au lieu de *i ñgennil* (les harpes).

dagor (bataille) → an ndagor (pour une bataille)
dagor (bataille) → i ndeigor (les batailles)
bâr (maison, foyer) → am mbâr (pour une maison)
bâr (maison, foyer) → i mbair (les maisons)
gannel (harpe) → an gannel (pour une harpe)
gannel (harpe) → in gennil (les harpes)

18.2.4 Mutation mixte

Aussi loin que les mutations de cas spéciaux sont concernées, la mutation mixte agit exactement comme la mutation nasale, d'où :

dagor (bataille) → nan ndagor (vers la bataille)
bâr (maison, foyer) → nan mbâr (vers la maison)
gannel (harpe) → nan gannel (vers la harpe)

18.2.5 Mutation occlusive

La mutation occlusive restaure le groupe consonantique original complet, à nouveau on doit faire attention à la manière d'écrire les choses : quand on n'écrit pas en tengwar, **e ñg-** est probablement écrit plutôt **en g-** :

dagor (bataille) → e ndagor (hors de la bataille)
bâr (maison, foyer) → e mbâr (hors de la maison)
gannel (harpe) → en gannel (hors de la harpe)

La dernière combinaison est encline à être confondue avec le génitif, le lecteur doit faire attention au contexte.

18.2.6 Mutation liquide

La mutation liquide n'affecte pas les cas spéciaux :

dagor (bataille) → or dagor (au-dessus d'une bataille)
bâr (maison, foyer) → or bâr (au-dessus d'une maison)
gannel (harpe) → or gannel (au-dessus d'une harpe)

18.2.7 Liste des cas spéciaux

Avec le groupe consonantique archaïque original **nd-** on trouve :

daen (corps) → i naen (le corps)
dangen (tué) → i nangen (le tué)
dagor (bataille) → i nagor (la bataille)
daug (guerrier orc) → i naug (le guerrier orc)

dam (marteau) → i nam (le marteau)
damma- (marteler) → i namma (... celui qui martèle)

dôl (tête) → i nôl (la tête)
dolt (nœud, bouton) → i nolt (le nœud, le bouton)

dûn (ouest) → i nûn (l'ouest)
Dân (Elfes Nandorin) → i Nân (l'Elfe Nandorin)
dangweth (réponse) → i nangweth (la réponse)
daer (fiancé) → i naer (le fiancé)
dess (jeune femme) → i ness (la jeune femme)
dôr (pays) → i nôr (le pays)
dortha- (vivre) → i northa (...celui qui vit)
doll (sombre) → i noll (le sombre, le noir)

Avec l'archaïque **mb-** :

bachor (colporteur) → i machor (le colporteur)
bach (chose (à échanger)) → i mach (la chose)

barad (maudit) → i marad (le maudit)
bartha- (maudire) → i martha (...celui qui maudit)

bast (pain) → i mast (le pain)
basgorn (miche de pain) → i masgorn (la miche de pain)

band (prison) → i mand (la prison)
baug (cruel) → i maug (le cruel)
baugla- (oppresser) → i maugla (...celui qui oppresse)
bauglir (tyran) → i mauglir (le tyran)
baur (besoin) → i maur (le besoin)

bereth (fête) → i mereth (la fête)¹

bâr (maison, foyer) → i mâr (la maison)
both (flaque d'eau) → i moth (la flaque d'eau)
bund (nez) → i mund (le nez)

Finalement, les mots avec l'archaïque **ñg-** :

gannel (harpe) → i ngannel (la harpe)
ganna- (jouer de la harpe) → i nganna (...celui qui joue de la harpe)

garaf (loup) → i ngaraf (le loup)
gaur (loup-garou) → i ngaur (le loup-garou)
gawad (hurlement) → i ngawad (le hurlement)

golu (savoir) → i ngolu (le savoir)
golwen (sage) → i ngolwen (le sage)
goll (sage) → i ngoll (le sage)
gollor (mage) → i ngollor (le mage)
Golodh (Noldo) → i Ngolodh (le Noldo)
gûl (magie) → i ngûl (la magie)
Golovir (Silmaril) → i Ngolovir (le Silmaril)

gûr (mort) → i ngûr (la mort)
gorth (horreur) → i ngorth (l'horreur)

¹ Il y a aussi une forme 'normale' mereth → i vereth

18.2.8 Usage analogue

Comme d'autres formes historiquement correctes mais compliquées, les mutations de cas spéciaux semblent être de plus en plus oubliées au 3^{ème} Age en Sindarin. A la place, elles sont remplacées par le schéma normal des mutations comme si les mots n'étaient pas originaires d'une racine différente. Ceci ne se reflète pas seulement dans des noms comme **Fanuidhol** (Tête nuageuse), mais aussi dans une utilisation normale du langage, particulièrement dans une utilisation humaine :

Penim vast. (Il nous manque du pain)
Adhanc i vauglir. (Il tua le tyran)

18.3 VOCABULAIRE

Sindarin	Français	Sindarin	Français
bach	chose, article (commerce)	dofn	bas
bachor	colporteur	doll	sombre, foncé
band	prison	dolt	bouton rond, noeud
barad	maudit	dôr	pays
bartha-	maudire	dûn	Ouest
bast	pain	edra-	ouvrir
basgorn	niche de pain	ereb	isolé, seul
baug	cruel, tyrannique	faun	nuage
baugla-	oppresser	gannel	harpe
bauglir	tyran	ganna-	jouer de la harpe
baur	besoin	garaf	loup
bereth	fête	gaur	loup-garou
both	flaque d'eau	gawad	hurlement
brand	haut	goll	sage
bund	nez	gollor	mage
*caeda-	s'allonger	golu	savoir, connaissance
daen	corps, cadavre	golwen	sage
daer	fiancé	goroth	horreur
dangweth	répondre	gûl	magie
dam	marteau	guldur	sorcellerie noire
damma-	marteler	taur	haut, puissant, vaste
daug	guerrier orc	tithen	petit
dess	jeune femme	uial	crépuscule

18.4 EXPRESSIONS – 'TOUS' ET LES PRONOMS EXPLICITES

18.4.1 L'usage de 'tous'

En Sindarin, il y a deux manières d'exprimer 'tous' : une est l'adjectif **pan** (tous), l'autre est le pluriel de classe **-(i)ath**. Nous ne pouvons que spéculer sur une différence, mais en prenant le 'pluriel de classe' littéralement, celui-ci implique que l'orateur veut désigner toute une classe sans exception.

La classe peut être très limitée, comme

sellath en aran (toutes les filles du roi)

ou très large, comme

elenath (toutes les étoiles, le ciel étoilé)

probablement que le point crucial est qu'un orateur qui utilise un pluriel de classe ne veut pas faire d'exceptions. D'où des phrases comme :

Lassath danner. (Toutes les feuilles sont tombées)

Mellonath nin awarthanner. (Tous les amis m'ont abandonné)

qui sonnent plutôt sans espoir, parce que l'orateur semble indiquer qu'il n'y a pas d'exception.

Ceci mènerait à la conjecture que **pan** est plutôt utilisé dans le sens 'tous ici'. Par exemple, un Elfe qui se promène dans la montagne qui perd ses feuilles, mais qui sait qu'en bas dans la vallée les feuilles sont toujours vertes utiliserait plutôt **pan** comme suit

Laiass bain danner. (Toutes les feuilles sont tombées)

indiquant qu'il sait qu'il pourrait y avoir des exceptions. Ce scénario est aussi confirmé dans la lettre d'Aragorn à Sam, quand il veut envoyer des salutations à 'tous ses amis', en utilisant **pan** – il est difficilement concevable que Aragorn n'ait aucun ami en Gondor – il veut simplement exprimer 'tous les amis de la Comté'.

18.4.2 L'utilisation des pronoms au nominatif

Habituellement, les pronoms au nominatif ne sont pas utilisés tant que la phrase contient un verbe, parce que le nominatif peut s'exprimer dans la terminaison verbale. S'ils sont écrits cependant, ceci met de l'emphase sur le pronom (mais la terminaison pronominale du verbe ne peut pas être utilisée dans ce cas). Typiquement, ceci est fait pour exprimer le contraste avec quelque chose d'autre :

Pelich reviad na Imladris. Im dartha.

(Tu peux aller à Fondcombe. Je reste.)

Dans la traduction, l'emphase peut être exprimée par des phrases comme 'mais moi', 'cependant moi' et ainsi de suite.

Anírog maethad, im ú-aníra.

(Tu veux combattre, cependant moi pas)

Quelques fois le pronom nominatif est juste utilisé pour mettre de l'emphase sur sa propre implication :

Im Narvi hain echant. (Moi, Narvi les ai faits)

Dagor dan i morchaint

Adel i fen, aglonn dhem tîg dadbenn. In edhil narthanner ylf, dan cenir fae. I aglonn taen. Nan meth telir na ham veleg nuin haudh. Bragol thiar gaint vryn o min bain ah anglennar.

Eolair: No tiriél! Ninias, anno i galadag enni!
Ninias: Baw. Ammaer ae hebin i galad anim!
Aragorn: Maglan hain ú-charna.
Ninias: Mochaint, lasto bethan veleg! Drego i galad!

Gwaew vragol luithia i' aladath dîn ar Aragorn ereb nedh dhúath. Hól hent îñ ar lathrada. û-lasta naid dan nosta ast barch ah iaur mi 'welu. Bragol matha gam ring mabad nan ranc îñ a magol îñ dhrava nan gant. A hi han harna. Nalla: 'Ae û-genigir hain harnad!'

Combat contre les ténèbres

Derrière l'entrée, un passage sombre conduisait en-bas. Les Elfes allument des torches, mais ils voient mal. Le passage est long. A la fin ils arrivent dans un grand hall sous la colline. Soudain des silhouettes sombres apparaissent de toutes les directions et approchent.

Eolair : Soyez vigilant ! Ninias, donne-moi ta lumière !
Ninias : Non ! C'est mieux si je garde la lumière moi-même !
Aragorn : Mon épée ne les blesse pas !
Ninias : Ombres entendez ma puissante parole ! Fuyez la lumière !

Un vent soudain éteint leurs lumières et Aragorn est seul dans le noir. Il ferme ses yeux et écoute. Il n'entend rien mais sent la poussière sèche et vieille dans l'air. Soudain il sent une main froide atteindre son bras et son épée tailla vers la silhouette. Et maintenant il la blesse. Il crie : 'Si vous ne les voyez pas, vous pouvez les blesser !'

19.2 GRAMMAIRE

19.2.1 Pronoms au datif

Pour autant que nous sachions, il est entièrement permis d'exprimer le datif en Sindarin exactement de la même manière qu'un accusatif comme objet direct. Cependant, les objets au datif, que ce soient de noms ou des pronoms, semblent être exprimés de préférence comme objets indirects avec le marqueur de cas **an** (pour).

Si l'objet indirect est un pronom, ce marqueur de cas forme un composé avec le pronom. Nous connaissons deux de ces formes, **ammen** (pour nous) et **enni** (moi), indiquant que la mutation nasale et l'affection-i sont tous deux abandonnés dans la formation de ces pronoms.

Les pronoms suivants peuvent être reconstruits :

Sujet	Singulier	Pluriel
1 ^{ère} personne	enni (moi)	ammen (nous)
2 ^{ème} personne (courtoisie)	le (vous)	le (vous)
2 ^{ème} personne	*achen (toi)	*achen (vous)
3 ^{ème} personne (masculin)	*asson (lui)	*assyn (eux)
3 ^{ème} personne (féminin)	*assen (elle)	*essin (elles)
3 ^{ème} personne (choses)	*assan (cela)	*essain (?)
3 ^{ème} personne (réfléchi)	*enin (lui-même, elle-même, cela-même)	*enin (eux-même, elles-mêmes, ?)

Cependant, contrairement aux attentes, pour exprimer la seconde personne de courtoisie, la forme **le** semble être préférée.

Ces personnes peuvent maintenant être écrites au lieu d'un objet direct au datif (pas à l'accusatif) :

Anno nin i vagol ! (Donne-moi l'épée!)

ou

Anno i vagol enni ! (Donne l'épée à moi!)

(Probablement que l'ordre des mots avec un objet accusatif précédant un objet datif *Anno i vagol nin!* dans le premier exemple n'est pas favorisé parce que ceci prête facilement à confusion avec *Anno i vagol nín!* si l'orateur n'est pas prudent. L'utilisation de **enni** évite ce problème).

Les formes réfléchies peuvent de nouveau être utilisées si le sujet de la phrase est à la 3^{ème} personne et identique au pronom :

Maba vagol enin. (Il saisit une épée pour lui-même.)

19.2.2 Les pronoms datifs emphatiques/réfléchis

En plus des pronoms objets indirects discutés ci-dessus, une autre forme **anim** est connue qui est traduite avec l'expression plus forte 'pour moi-même'. Puisque aucune affection-i n'est visible ici, ceci indique que les deux parties sont simplement écrites l'une à côté de l'autre, probablement sans mutation. Cependant, il est parfaitement possible qu'on voie un principe de construction différent basé sur les pronoms emphatiques :

A partir de cette supposition, nous pouvons aussi former **anech** « pour vous-mêmes » et **anest** « pour lui/elle/cela-même » et peut-être le réfléchi **anin** « pour lui/elle/cela-même »

Ces formes seraient donc utilisées de la même manière que les pronoms objets indirects, bien qu'ils portent plus d'emphase :

Hêb i lembais anin. (Il garda le pain de route pour lui-même.)
Annon vagol anest. (Je [lui] donnai une épée pour lui-même;
ex. pour ne pas la jeter.)
ú-chebin estel anim. (je ne garde pas d'espoir pour moi-même.)

Ces formes peuvent être utilisées de la même manière que les pronoms objets indirects, bien qu'ils donnent plus d'emphase :

Hêb i lembais anin. (Il garde le pain de voyage pour lui-même)
Annon vagol anson. (Je [lui] donne une épée pour lui-même ; ex. à ne pas donner ailleurs)
úchebin estel anim. (Je ne garde pas d'espoir pour moi-même.)

19.2.3 Terminaisons possessives

A part former des adjectifs possessifs, il y a aussi une certaine classe de terminaisons en Sindarin qui peuvent être utilisées pour indiquer la possession de quelque chose. Nous connaissons deux exemples de celles-ci, **guren** (mon cœur) et **lammen** (ma langue). Il est tentant d'affirmer que la terminaison spécifique est **-en**, mais la forme **lammen** au lieu de *lamen* suggère un scénario différent :

Probablement que nous voyons la terminaison **-n** (peut-être aussi **-nV** avec la perte de la voyelle finale) ajouté à la forme archaïque **lambë** qui conduit à plusieurs changements phonétiques pour terminer par **lammen**. Ceci signifie que la voyelle précédent la terminaison est seulement accidentelle dans les deux exemples attestés **-e-**, et serait en général la voyelle finale archaïque du mot, qui est normalement perdue en Sindarin mais restaurée par la terminaison (ceci est en complète analogie avec les terminaisons possessives en Quenya).

Ceci malheureusement implique qu'il soit impossible de former le possessif correctement sans connaître la forme archaïque (pour cela l'Eldarin Commun ou peut-être un dictionnaire Quenya serait utile). Pour faire ceci réellement, cela dépasserait le but de ce cours, nous donnons juste quelques exemples ci-dessous :

Sujet	Singulier	Pluriel
1 ^{ère} personne	-n (mon)	-m(ir)/*-nc (notre)
2 ^{ème} personne (courtoisie)	-l (votre)	-lir (votre)
2 ^{ème} personne	-g (ton)	-gir (votre)
3 ^{ème} personne	-d (son, sa)	-nt (leur)

Notez que la 3^{ème} personne semble quelque peu inattendue.¹

Gûren béd enni (Mon cœur me dit) ('órë' en Quenya)
Anno veiglar essain. (Donne-leur les épées.) ('makla' en Vieux Sindarin)
Lasto bethan. (Entend ma parole !) ('quetta' en Quenya)
Sen ostom. (Ceci est notre forteresse.) ('otso' en Quenya)
Denethor ederin. (Denethor est mon père.) ('atar' en Quenya)
Denethor adarem. (Denethor est notre père.) ('atar' en Quenya)

Il est très vraisemblable que ces terminaisons ne soient pas utilisées dans une conversation de tous les jours, mais ne survivent que dans quelques phrases. Notez aussi que le possessif de **magol** serait ajouté à la forme originale **magla** et donc supprimerait le **-o-** additionnellement vocalisé.

19.2.4 Pluriels irréguliers

Il y a quelques noms avec un pluriel extrêmement irrégulier qui ne tombent dans aucune des catégories discutées plus haut. Ces exceptions sont :

fela (grotte, caverne) → fili (grottes)
thela (pointe de lance) → thili (pointes de lances)
thala (fort) → theili (forts)
tara (dur, pénible) → teiri (durs, pénibles)

¹ Ceci peut être juste un concept différent par Tolkien, mais cela pourrait être aussi qu'un certain degré de nivellement analogique conduisant à ce que des terminaisons pronominales habituelles ne prennent pas la place des possessifs.

19.3 VOCABULAIRE

Sindarin	Français
aglonn	petit passage
ast	poussière
cam	main
dúath	ténèbre
*fae	mal (adv.)
fela	grotte, caverne
gwelu	air (l'élément)
luithia-	éteindre, assouvir
men	route, chemin
morchant	ombre
tara	dur, pénible
thela	pointe de lance
thala	fort
thia-	apparaître
ylf	torche

19.4 TRADUCTIONS EN SINDARIN – REMARQUES

La traduction de textes arbitraires en Sindarin, et particulièrement l'écriture de textes en Sindarin est bien plus difficile que traduire à partir du Sindarin. C'est pourquoi nous ne discutons de ce sujet que maintenant.

La raison principale de cette difficulté, à part les problèmes habituels de traduction comme le choix correct des mutations, formation du pluriel et autres, est un problème très spécifique : le manque de vocabulaire. Il y a environ 1500 mots attestés en Sindarin, ceci est objectivement assez pour écrire un peu de texte et faire un peu de conversation, mais ce nombre est bien trop petit pour traduire un texte donné (un bon dictionnaire de langue étrangère aura environ 15'000 entrées, un dictionnaire spécialisé peut aisément comprendre 300'000 mots juste pour donner un exemple).

19.4.1 Reconnaître les limites

Bien que beaucoup d'étudiants en Sindarin ne fassent pas attention à cela, le premier pas dans toute traduction en Sindarin est de connaître ce qui peut être traduit et ce qui ne peut pas. Le Sindarin fut écrit comme langage des Elfes de la Terre-du-Milieu, où il décrivait principalement des choses en Terre-du-Milieu et les activités les plus héroïques des Elfes. Donc des chansons et des histoires au sujet des Elfes s'écrivent facilement. Cependant, il n'y a quasiment rien dans le vocabulaire pour décrire les activités des Elfes de tous les jours, comme faire la lessive et la cuisine (il va sans dire que le Sindarin ne contient pas de mots de la vie moderne comme 'ordinateur' ou 'voiture').

Beaucoup de mots peuvent être paraphrasés, mais ces constructions tendent à devenir longues et encombrantes, et le lecteur potentiel ne va probablement pas reconnaître ce que l'écrivain voulait exprimer. Donc s'il apparaît que ce n'est pas une bonne manière de traduire une phrase particulière en Sindarin, ne le faites simplement pas. Le résultat sera moche et en dessous de l'effort fourni (et personne en réalité n'a besoin de communiquer en Sindarin de nos jours, bien que, en regardant les messages sur le forum avec 'Urgent ' et 'J'ai besoin désespérément de la traduction de...', on peut penser autrement...)

19.4.2 Ne traduisez pas les mots, mais la phrase

S'il vous plaît, mémorisez cette règle : elle rendra les traductions tellement plus faciles pour deux raisons :

Premièrement, il se peut qu'un mot manque en Sindarin. Cependant, une phrase différente peut souvent être construite avec la même signification approximative, mais qui ne requière pas le mot manquant. Ainsi, au lieu d'inventer un mot que personne d'autre ne comprendra de toute manière, il est bien plus facile d'utiliser une autre phrase.

Pour donner un exemple : imaginez que vous vouliez utiliser 'innocence' dans une phrase. Maintenant, le Sindarin n'a pas de nom spécifique. Ceci aurait pu être **úgarth** (péché), mais il est déjà dérivé avec un préfixe négatif de **carth** (fait, action), ainsi, enlever le préfixe ne fonctionne pas, et un second préfixe n'est pas non plus une bonne idée.

Mais qu'est-ce que l'on entend en réalité par 'innocence' ? La définition juridique est 'quelqu'un qui n'a rien fait' – ceci peut être traduit avec **ú-goriel** (n'ayant pas fait) ou comportement d'un enfant, et ceci peut être exprimé par **nauthol sui hên** (pensant comme un enfant). Parce que aucun des deux n'est particulièrement élégant, la signification peut être quand même être exprimée et le lecteur d'une telle phrase va en comprendre plus ou moins la signification. Ecrire un texte en Sindarin est l'art de reformuler continuellement les phrases en gardant la signification désirée.

Des pièges pires, cependant, sont les situations dans lesquelles chaque mot d'un texte peut être traduit en Sindarin mais que le résultat ne donne pas la signification escomptée. Bien sûr ceci est valable pour toutes les phrases qui sont une spécialité, comme 'se faire des amis', qui ne peut pas être traduit par *ceri vellyn*. Essayons de regarder cet exemple innocent 'je ne suis pas ici maintenant'. En essayant de traduire mot à mot, cela donne :

Im si ú-hi. (je ne suis pas ici maintenant)

Mais en Sindarin, à cause de l'absence de la forme 'être' et le fait que si peut exprimer à la fois 'ici' et 'maintenant', la phrase ne peut pas être comprise par le lecteur. Il peut seulement lire 'je ne serai pas ici maintenant.' ou 'je suis ici, mais pas maintenant.'

De manière à rendre une expression limpide, nous devons la reformuler. Faisons-le avec cet exemple et exprimons ceci **par nan had istassen** (à l'endroit connu) peut aider. Mais comment exprimer 'je ne suis pas ?

Imaginez simplement le déroulement des événements : vous n'êtes pas *venu* à cet endroit, donc vous *n'êtes pas* là et s'il vous cherche, il *ne vous trouvera pas*. Vous pouvez lui donner toutes les informations en italique et il va comprendre de quoi parle la phrase. D'où vous pouvez dire

ú-chirig nin hi nan had istassen.
(Tu ne me trouveras pas à la place habituelle.)

et vous serez compris.



Leçon 20

PASSIF, FORMATION DU SINGULIER



20.1 TEXTE

i ḡm̄ b́ym̄

ḡḡ́ym̄ ḡḡ́m̄m̄m̄m̄ m̄i ḡḡ́m̄ ḡ.ḡḡ́m̄. ḡḡ́p̄i ḡḡ́
 ḡḡ́m̄m̄m̄. ḡm̄ ḡ.ḡḡ́m̄ m̄ḡm̄. ḡ ḡḡ́ḡ ḡm̄ ḡḡ́ḡ ḡḡ́i m̄m̄
 ḡm̄. ḡm̄ ḡḡ́ ḡi ḡḡ́m̄. ḡḡ́ ḡm̄i ḡḡ́ ḡḡ́ḡ. ḡḡ́
 ḡḡ́m̄m̄ ḡḡ́ ḡḡ́ ḡḡ́m̄ m̄i ḡḡ́ ḡḡ́m̄. ḡḡ́ym̄ ḡḡ́i ḡ ḡḡ́m̄. ḡ
 ḡḡ́ḡ ḡḡ́m̄ ḡḡ́m̄i ḡm̄ ḡḡ́ḡ. ḡḡ́ḡḡ ḡḡ́ ḡḡ́ ḡ ḡḡ́m̄. ḡ
 m̄m̄iḡ. ḡ ḡḡ́m̄i ḡ ḡm̄ b́ym̄ ḡ ḡḡ́ḡ ḡ ḡḡ́m̄ ḡm̄ ḡḡ́m̄ ḡḡ́
 ḡ.ḡḡ́m̄. ḡ ḡm̄ b́ym̄ ḡḡ́m̄ ḡḡ́i ḡm̄ m̄m̄iḡ. ḡḡ́ym̄ m̄ḡḡi
 ḡḡ́m̄ ḡḡ́. ḡm̄ ḡḡ́ ḡḡ́ ḡḡ́m̄m̄. ḡm̄iḡ m̄ḡi. ḡḡ́ym̄.
 ḡḡ́ḡm̄ ḡḡ́ ḡḡ́m̄i ḡḡ́m̄. ḡḡ́m̄ ḡḡ́ ḡḡ́ ḡḡ́m̄. ḡḡ́ym̄
 ḡḡ́ḡm̄ ḡ ḡḡ́p̄i ḡḡ́ ḡḡ́m̄ ḡḡ́. ḡḡ́ḡḡ ḡḡ́m̄.

I aran fern

Aragorn gleinannen na nglam e-ndagor. Lasta edhil hernennin, dan ú-gên naid. I vagol în orthiel pada nan môr. Nan meth thia 'lîn. Pôl ceni fela veleg. Cant anglenna; cant sui daen na rî vallen. Aragorn 'roga a gîr. I vagol dîn danna nan dalaf. Bragol edhel dôl e môr. E Ninias. E anglenna i aran fern ah orthiel i fair în pêd pith e-dûr. I aran fern hâd dhûath dan Ninias. Aragorn aníra toged dulu, dan ho sui nuithannen. Ninias nalla: 'Aragorn, drego! Avo acheno! Noro!' Heria maethad a gîl thia thent. Aragorn drega a lhasta chûl 'ortheb adel in. Aphadol dîn.

Le roi mort

Aragorn est entouré par les sons de la bataille. Il entend que des Elfes sont blessés, mais il ne voit rien. Ayant levé son épée, il va dans l'obscurité. A la fin un éclat de lumière apparaît. Il peut voir une grande caverne. Une silhouette approche, une silhouette comme un cadavre avec une couronne d'or. Aragorn ressentit de la terreur et des frissons. Son épée tombe sur le sol. Soudain un Elfe sort de l'obscurité. C'est Ninias. Il s'approche du roi mort ayant levé sa main droite et il parle avec les mots du pouvoir. Le roi mort lance les ténèbres contre Ninias. Aragorn veut aider mais il est comme paralysé. Ninias crie : 'Aragorn, fuis ! Ne regarde pas en arrière ! Cours !' Il commence à attaquer et une lumière brillante apparaît brièvement. Aragorn fuit et entend un horrible cri derrière lui, suivi par un silence.

20.2 GRAMMAIRE

20.2.1 *Le Passif*

En Sindarin (comme en anglais mais à l'inverse du latin) il n'y a pas de forme verbale complète pour exprimer le passif. Une construction auxiliaire doit être utilisée. Le Sindarin a deux possibilités différentes pour une telle construction : N'importe, la forme impersonnelle plurielle est utilisée pour se référer à 'quelques personnes non-spécifiées' faisant une action, ex. au lieu de 'je suis vu' on s'exprime en réalité avec 'quelques personnes m'ont vu' ; ou on utilise, comme en anglais, le participe passé passif (PPP) pour former de telles expressions.

20.2.2 *Passif par des constructions impersonnelles*

Dans une construction impersonnelle, la phrase doit être moulée de manière qu'un groupe 'non-spécifié' exprime l'action verbale. En Sindarin, ceci n'est pas une vraie forme passive, mais elle est mieux traduite par le passif :

Nin estar Legolas. ('Ils m'appellent Legolas'; je m'appelle Legolas)
Annathar dulu mi Imladris. (Vous serez aidé à Fondcombe)
Nin egennir. (J'ai été vu)
Ae ú-chorthannen aen, nin egennir
(Si je n'avais pas été pressé, j'aurais pu être vu.)

Puisque la forme impersonnelle plurielle en Sindarin (à l'inverse du Quenya) semble être identique à la 3^{ème} personne du pluriel, toutes les phrases pourraient être traduites en utilisant l'actif à la place.

20.2.3 *Le passif en utilisant le PPP*

Comme en anglais, le passif Sindarin peut aussi être formé en utilisant le participe passé passif. Cependant, puisque il n'y pas de verbe 'être' en Sindarin pour construire la forme auxiliaire, le pronom personnel doit être utilisé comme marqueur de personne. Ceci signifie que le temps ne peut pas être spécifié dans de telles constructions et doivent être clarifiées soit par le contexte, soit par l'utilisation d'un adverbe comme **si** (maintenant). De plus, si le pronom est pluriel, alors le PPP doit être au pluriel également. On peut construire :

ni cennen (je suis vu) ci cennen (tu es vu) le cennen (vous êtes vu polit. sg.)
ho cennen (il est vu) he cennen (elle est vue) mí cennin (nous sommes vus)
ce cennin (vous êtes vus) le cennin (vous êtes vus *polit. pl*) hai cennin (ils sont vus)

Dans une expression plus longue, le temps manquant ne pose pas de grands problèmes en réalité.

Ae ni cennen aen, onuren. (Si je voulais être vu, j'aurais couru)
Ir telithagir, ce suilennin. (Quand vous viendrez, vous serez salué)
I laer linniel, ni egleriannen.
(Ayant chanté le chanson, je fus prié.)

20.2.4 Singuliers à partir de pluriels

Quelques fois il apparaît que l'on veuille nommer une chose qui appartient à un groupe de plusieurs, mais que le mot pour ce groupe ne soit pas le pluriel d'une seule chose, ex. la paire 'flocons de neige' et 'neige' – sans doute la neige consiste en de nombreux flocons, mais on ne peut pas affirmer que la neige soit le pluriel de flocon.

Pour exprimer ces idées en Sindarin, il y a plusieurs terminaisons désignant des objets au singulier. Celles-ci sont **-og**, **-ig** et **-od**. Ici, **-ig** semble désigner un d'une paire, alors que les deux autres terminaisons désignent un de beaucoup. Ce n'est pas clair s'il y a une différence entre **-od** et **-og**.

Par exemple, à partir de **lind** (chanson) on peut former **linnod** (un unique vers, verset). Ceci pourrait au passage former le pluriel **linnyd** (plusieurs vers, versets uniques), ce qui n'est bien sûr pas identique à 'chanson'. D'autres formations de ce type incluent :

lhaw (deux oreilles) → lhewig (une oreille)
gwanûn (jumeaux) → gwanunig (un jumeau)
filig (plusieurs petits oiseaux) → filigod (un unique petit oiseau)

Nous pourrions essayer de former ce qui suit :

loss (neige) → *lossod (flocon de neige)
ross (pluie) → *rossod (goutte de pluie)
glam (armée d'orcs) → glamog (un soldat orc)
finnel (chevelure) → *finnelod (un unique cheveu)

20.2.5 Terminaisons Diminutives

Peut-être en relation avec les terminaisons précédentes, il y a aussi les terminaisons **-eg** et **-ig** pour désigner une version plus petite de quelque chose. D'où on trouve

nogoth (nain) → nogotheg (petit nain)
neth (sœur) → netheg (petite sœur)
caun (prince) → *conig (petit prince)

20.3 VOCABULAIRE

Sindarin	Français
caun (pl. conin)	prince
fileg	petit oiseau
gîl	lumière brillante
glam	armée d'orcs
gleina-	lier, enclore, limiter
glîn	éclat de lumière
gwanûn	jumeaux
hûl	hurler
lhaw	une paire d'oreilles
lind	chanson
mallen	doré, d'or
neth	soeur
nogoth	nain
nuitha-	empêcher de croître, de continuer
rî	couronne
talaf	sol

20.4 TRADUCTIONS EN SINDARIN – ‘QUE’

Le mot « que » peut apparaître dans deux fonctions différentes : ce peut être le pronom relatif, comme dans « la chose que je vis ». « Que » comme pronom relatif peut être traduit en Sindarin par **i** d'où la phrase devient **i nad i egennen**.

D'autre part, 'que' peut être une conjonction utilisée pour commencer une clause nominale, ex. dans 'j'ai vu que tu es venu'. Pour autant que nous sachions, Tolkien voulait faire une distinction entre ces deux fonctions dans ses langages Elfiques – par ex. la grammaire primitive Qenya dit :

*Le pronom relatif invariable est **ya**, qui est censé être compris dans toute relation ou, très fréquemment, est défini par des mots démonstratifs ou pronominaux ou adverbiaux à l'intérieur de la clause relative.*

*La conjonction 'que' est **ne** et ne doit pas être confondue.* (tiré du Parma Eldalamberon 14 :54)

Nous n'avons pas de raison d'affirmer que le Sindarin soit différent. Donc la conjonction 'que' ne peut pas être traduite par **i**. Dans beaucoup de phrases, il pourrait être mieux de le laisser tomber simplement en Sindarin (comme il est souvent abandonné en anglais), d'où

Cenin uduleg. (Je vois [que] tu es venu)

Aníron i vinn tiriél. (Je veux [que] les hommes [soient] vigilants.)

Une question relative concerne les phrases comme 'The water flowing over the rocks' (L'eau coulant sur les rochers). Il est tentant d'associer 'coulant' et 'eau' et de la muter comme un adjectif en position secondaire en le traduisant en Sindarin ; cependant la phrase est en réalité une abréviation pour 'The water [that] is flowing on the rocks' (L'eau [qui] est en train de couler sur les rochers), et cette abréviation n'est pas possible dans d'autres langages, ainsi il n'y a pas de raison d'affirmer que ce soit le cas en Sindarin. Mais la version longue de cette phrase n'a pas d'adjectif du tout (la version anglaise a le participe pour former le présent continu) et de plus, requière un pronom relatif.

I nen i rimma or sern. (L'eau coulant sur les rochers)

I dhregad es sarch

Sern cheriar dannad ah Aragorn nôr nan fen. ú-rên i rad, dan ú-dhartha. Bragol or son gond talt ah Aragorn gâb nan edraith î. Nan meth tira galad ar anglenna fen. Dâr bo ceven. Nef fuin. Gwanod in edhil obul drego es sarch, dan Aragorn vellyn rim û-geveditha ad. Adel hon i fen e-harch hôl an-uir. I mronanner gerir naergon af firn. In edhil vrúniel awarthar i had e-harch erin aur aphaadol. Edain ah edhil bedir novaer. In edain badar nan mbâr î ar in edhil adreviar na Imladris. Erin heriad en iavas telir ennas ah Aragorn pada an govaded Arwen.

La fuite de la tombe

Soudain, des pierres commencent à tomber et Aragorn est en train de courir vers l'entrée. Il ne se souvient pas du chemin mais ne s'arrête pas. Soudain une pierre tombe au-dessus de lui et Aragorn saute pour se sauver. A la fin il voit de la lumière et approche de l'entrée. Il s'arrête sur la terre. Il fait nuit. Un nombre d'Elfes peut s'enfuir de la tombe, mais il y a beaucoup d'amis qu'Aragorn ne rencontrera plus. Derrière lui, l'entrée de la tombe est fermée pour toujours. Ceux qui survécurent font une lamentation pour les morts.

Les Elfes survivants quittèrent l'endroit de la tombe le jour suivant. Hommes et Elfes se dirent adieu. Les hommes vont vers leurs foyers et les Elfes retournent à Fondcombe. Au tout début de l'automne ils arrivent là et Aragorn va et rencontre Arwen.

21.2 GRAMMAIRE

Le principe basique de la mutation phonologique est en réalité plus simple à comprendre que l'origine des mutations grammaticales : deux mots en étroite relation se suivent, et puisqu'ils sont en si étroite relation, ils sont vus comme un mot unique, d'où la consonne initiale du second mot est modifiée comme si elle se trouvait au milieu d'un mot. Donc, le dernier son du premier mot dans une telle combinaison en principe dicte la nature de la mutation qui suit.

Malheureusement, les difficultés commencent ici. Objectivement, tous les mots qui se suivent ne causent pas de mutations, cependant, ceci a lieu dans des circonstances spéciales. La première investigation doit donc être la nature de ces circonstances. Mais même alors, un nombre d'exemples indique que le type de mutation n'est pas uniquement déterminé par le dernier son du premier mot – par exemple, le préfixe **dad-** se terminerait par un **-d** et on pourrait s'attendre à une mutation occlusive, malheureusement ce préfixe cause apparemment une lénition. La raison la plus probable est que ce préfixe cause une lénition parce que sa racine originale se terminait par une voyelle.

La théorie des mutations phonologiques est un chapitre vraiment très difficile, et les explications suivantes ne sont rien que des tentatives pour trouver l'explication la plus plausible qui décrive tous les exemples disponibles. Ceci n'implique en aucun cas qu'il n'y ait pas de lacunes dans notre compréhension ou que ces explications soient définitives dans aucun sens que ce soit.

21.2.1 Composés et composés libres (détachés)

Les règles des mutations phonologiques s'appliquent apparemment dans deux situations différentes. : les composés et les composés libres (détachés).

En se référant à des composés dans ce qui suit, nous entendons un objet formé de deux mots qui ne nécessitent pas d'être étroitement associés par des circonstances ordinaires, mais sont tout de même mis ensemble dans une situation particulière, par exemple de manière à former un nom. Les exemples sont :

Angband (ang + band, ‘prison de fer’) ou **Baranduin** (baran + duin, ‘brune rivière’). Cependant, des composés ne sont pas nécessairement des noms, il y a par ex. **morchant** (ombre, de mor + cant, ‘sombre silhouette’)

Un composé libre (détaché) d’un autre côté se réfère dans ce qui suit à des composés des mots étroitement associés. Puisque, à l’inverse des composés, ceci n’est pas toujours indiqué en écrivant, nous appelons ceci un composé libre (détaché). De tels composés libres peuvent être donner des composés propres, ou peuvent être indiqués avec un trait d’union ou peuvent ne pas être indiqués du tout – la caractéristique essentielle est que les mots inclus sont en étroite relation. La mutation est causée sans tenir compte si le composé est indiqué dans le texte. Les plus importantes situations où les composés libres interviennent sont :

- l’article défini avec le **i** au singulier et **in** au pluriel, qui peut être écrit de différentes manières : **i fen**, **i-fen** ou **iFen** (l’entrée)
- de la même manière le pronom relatif au singulier et au pluriel : **i-chuinar** (qui vit), **ai gerir** (pour ceux qui font)
- le préfixe négatif **ú-**, qui peut être écrit comme composé réel ou en utilisant un trait d’union : **umarth** (mauvais destin) ou **ú-gerin** (je ne fais pas)
- toutes les prépositions qui peuvent aussi être utilisées comme préfixes : **abvedin** (je vais derrière), **ab Aragorn** (après Aragorn), **na-chaered** (dans la distance)

21.2.2 Assimilation

De manière à comprendre les éléments de la formation des composés, nous devons toucher un sujet supplémentaire : l’assimilation. Cela signifie que quand on met ensemble deux mots, la mutation est reportée sur le second, mais le groupe consonantique résultant peut être quelque peu rude. Il est alors assimilé. Nous avons vu des exemples auparavant. Considérez par ex pant-in-ar (plein-année-jour, dernier jour de l’année) – ceci devient penninar avec **-nt-** assimilé en **-nn-** quand il se trouve entre des voyelles. Nous avons vu ceci avant dans la formation du passé quand on ajoute des terminaisons. Notez que ceci est *différent* de la mutation nasale, en ceci que ça va conduire à **-nt-** > **-nth-** avec une assimilation subséquente **-nth-** > **-th-** (vous connaissez ceci à partir de l’article défini **in** au pluriel).

Des assimilations typiques sont :

D’abord, la contraction des consonnes similaires, ex **dd > d**, **dhth**, **thth > th**, **fh > f**, **gg > g**, **nn > n**, **mm > m**, **et wy > v**

cared-dir → ceredir (faiseur)
alf-hobas → Alfobas (port du Cygne)
nîn-nimp → nînim (goutte de neige)
morn-megli → mormegli (ours noir)

Quelques fois, une mutation précède l’assimilation :

gwelw-men → gwelw-ven → gwelwen (air inférieur)

Ensuite, les changements en qualité de la première consonne d’un groupe. D’où nous avons par ex. **bd > md**, **dhn > nn**, **dl > gl**, **nb > mb**, **gth > cth**, **nr > dhr**, **rl > ll**, **stf > sf**, **stl > thl** et quelques fois **str > thr**.

celebrin-paur → celebrin-bor → Celebrimbor (poing d’argent)
glawar-lind → Glewellin (chanson d’or)
ost-lond → othlond (chemin pavé)

Finalement, dans quelques cas, la seconde consonne du groupe est assimilée. Ici nous trouvons **lth > ll** et **nt > nn** comme discuté ci-dessus.

21.2.3 Mutations phonologiques dans des composés

Dans la formation des composés, trois cas différents peuvent se produire :

- Aucune mutation n'est causée, les mots forment le composé sans aucun changement. Ce phénomène est observé dans les noms d'origine ancienne, comme dans **Angband** (non pas *Angmand*) et dans des composés assez nouveaux comme dans **Baraduin** (pas *Barannuin* ou *Barandhuin*). En général, cependant, ceci semble être un cas rare, et particulièrement pour la forme **baraduin**, la raison de cette absence de mutation peut être trouvée dans le fait que la racine **duin** est désignée comme étant **Ilkorin**, ainsi peut-être qu'il fut introduit en Sindarin et n'est pas sujet aux mêmes règles.
- Le premier mot du composé se terminait par une voyelle (perdue en Sindarin moderne) et ceci dicte la mutation. Dans ce cas, la lénition est effective. Nous trouvons ceci dans des noms comme **Angmar**.
- Dans le dernier cas, la terminaison du premier mot dicte la mutation et la mutation occlusive est causée par **-d** ou **-t**, la mutation liquide par **-r** ou **-l**, la mutation nasale par **-n** ou **-m** et probablement la lénition dans les autres cas. Nous pouvons observer ceci dans les noms **Mordor**, **Barad-Dûr**, **morchant** ou **Gondor**¹.

Evidemment le dernier cas peut seulement être pertinent pour des composés relativement récents, parce que dans les composés anciens, une voyelle finale n'aurait pas encore été perdue, et près de 80% de toutes les terminaisons en Elfique primitif sont vocaliques et génèreraient la lénition dans les composés.

Il n'y a pas de modèle tout prêt, on observe par ex. *cirdan* (marin) aux côtés de *Barthan* (créateur de la Terre) qui ont tous deux un suffixe similaire **-tan** (-faiseur), dans le premier cas avec lénition, dans le second avec une mutation liquide.

Pour la création de nouveaux composés (ex. pour créer un nom Elfique) il est probablement plus sûr de laisser la mutation être dictée par la terminaison du premier mot, à moins que le composé ne soit très ancien. Autrement, il est moins douloureux d'utiliser des mots fournis par Tolkien ; essayer de déterminer quels sont les principes cachés de ses créations est souvent frustrant, puisque il avait l'habitude de changer l'explication pour un nom au fur et à mesure du développement de ses langages.

21.2.3 Mutations phonologiques pour les composés libres

Les composés libres sont, bien que différents au premier abord, en substance rien d'autre que des composés qui sont écrits d'une manière étrange. Par conséquent, nous trouvons les trois résultats suivants.

Cependant, typiquement, les composés libres génèrent des mutations, que le composé soit écrit ou non. Le type de mutation est le plus souvent dicté par une terminaison archaïque, mais ceci ne doit pas inquiéter le lecteur, parce que nous avons déjà discuté des prépositions pertinentes, articles et pronoms relatifs tout au long des différents types de mutations.

Il est probablement fructueux d'imaginer des prépositions comme développées à partir des préfixes qui en quelque sorte deviennent libres mais se comportent toujours comme s'ils formaient un composé. C'est un point important à réaliser que les prépositions ne causent pas de mutations puisque le mot suivant est un objet (et est affecté par une mutation grammaticale comme les objets directs), mais seulement parce que la préposition et le nom sont en étroite relation, et qu'un composé libre est formé.

Le type de mutation causée peut varier même pour un unique préfixe, s'il ne se termine pas par une voyelle. Par exemple, on trouve pour le préfixe **ar-** (haut, noble) **arphen** (un noble), avec une mutation liquide, mais aussi **Argonath** (« hautes pierres »), sans mutation.

Pour la majorité des préfixes, il n'y a pas assez d'exemples connus pour faire des règles définies au sujet des mutations qui pourraient être causées par eux. Cependant, comme l'exemple **ar-** le montre, il pourrait y avoir différentes possibilités. En général, on a rarement vu qu'un élément préfixé ne cause aucune mutation, donc il est probablement mieux si aucun exemple n'est connu pour une préfixe/préposition particulier d'affirmer que son

¹ Tolkien en réalité fournit des explications pour ces noms qui diffèrent du simple schéma souligné ici. Malheureusement, au cours du temps, les explications changent et augmentent en complexité. Ceci est va bien au-delà de la portée de cette introduction.

dernier son dicte le type de mutation ou autrement génère une lénition – il est plus probable que les deux soient permis.

21.2.4 Cas Spéciaux – prépositions sans mutation

Les prépositions semblent être en étroite relation avec les préfixes, donc on est quelque peu surpris quand une préposition ne cause pas de mutation. Il y a peu de textes en Sindarin comme exemples, seulement deux cas sont actuellement connus ;

bo (sur)

bo Ceven (sur terre)

vi (dans)

vi Menel (dans le ciel)

Dans ces exemples, **vi** semble être une forme lénifiée de **mi** (aucun mot non-muté ne commence par **v-** en Sindarin).

Nous pouvons cependant trouver une preuve de ces phrases par l'observation suivante : le mot **coe** (terre) est décrit comme étant « invariable ». Probablement, ceci est relation étroite avec **ceven**, et invariable dans un langage sans inflexions de cas pour un mot qui ne formerait pas un pluriel distinct peut éventuellement ne signifier qu'une seule chose : ne pas être sujet à mutation.

Ceci pourrait conduire au scénario suivant : des mots comme 'ciel' et 'terre' sont invariables, donc ne peuvent être mutés, même s'ils sont utilisés en combinaison avec une préposition.

On ne sait pas s'il y a beaucoup de mots qui soient invariables de la même manière.

21.2.5 Doubles préfixes

Quelques fois, une situation peut arriver dans laquelle un mot prend un double préfixe, comme dans la traduction de 'rencontre à nouveau' où nous combinerions **ad-** (à nouveau) et **govad-** (rencontrer). Probablement, la même distinction entre les préfixes reconnus comme tels et les préfixes qui font partie du mot que nous connaissons pour l'affection-i s'applique ici.

Si le préfixe ne fait pas partie habituellement du mot, il 'protège' le mot suivant : ceci signifie essentiellement qu'il ne peut pas être affecté par des mutations de quelque sorte que ce soit, même si ce sont des mutations grammaticales (comme la lénition des objets directs) ou des mutations phonologiques (comme un verbe suivant le pronom relatif).

L'article, le pronom relatif et probablement l'élément négatif **ú** restent devant d'un tel mot. cependant sans causer de mutation, comme tous les autres préfixes qui suivent mais ne causent pas de mutations pour le mot suivant puisque ils ne sont en aucun cas relié à lui.

govedin ad (j'accompagne à nouveau)

govedin ad vellon (j'accompagne à nouveau un ami)

ú-govedin (je n'accompagne pas)

ai ú-govedir ad (pour ceux qui n'accompagnent pas)

Si cependant le préfixe est collé au mot, alors tout suit la règle habituelle :

gonod- (compter) → gonoded ([le] compte) → aronoded (sans compte)

La règle ci-dessus peut être en relation étroite avec le fait que les prépositions elles-mêmes ne sont habituellement pas lénifiées. Cependant, à part les 'constructions invariables' discutées plus haut, une autre exception peut être **pen** (sans). Cependant, cet élément semble en réalité plutôt être utilisé pour former des adjectifs, comme le '-less' anglais, ainsi peut-être que nous ne devrions pas être surpris qu'il soit lénifié comme des adjectifs qui suivent leur nom :

iarwain ben-adar (le plus vieux sans père ; nom de Tom Bombadil)

Maintenant, si une préposition agit sur un mot avec un préfixe qui est reconnu comme tel, il en découle logiquement que la préposition ne causera pas de lénition :

na govaded (avec compagnie)

Nous pouvons sûrement affirmer que de telles complications se produisent rarement.

21.2.6 Pronoms comme objets indirects

Une autre question difficile est l'utilisation de pronoms comme objets indirects d'une phrase, ex. dans une phrase comme 'au-dessus de toi'. Premièrement, nous pouvons inférer que le fait que le pronom soit un objet rend possible de sélectionner les formes objets de terminaisons pronominales en **-n** plutôt que les formes nominatives, bien que les composés **ammen** et **enni** puissent indiquer que les deux choix sont possibles. Cependant, puisque les prépositions causent une mutation phonologique qui surpasse la mutation grammaticale, nous devons commencer par la forme non-lénifiée même pour les pronoms objets, dans les exemples ci-dessus **cen** au lieu de **gen** comme il apparaît généralement. Puis, nous devons laisser la mutation causée par la préposition agir sur le pronom, qui dans notre exemple serait une mutation liquide. D'où nous trouvons **or chen**. Quelques exemples supplémentaires seraient :

or son (au-dessus de lui)
o chen (de toi)
o men (de nous)

Au lieu de laisser **an** agir sur un pronom, il est mieux d'utiliser des composés avec **an** décrit dans la leçon 19. Pas besoin de dire que ceci est plutôt spéculatif.

21.2.7 Phrases relatives

Le pronom relatif semble former un composé libre avec le verbe de la phrase relative, d'où une lénition au singulier et une mutation nasale au pluriel. Cependant, s'il est, pour quelque raison que ce soit (ex. un adverbe), séparé du verbe, aucune mutation n'est causée parce que le pronom relatif n'est pas étroitement associé à l'adverbe, seulement avec le verbe :

biss i cherir (femmes qui font) mais :
biss in hi cerir (femmes qui maintenant font)

21.2.8 Adverbes

Quelques prépositions peuvent aussi être utilisées comme adverbes, ex. **dan** (contre, mais) ou **an** (pour). Si elles sont utilisées comme ceci, à nouveau, il n'y a en réalité aucune connection étroite entre elles et le mot suivant, donc ils ne forment pas de composés libres et aucune mutation n'est causée.

Ring, dan padam nan amon. (Il fait froid, mais nous allons vers la colline)
Ni harnannen, dan maethon. (Je suis blessé, cependant je combats)

21.3 VOCABULAIRE

Sindarin	Français
awartha-	abandonner, renoncer
ceredir	faiseur
cef	souillure
edraith	sauvetage
glawar	or, lumière du soleil
gond	pièce
gwelu	air (comme substance)
hobas	port
iavas	automne
megli	ours
men	place
naer	triste
naergon	lamentation
riss	ravin
talt	glissade, chute
uir	éternité

21.4 TRADUCTION EN SINDARIN – ADVERBES

Dès que l'on essaie de traduire quelque chose de plus long qu'une seule phrase en Sindarin, on fait face au problème qu'il y a peu de mots comme 'puis', 'cependant', 'parce que' pour donner une structure à la phrase. Cependant il est important de connaître quels mots de ce type existent en Sindarin et quelles autres constructions peuvent être utilisées pour le même objectif – juste en formant une rangée de phrases simples qui sonnent comme un langage infantile même en Sindarin.

21.4.1 Séquences temporelles

Si des choses arrivent en même temps, le participe présent actif peut souvent être utile :

Linnol tiriannen i minn

(En chantant, je regardais les hommes ; Alors que j'étais en train de chanter, je regardais les hommes)

De la même manière, de façon à indiquer que quelque chose est arrivé avant, le participe passé actif peut être utilisé :

I riss anglenniell egemmin.

('Ayant approché du ravin, je sautai.' ; Après m'être approché du ravin, je sautai.)

Finalement, pour un dernier évènement il semble utile d'utiliser **aphadol** (suivant) et de le traduire par 'puis' :

Narthannen in naur. Aphadol lostannen

(J'allumai le feu. Puis je dormis)

Les préfixes et les adverbes les plus utiles incluent :

ad- (à nouveau), **io** (*avant), **ir** (quand), **sir** (aujourd'hui), ***ui** (toujours), ***nivarad** (demain), ***adarad** (hier), **nan meth** (à la fin), **na vedui** (enfin)

Adarad egennin orch. Io bennin na dawar.
(Hier je vis un orc. Avant cela, j'allai dans la forêt)

21.4.2 Séquences causales

La raison pour que quelques événements puissent probablement être exprimée en utilisant **an** (alors, parce que, pour) en Sindarin (qui est un adverbe qui ne cause pas de mutation pour le mot suivant). Aussi **an** comme préposition avec le verbe suivant au gérondif peut être utile pour former des expressions incluant 'de manière à'.

An Aragorn avant na Imladris. (Alors Aragorn alla à Fondcombe)

Han cerin an edraith ammen
(Je le fais pour nous sauver; je le fais parce que je veux nous sauver)

Linnon am meleth vîn
(Je chante pour notre amour; je chante parce que je t'aime)

Udulen al linnad.
(Je suis venu pour chanter; je suis venu de manière à chanter.)

Un autre mot utile pourrait être **farn** (assez), **far** (suffisamment)

Mudasseg farn (Tu as assez travaillé)
Ha farn palan (C'est assez loin)

Telitha i lû gîn

Aragorn adgovad Arwen na lanthir nef riss Imladris.

Arwen: Uduleg revianeth and.

Aragorn: Udulen.

Arwen: Man agoreg?

Aragorn: Edregol renin 'osten ir ni nuin haudh marad. egennin Ninias maetho, dan im sui nuithannen. Nan meth orthor i aran fern, dan e dangen. Yrch ú-drastathar in edain, dan i dulu nîn tithen.

Arwen: Telitha i lû gîn. ú-chenion hi bain, dan iston cerithog naid verin a thoer. ú-iston ias egor ir, dan gweston. Hebo estel.

Votre temps viendra

Aragorn rencontre Arwen vers une chute d'eau sur le côté de la vallée de Fondcombe.

Arwen : Vous venez d'un long voyage

Aragorn : Oui.

Arwen : Qu'avez-vous fait ?

Aragorn : En particulier je me rappelle ma peur alors que j'étais au pied de la colline maudite. Je vis Ninias combattre, mais j'étais comme paralysé. A la fin il vainquit le roi mort, mais il fut aussi tué. Les Orcs ne troubleront plus les hommes, mais mon aide fut petite.

Arwen : Votre temps viendra. Je ne comprends pas tout, mais je sais que vous ferez de braves et grandes choses. Je ne sais pas où ou quand, mais je le promets. Ayez l'espoir !

22.2 GRAMMAIRE

22.2.1 Noms dérivés des verbes

Pour la formation des noms à partir des verbes, quelques directives simples peuvent être dérivées. A par le gérondif qui décrit une action correspondant au verbe, ex. pour **ped-** (parler) **i beded** 'la parole, le fait de parler', il y a plusieurs autres possibilités. Cependant, la signification précise et la forme des autres noms dérivés ne peuvent pas être prévues de façon aussi fiable que la formation du gérondif ; pour chacune des règles suivantes, il y a aussi quelques exceptions connues..

Les verbes-I

Pour les verbes-I, le résultat de l'action verbale ou un nom abstrait associé avec l'action verbale est formée aux moyens de la terminaison **-th** :

car- (faire) → carth (le fait)

dar- (arrêter) → *darth (l'arrêt, la pause)

Si la racine verbale se termine par **-d**, celui-ci est enlevé quand on ajoute **-th**. Si la racine se termine par **-l**, alors une voyelle de connexion **-e-** est insérée :

ped- (parler) → peth (parole)

nod- (lier) → *noth (paquet)

pel- (se flétrir) → peleth (flétrissure)

Si la voyelle radicale est **-i**, la terminaison sera **-idh** au lieu de **-th**.

tir- (regarder) → tirith (regard)

gir- (frissonner) → girith (frisson)

Verbes-A

Les verbes-A et la conjugaison mixte ont deux possibilités distinctes pour la formation des noms à partir des verbes : la première est la perte de la terminaison **-a** :

nautha- (penser) → nauth (pensée)
lacha- (enflammer) → *lach (flamme)
dartha- (attendre) → *darth (attente)

La seconde possibilité passe probablement par le participe passé passif et résulte en la terminaison **-nneth**, qui décrit le résultat final de l'action verbale :

presta- (affecter) → prestanneth (affection)
revia- (errer, se promener) → *revianneth (errance, promenade)

Beaucoup d'autres exemples avec la perte de la terminaison sont connus ; ceci semble être favorisé pour les verbes-A.

22.2.2 Personnes réalisant une action

La personne réalisant l'action verbale est souvent dérivée par les terminaisons **-or**, **-on** et **-ron** (masculin) ou **-eth** et **-ril** (féminin). Cependant ce ne sont pas des terminaisons réelles mais des réminiscences des formes archaïques, ainsi, on ne peut pas garantir qu'elles apparaissent comme ceci dans toutes les circonstances, et elles devraient être utilisées avec une grande prudence. La règle indiquée ici est tout au plus une ligne de conduite.

maeth (combat) → maethor (combattant) ou *maethril (combattante)
roch (cheval) → rochon (cavalier) ou *rocheth (cavalière)
nath (filet) → (nathron (tisserand) ou nathril (tisserande)

22.2.3 Choses composées

Un tout composé de beaucoup de parties est souvent désigné en combinant le mot pour la partie avec la terminaison **-as** :

car (maison) → caras (ville)
sarn (pierre) → sarnas (monticule)
pân (planche) → panas (plancher, sol)

22.2.4 Adjectifs à partir de verbes

Nous avons vu plus tôt dans la leçon 6 qu'en utilisant **-weg** et **-ui** nous pouvons faire des adjectifs à partir de verbes, comme par ex. **pedui** (dicible). Il n'est pas très clair comment faire dans le cas des verbes-A – probablement la terminaison dérivationnelle serait abandonnée, ex. une personne qui aime chanter serait **linweg** plutôt que *linnaweg*.

Il y a aussi beaucoup de préfixes pour cette sorte d'adjectif qui modifie quelque peu la signification. Tous ceux-ci semblent causer une lénition :

ath- (facile à)
athgen (facilement vu)
athbedui (facile à prononcer)

dir- (difficile à)
dirbedui (difficile à prononcer, difficile à émettre)

d'y- (erroné)
d'yggar (faire une chose fausse)

- fer-** (rapide)
fergar (rapidement fait)
*fergenweg (rapide à voir les choses, à la vue perçante)
- gor-** (douloureux à, horrible à)
gorbedui (qui ne doit être dit qu'avec horreur)
- oth-** (moralement faux)
othgar (faire une chose moralement mauvaise)

22.2.5 L'utilisation des infinitifs

Probablement que les infinitifs en Sindarin sont utilisés comme en Quenya. Ceci impliquerait qu'un infinitif court 'aller' (comme dans 'je le vois aller') est usuellement traduit comme un infinitif, ou un gérondif, et s'il désigne une intention, 'j'aimerais aller', sera traduit plutôt par un gérondif au datif, ex. en utilisant **an** en Sindarin.

Pelin pedi i lam edhellen. (Je peux parler le langage elfique)
Aníron cened Aragorn. (J'aimerais voir Aragorn)
Udulen al lastad. (Je vins pour entendre)

22.2.6 Davantage de mots interrogatifs

En se basant sur le Quenya, on peut reconstruire plusieurs mots interrogatifs : **man** (qui ? quoi ?) : ***mas** (où ?) avec le pronom relatif associé ***ias** (où) et ***mar** ? (quand) avec **ir** (quand).

Man han agoreg ? (Où le fis-tu?)
Agoren ennas, ias nin ú-chirig. (Je le fis ici où tu ne me trouveras pas)
Ir nin ú-dirig. (Quand tu ne me regardes pas)

22.3 VOCABULAIRE

Sindarin	Français
and	long
estel	espoir
gwesta-	jurer, prêter serment
lanthir	chute d'eau
trasta-	troubler

22.4 TRADUCTIONS EN SINDARIN – CRÉER DES MOTS

Quelques fois il arrive, en dépit de toute créativité, dans la reformulation, une expression qu'un mot est simplement oublié. Dans ce cas, on doit presque certainement tenter de (re-)construire le mot. En principe, ceci n'est pas une raison pour brûler en enfer si on colle à quelques règles :

22.4.1 Remarques générales concernant les reconstructions

Ceci va sans dire, mais : ne mettez jamais un mot que vous avez fait vous-même dans une liste de mots à côté d'un mot Sindarin attesté sans faire une distinction claire et visible. Le fait que les gens n'aient pas fait attention à cette règle dans le passé a laissé des confusions sans fin et des versions vivaces de Sindarin impropre partout sur le web. Dans un texte *en* Sindarin, une telle forme peut apparaître sans commentaire (on ne va pas ajouter 20 notes de bas

de page à un poème juste parce qu'il utilise un vocabulaire reconstruit), mais dans un texte sur le Sindarin, conserver cette distinction est impératif. Dans le cours présent, vous devez avoir observé que ceci est fait habituellement en préfixant un * aux mots reconstruits.¹

La règle suivante est que la (re-)création de mots doit être comprise : si on doit donner des explications au lecteur au long de son texte en Sindarin, alors le texte pourrait aussi bien être donné en français. Le but du langage est de communiquer et ceci sous-entend que le lecteur doit être capable de se représenter ce qu'il signifie. Une création comme ***nen en-naur** ('eau de feu') sera probablement compris comme un mot pour de l'alcool, alors que **lavan varan** (animal brun) ne pointe pas sur un animal spécifique.

Une reconstruction spéciale de mot le long des lignes soulignées par Tolkien est facilement comprise ex. la formation des noms à partir des verbes au moyen de la terminaison **-th** est enclin à être facilement reconnue.

22.4.2 Différents types de reconstructions

Il y a seulement peu de mots qui sont attestés en Sindarin propre. Beaucoup de vocabulaire connu est en réalité du Noldorin, un prédécesseur conceptuel du Sindarin. Cependant, la structure des deux langages semble être joliment similaire et les changements phonétiques qui les connectent sont plutôt bien connus, donc on peut déduire avec une raisonnable certitude comment les mots devraient apparaître en Sindarin propre. Bien sûr, Tolkien peut avoir changé quelque chose.

Une seconde classe de mots est formée par analogie à partir des mots Quenya. Ceci est justifié jusqu'à un certain point puisque les deux langages sont développés à partir d'un ancêtre commun (l'Eldarin Commun). Cependant, ce processus n'est pas aussi fiable que la mise à jour du Noldorin en Sindarin puisque la grammaire du Quenya est souvent passablement différente de celle du Sindarin.

La classe de reconstructions suivante est basée directement sur les racines des mots en Elfique primitif. En utilisant des terminaisons dérivationnelles connues et des changements phonétiques, on peut utiliser celles-ci pour reconstruire des mots Sindarin.

Toutes ces méthodes sont plus ou moins basées sur les travaux de Tolkien. Toutes les reconstructions déviées de ceux-ci sont le plus probablement fausses ou inutiles, sauf si ce sont de simples composés d'éléments Sindarin connus. Pour une introduction sérieuse sur la manière de dériver des racines en Elfique primitif, ce cours n'est pas le bon endroit. Une bonne source pour toutes les études avancées de ce type est 'A rogue's guide to Sindarin word reconstruction' <http://www.phy.duke.edu/~trenk/elvish/rogue.html>

¹ En dépit de tout, il pourrait y avoir quelques formes dans ce cours qui ne sont pas proprement attestées. Cela n'est pas intentionnel de la part de l'auteur, mais causé par le fait que la première version de ce cours fut écrite en utilisant une liste de mots impropre et l'auteur depuis lutte pour enlever ou marquer tous les mots qui ne sont pas attestés. Dans aucune circonstance le vocabulaire de ce cours doit être préféré à une liste de mots qui donne des références sur l'endroit où un mot particulier est attesté.



Appendice A

TABLE DE MUTATIONS



Les tables qui suivent sont un résumé de toutes les modèles de mutation. Les mutations sont décrites en détail dans les leçons 3 (lénitions), 4 (nasales), 12 (mixtes) et 13 (occlusives et liquides)

La première table (la plus petite) est pertinente pour les cas spéciaux qui résultent des occlusives nasalisées ; ce sujet est couvert en détail dans la leçon 18. La seconde table, plus grande, traite des cas standards.

Dans les tables, la mutation est illustrée pour des cas dans lesquels l'article ou une préposition sont raccourcis. La plupart des cas dans lesquels ceci ne s'applique pas est très évident.

Exemple : Nous aimerions connaître la mutation dans l'expression (non-mutée) **or taen** (sur un sommet). Selon la leçon 13, la préposition **or** cause une mutation liquide. **tae** commence par un simple **t-**, donc la seconde table est celle qui convient et en jetant un coup d'œil, nous trouvons l'entrée **or th...** D'où, la mutations correcte de l'expression est **or thaen**.

CAS SPECIAUX – OCCLUSIVES NASALISEES

non-muté	lénition	nasale I	nasale II	mixte	occlusive	liquide
b...	i m...	i mb...	am mb. . .	e-mb...	e mb...	or b. . .
d...	i n...	i nd...	an nd...	e-nd...	e nd...	or d. . .
g...	i ng...	in g...	an g...	en-g...	en g...	or g...

CAS STANDARDS

non-muté	lénition	nasale I	nasale II	mixte	occlusive	liquidw
b...	i v...	i m...	am m...	e-b. . .	e b...	or v...
bl...	i vl...	i ml...	a ml...	e-ml. . .	e bl...	or vl...
br...	i vr...	i mr...	a mr...	e-mr...	e br...	or vr...
c...	i g...	i ch...	a ch...	e-g...	e ch...	or ch...
cl...	i gl...	i chl...	a chl. . .	e-gl. . .	e chl. . .	or chl...
cr...	i gr. . .	i chr...	a chr...	e-gr...	e chr. . .	or chr...
d...	i dh. ...	i n. . .	an n...	e-d...	e d. . .	or dh...
dr...	i dhr...	in dr...	an dr...	en-dr...	e dr...	or dhr...
f...	i f...	i f...	af f. . .	en-f. . .	ef f. . .	or f...
g...	i '....	i ng...	an ng. . .	e-g...	e g...	or'...
gl...	i 'l...	in gl...	an gl...	en-gl...	e gl. . .	or 'l...
gr...	i 'r...	in gr...	an gr...	en-gr...	e gr. . .	or 'r...
gw...	i 'w...	in gw...	an gw...	en-gw...	e gw. . .	or 'w. . .
h...	i ch...	i ch...	a ch...	e-h. . .	e ch...	or ch...
hw...	i chw...	i 'w...	a 'w...	e-'w. . .	e w...	or chw. . .
l...	i l....	i l...	al l...	e-l...	ed l...	or l. . .
lh...	i thl...	i 'l...	a l 'l...	e-'l...	e thl...	or 'l...
m...	i v...	i m...	am m. . .	e-m...	e m. . .	or v...
n...	i n....	i n...	an n...	en-n...	e n...	or n...
p...	i b...	i ph...	a ph...	e-b. . .	e ph...	or ph...
pr...	i br...	i phr...	a phr...	e-mr. . .	e phr...	or phr...
r...	i r....	idh r...	adh r...	edh-r. . .	ed r...	or r...
rh...	i r...	idh 'r...	adh 'r...	e-'r...	e thr. . .	or 'r...
s...	i h...	i s...	as s. . .	e-h...	es s...	or s...
t...	i d...	i th...	a th. . .	e-d...	e th...	or th. . .
th...	i th.,,	i th...	ath th...	e-th,,	eth th...	or th...
tr...	i dr...	i thr...	a thr. . .	en-dr...	e thr. . .	or thr...



Appendice B

TENGWAR ET LEURS NOMS



Ṗ	ṙ	ṙ	ṙ
tinco	parma	calma	quesse
Ṗ	ṙ	ṙ	ṙ
ando	umbar	anga	ungwe
ḥ	ḥ	ḍ	ḍ
thule	formen	harma	hwesta
ḥ	ḥ	ḍ	ḍ
anto	ampa	anca	unque
Ṗ	ṙ	ṙ	ṙ
numen	malta	ñoldo	ñwalme
Ṗ	ṙ	ṙ	ṙ
óre	vala	anna	wilya
ṙ	ṙ	ṙ	ṙ
rómen	arda	lambe	alda
ṙ	ṙ	ṙ	ṙ
silme	silme nuquerna	esse	esse nuquerna
ṙ	ṙ	ṙ	ṙ
hyarmen	halla	yanta	úre



Appendice C

VOCABULAIRE SINDARIN-FRANÇAIS



A

a(h) *et*
adab *maison, construction*
adan *homme, humain*
adertha- *réunir*
aduial *crépuscule*
*ae *si*
aeglr *chaîne de montagne*
ael *lac*
aew *oiseau*
aglar *gloire, brillance*
aglareb *fameux, glorieux*
aglonn *passage entre de grands murs, passage*
alag *sauvage*
alph *cygne*
amarth *destin*
ambenn *montée, vers le haut*
*amman *pourquoi?*
amrûn *l'Est*
an *parce que, pour*
anann *pour longtemps*
and *long*
anglenna- *approcher*
an'ira- *vouloir, désirer*
anna- *donner*
annon *porte*
anor *soleil*
anu *mâle*
aphad- *suivre*
ar *et*
aran *roi*
aras *daim*
ardh *royaume, région*
arphen *un noble*
ast *poussière*
athrabeth *discuter, débattre*
athrad- *traverser*
aur *jour, matin, lumière du jour*
ava- *ne fera pas, ne voudra pas*
awartha- *abandonner*

B

bach *article (pour le commerce)*
bachor *colporteur*
bad- *aller*
badhor *juge*
bain *beau*
band *prison*
bâr *maison, domicile*
barad 1) *tour 2) destiné*
bartha- *destiner*
basgorn *miche (de pain)*
bast *pain*
baug *cruel, tyrannique*
baugla- *opprimer, tyranniser*
bauglir *tyran*
baur *besoin*
baw *non! ne pas!*
beleg *grand, puissant*
bell *fort (de constitution)*
benn *homme*
beren *hardi*
bereth *fête*
beria- *protéger*
bertha- *oser*
bess *femme*
boe *il faut, il est nécessaire*
bôr *homme de confiance*
bora- *avoir confiance*
both *flaque, petit lac*
bragol *soudain*
brand *haut (en taille)*
brass *chaleur à blanc*
brassen *chauffé à blanc*
brôg *ours*
brona- *durer, survivre*
bund *nez, cap (de terre sur la mer)*
C
cab- *sauter*
cabed *saut*
*caeda- *être allongé (sur le sol)*

caí *haie, refuge*
caír *bateau*
calad *lumière*
cam *main*
can- *crier*
car *maison, construction*
car- *faire*
carfa- *parler*
caun *prince*
cef *terrain*
celeb *argent*
celu *source*
cen- *voir*
ceredir *faiseur*
cirith *crevasse, passage*
coru *rusé, retors*
coth *ennemi*
cram *biscuit*
cuia- *vivre*
cuina- *être vivant*
curu *adresse, dextérité*
D
dadbenn *en bas*
daen *corps*
daer *marié*
dâf *permission*
dag- *tuer*
dagor *bataille*
dam *marteau*
damma- *marteler*
dan 1) *contre* 2) **mais, *cependant*
dangen *tué*
dangweth *réponse*
danna- *tomber*
dar- *stopper*
dartha- *attendre*
daug *guerrier orc*
daw *ténèbre*
deleb *horrible*
delia- *cacher*
delu *meurtrier, mortel*
dem *sombre*
dess *jeune fille*
dîn *silence*
dinen *silencieux*
dofn *bas*
dôl *tête*
dolen *caché*
doll *sombre*
dolt *pommeau rond*
dôr *pays*
dortha- *habiter*
draug *loup*
drav- *tailler, abattre*
dreg- *fuir*
dring *marteau*
dúath *ténèbre*
dûn *Ouest*
dûr *sombre*
E

ech *lance*
edhel *elfe*
edra- *ouvrir*
edrain *bordure*
edraith *sauvant*
egledhia- *partir en exil*
egleria- *prier*
egor *ou*
eirien *paquerette*
eithel *source*
êl *étoile*
elia- *pleuvoir*
elleth *jeune fille Elfe*
ennas *là*
ereb *seul*
eria- *s'élever*
eriol *seul, solitaire*
estel *espoir*
F
*fae *mal, détestablement*
faeg *mauvais, maléfique*
faer *esprit*
fair 1) *homme mortel* 2) *droit, main droite*
falch *ravin*
far *suffisamment*
farn *assez*
fara- *chasser*
faun *nuage*
fela *caverne*
fen *seuil, entrée*
fêr *hêtre*
fern *mort*
fileg *petit oiseau*
*fir- *mourir*
G
gala- *croître*
galadh *arbre*
galu *bonne fortune, bénédiction*
ganna- *jouer de la harpe*
gannad- *jouer de la harpe*
gannel *harpe*
gar- *posséder, garder*
garaf *loup*
gardh *aire, région, le monde*
gaur *loup-garou*
gawad *hurlant*
genedia- *compter*
gîl *lumière brillante*
gir- *frissonner*
glad *bois*
glam 1) *fracas, bruit* 2) *troupe d'orcs*
glamor *écho*
gland *bordure*
glawar *or, lumière du jour*
gleina- *limiter, enclore*
glîn *trait de lumière*
glinna- *regarder vers*
glir- *réciter*
golf *branche*
goll *sage*

gollor *homme sage, mage*
golu *savoir, connaissance*
golwen *sage*
gonathra- *emmêler*
gond *Pierre*
gonod- *compter*
goroth *horreur*
gortheb *horrible*
gosta- *ressentir de l'horreur*
govad- *rencontrer*
groga- *redouter, craindre*
grond *massue*
gûl *magie*
guldur *sorcellerie noire*
gûr 1) *coeur* 2) *mort* 3) *conseil*
gurth *mort*
gwa- *aller*
gwain *nouveau*
gwann *passé*
gwanna- *mourir, partir*
gwanu *mourant, disparaissant*
gwanûn *paire de jumeaux*
gwath *ombre*
gwatha- *cache, faire de l'ombre*
gwedh- *lier*
gwelu *air (comme substance)*
gwend *amitié*
gweria- *trahir*
gwesta- *promettre, jurer*
gwilith *ciel*

H

had- *lancer*
hador *lanceur*
haered *distance*
hal- *hisser, monter*
haltha- *défendre, protéger*
hammad *habit*
harad *Sud*
harna- *blessé*
haru *blessure*
hathol *hache*
hav- *s'asseoir*
hen *oeil*
hên *enfant*
henia- *comprendre*
hent *paire d'yeux*
heriad *commencement*
hethu *vague*
hî, hî *maintenant*
him *continuellement*
*hir- *trouver*
hîr *seigneur*
hithu *brume, brouillard*
hobas *port, havre*
hol- *fermer*
hûl *cri, hurlement*
hwest *brise*

I

iâr *sang*
iaur *vieux*

*ias *où*
iavas *automne*
îdh *repos*
idhor *méditation*
idhren *sage, pensif*
imlad *vallée*
inu *féminin, femelle*
io anann *il y a longtemps*
ion *fils*
ir *quand*
*îra- *désirer*
ista- *avoir la connaissance*
Ithil *lune*
ivor *crystal*

L

laba- *sauter*
lacha- *enflammer*
lad *vallée*
lagor *rapide*
lam *langue*
lang *coutelas, épée*
lanthir *chute d'eau*
lasta- *écouter*
lathrad- *espionner*
lav- *lécher*
leithia- *libérer*
lhain *fin. mince*
lhaw *une paire d'oreilles*
lhûg *serpent*
limmid- *mouiller*
lind *chanson*
linna- *chanter*
*lint *rapide*
loda- *flotter*
lond *chemin*
*losta- *dormir*
loth *fleur*
lû *temps, occasion*
luithia- *réprimer, éteindre*

M

ma *bon!, excellent!*
maba- *saisir*
mad- *manger*
mae *bien*
maer *bon*
maeth *combat*
maetha- *combattre*
maethor *combattant*
magol *épée*
magor *épéiste, homme d'épée*
mail *cher*
malen *jaune*
mallen *doré*
malu *pâle*
man *qui?, quoi?*
man lû *quand?, quel heure?*
man sad *où? à quel endroit?*
matha- *sentir, frapper*
mel- *aimer*
mell *cher*

mellon *ami*
men 1) *chemin, route* 2) *endroit*
meth *fin*
metha- *finir, terminer*
methed *fin*
mi *dans*
minna- *entrer*
morchant *ombre*
morn *ténèbre*
muda- *travailler dur*

N

na 1) *vers* 2) *par, en utilisant* 3) *de*
nad *chose*
nadhor *pâturage*
naer *triste*
naergon *lamentation*
nagol *dent*
nalla- *pleurer*
narn *histoire*
nartha- *allumer*
naru *rouge*
nath *toile*
naud *saut, bond*
naug *nain*
naugol *nain*
naur *feu*
nautha- *concevoir*
naw *pensée, idée*
nedhu *coussin*
nedia- *compter*
nimmid- *blanchir*
nirnaeth *larmes amères*
nod- *lier, attacher*
nogoht *nain*
nor- *courir*
northa- *chevaucher*
*nosta- *sentir*
nuitha- *faire des acrobaties*

O

ôl *rêve*
oltha- *rêver*
orch *orc*
orthor- *conquérir*
osgar- *amputer*

P

pada- *marcher*
paich *jus, sirop*
pân *planche*
parch *sec*
pathu *étage*
ped- *parler*
pedweg *bavard*
pêl *champ clôturé*
pel- *blanchir, disparaître*
pelia- *étendre*
pen- *manquer*
tellain *planted du pied*
thala *fort*
thalion *héros*
thand *bouclier*

pen *quelqu'un*
penia- *fixer*
peredhel *semi-Elfe*
peth *mot, parole*
*pilin *flèche*
presta- *affecter, troubler*
*pol- *être capable de, pouvoir*

R

rad- *trouver un chemin*
rain *empreinte, piste*
ranc *bras*
rath *route, rue*
redh- *semmer*
rem 1) *filet* 2) *multitude*
*ren- *se souvenir*
renia- *s'égarer*
revia- *errer, voguer, voler*
rhaw *chair, corps*
rî *couronne*
rim *très, beaucoup*
ring *froid*
riss *ravin*

S

salph *soupe*
sam *chambre*
sarch *tombe*
sarn *Pierre*
sav- *avoir*
seidia- *laisser de côté*
sell *filles*
si *ici*
sigil *daguerre*
sîla- *briller*
siniath *nouvelle*
siria- *couler*
sirion *rivière*
sog- *boire*
sui *comme*
sun *quelque*

T

tadol *double*
taen 1) *long* 2) *sommet*
talaf *sol*
talath *plaine*
talt *déserré, glissant*
talu *plat*
tanc *fort*
tang *corde d'arc*
tangad- *affermir, confirmer*
tara *ferme, dur*
tathor *saule*
taur 1) *forêt* 2) *puissant, vaste*
tavor *pivert*
tawar *forêt*
tawaren *de bois*
telia- *jouer*
thêl *soeur*
thel- *signifier*
thela *pointe de lance*
thia- *apparaître*

thinna- *aller vers le soir*
thôl *casque*
thond *racine*
thôr *aigle*
thora- *clôturer*
tinu *étincelle*
tir- *regarder*
tîr *droit*
tíra- *regarder, surveiller*
tîrweg *vigilant*
tîthen *petit*
toba- *couvrir*
tog- *apporter*
tol- *venir*

toltha- *quérir, sommer*
tôr *frère*
trasta- *troubler*
trenar- *dire, raconter*
*tulu *aide*
tulus *peuplier*
*tûr *pouvoir, force*
U
û *non, pas*
ú- *ne pas être, ne pas faire*
úan *monstre*
uanui *monstrueux*
uial *crépuscule*
*uî *éternellement*
uir *éternité*
uireb *éternel*
um *mauvais*
úmarth *mauvais destin*
Y
ylf *torche*